

Bibliothek
der
Königlichen Kunst-Akademie
zu Düsseldorf.

Nr. 77. des Catalogs.

Schlösser, S. 431 u. 442



V I E S
DES PREMIERS-PEINTRES
D U R O I .

T O M E P R E M I E R .

Tome I.

a

[Handwritten signature]

VIES

DES PREMIERS PEINTRES

DU ROI.

TOME PREMIER.

Tome I.

VIES
DES PREMIERS-PEINTRES
DU ROI,
DEPUIS
M. LE BRUN, JUSQU'A PRÉSENT.
TOME PREMIER.

*Ex
libris*



*Betri
L'rope.*



A PARIS,

Chez { DURAND, rue S. Jacques, au Gryphon;
PISSOT fils, Quai des Augustins, à la Sageffe.

M. DCC. LII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



A MONSIEUR
LE NORMANT
DE TOURNEHEM,

*Conseiller du Roi en ses Conseils, Directeur
& Ordonnateur général de ses Bâtimens,
Jardins, Arts, Académies & Manu-
factures Royales.*

MONSIEUR;

*Dans le dessein que se propose
l'Académie Royale de Peinture &
de Sculpture, de donner incessam-*

a iij

ment au Public l'histoire de son
établissement & celle de tous les
Artistes qui y ont été successive-
ment agrégés, elle a cru la devoir
faire précéder d'une histoire par-
ticulière de l'ancien état de la pein-
ture & de la sculpture en France,
avec la vie des sujets distingués
de son Corps, qui ont été honorés
du titre de Premier Peintre du
Roi. L'impossibilité de rassembler
des mémoires bien exacts sur les
prédécesseurs de M. le Brun dans
cette place honorable, a fait pren-
dre le parti de ne donner qu'une

indication sur le tems où ils ont vécu, avec une idée la plus précise qu'il a été possible, & de leurs talens & de leur façon d'opérer.

Un pareil ouvrage pouvoit-il paroître sous de meilleurs auspices que sous les vôtres, MONSIEUR, Vous, dont les vûes n'ont pour objet que d'augmenter la gloire de la Compagnie, en y excitant une noble émulation ?

Je me tiens heureux en mon particulier d'être chargé par l'Académie de Vous en faire hommage, & je saisis avec transport

viiij

*cette occasion de vous marquer
publiquement la vive reconnoissan-
ce que j'ai de vos bienfaits.*

*J'ai l'honneur d'être avec un
très-profond respect,*

MONSIEUR,

*Votre très-humble & très-obéissant
serviteur,*

LÉPICIÉ,

*Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale
de Peinture & de Sculpture.*



PRÉFACE.

TOUT ce qui concerne les Hommes Illustres a toujours été regardé par les personnes sçues, comme la partie la plus intéressante de l'Histoire générale.

En effet, cette Science ne mériteroit guere d'être étudiée avec tant de soins, si l'on n'en retiroit d'autre fruit, que la connoissance stérile d'un grand nombre de faits certains ou douteux, & de dates chronologiques, souvent disputées entre les Savans. Le but essentiel de cette étude, est donc d'approfondir les causes des événemens,

& les qualités bonnes ou mauvaises de ceux qui y ont contribué ; de bien réfléchir sur les divers caracteres des Personnages célèbres , qui ont donné le branle aux grands changemens arrivés dans le monde ; & de puiser ainsi dans les siècles passés des instructions pour le siècle présent.

Il est vrai que l'Histoire nous offre souvent beaucoup plus de modeles vicieux à détester , que de vertueux à imiter. Elle parle presque toujours de guerres cruelles , de révolutions d'Empires & de Républiques , & de tous les effets tragiques que peuvent produire les passions les plus effrénées : ses Héros sont quelquefois des Conquérens injustes & superbes , & ses grands politiques des

P R E F A C E. xj

ambitieux qui sacrifient tout à leur élévation. De plus, quand les exemples de vertu s'y trouveroient moins rarement, elle s'étend d'ordinaire par préférence sur les Têtes couronnées, sur les habiles Ministres, sur les grands Capitaines; & cependant très peu de personnes sont appellées au gouvernement des Etats & au commandement des Armées.

Mais il y a une autre sorte d'Hommes Illustres, quelquefois trop négligés par les Historiens, quoique bien plus utiles au genre humain, dont ils sont les guides & les bienfaiteurs perpétuels. Ce sont les inventeurs des Sciences & des Arts, ou ceux qui les ont renouvelés & portés au plus haut point de perfection. Dans cette républi-

mes exemples.

que des Lettres, des Sciences, & des Arts libéraux, on ne fait point attention à la noblesse de la naissance, aux richesses, ni aux grandes dignités; le mérite personnel y donne seul les premiers rangs: s'il s'éleve quelques disputes entre ceux qui sont à la tête des autres, les suites n'en sont point funestes ni sanglantes, & ne troublent point l'univers: tout y tend à éclairer les esprits, & à la découverte de la vérité. Ceux qui composent cet empire, ne se proposent d'autre fin que l'instruction & l'utilité publique. Les uns donnent gravement aux hommes des leçons morales & philosophiques; les autres, par des moyens, peut-être mieux assortis à la foiblesse humaine, cachent les plus utiles préceptes sous des formes agréables.

P R E' F A C E. *xiiij*

C'est ce que font avec succès les grands Poëtes, & les Artistes distingués dans la peinture & la sculpture. On peut dire qu'ils nous rendroient des services considérables, quand ils ne feroient que nous procurer des plaisirs innocens qu'on ne sauroit trop multiplier : mais l'utilité de leurs productions s'étend beaucoup plus loin ; puisqu'en instruisant agréablement elles immortalisent encore le mérite, & transmettent à la postérité les belles actions, & les événemens mémorables, qui sans de tels secours seroient bientôt ensevelis à jamais dans les ombres de l'oubli.

On ne peut disconvenir, qu'il ne se trouve souvent de grands vuides dans la partie de l'histoire qui concerne les Artistes. Tantôt les

Historiens négligent de parler des Arts ; tantôt les Arts eux-mêmes sont négligés. Leur sort dépend ordinairement du sort des Etats , du goût de ceux qui gouvernent , & d'une infinité d'autres circonstances , qui peuvent leur être favorables ou contraires. De-là vient qu'on les voit briller rarement , & sur-tout se maintenir long-tems dans leur splendeur : quelquefois même ils s'obscurcissent entièrement. Quelle longue éclipse n'ont-ils pas éprouvée depuis l'invasion des Goths jusqu'aux Medicis !

Personne n'ignore que le beau siècle de Louis XIV. les a vûs parvenir au plus haut degré de leur gloire. Charles le Brun en est dans son genre une preuve incontestable. Eh , dans quel genre alors

P R E F A C E. xv

n'a-t-on pas vû paroître des hommes éminens? Il est juste d'applaudir à ces beaux jours si brillans pour les Arts , & d'autant plus intéressans pour nous , que leur éclat se répand sur les tems où nous vivons. Convenons - en , & soyons équitables : ne donnons pas à ces tems fortunés des loüanges exclusives ; notre siecle est en droit de les partager à son tour. Pour ne parler que de la peinture ; quelques éloges que l'on doive à l'illustre le Brun , on doit aussi rendre justice à ses dignes successeurs. Il faudroit se fermer volontairement les yeux, pour ne pas voir que quelques-uns ne lui sont guere inférieurs en mérite , & même qu'ils l'ont emporté sur lui à certains égards ; par exemple , dans la partie du coloris , dans

207 / P R E F A C E.

tout ce qu'on appelle la Magie de la peinture, comme l'intelligence du clair-obscur, le bel effet, & l'harmonie du tout-ensemble : & ce que je dis ici de ses successeurs immédiats, doit s'étendre, sans doute, aux Artistes distingués de nos jours.

Oui, quoi qu'en puissent dire certains Misanthropes injustes, éternels Panégyristes du passé, & toujours mécontents du présent ; l'empire des Sciences & des Arts, si florissant au tems de Louis le Grand, se soutient avec gloire sous le regne heureux de son Bien-aimé successeur. Eh, pourquoi ne se soutiendrait-il pas ? Les nobles établissemens formés ou amplifiés sous le regne précédent, sont maintenus avec persévérance ; les distinctions

&

P R E F A C E. xvij

& les récompenses sont toujours le partage du savoir ; & les gratifications honorables n'ont pas même été interrompues pendant le cours d'une guerre , qui , quoiqu'heureuse & triomphante pour la France , engageoit nécessairement dans des dépenses extraordinaires & excessives.

Louis XV. qui suit les traces de son immortel Bisayeul , en faisant des conquêtes pour conquérir la paix , a protégé continuellement les Sciences & les Arts , & l'a fait dans tous les tems. Dès le commencement de son regne , il avoit établi l'instruction gratuite dans l'Université de Paris. Dans la suite , Sa Majesté donna ses soins à l'augmentation & à la décoration de la Bibliothèque Royale , qu'il

xviiij P R E F A C E.

a rendue la plus fameuse qui soit au monde, en l'enrichissant d'un nombre prodigieux d'imprimés, & sur-tout des plus anciens & des plus rares manuscrits rassemblés de toutes parts. Ces précieux thrésors ont été placés par ses ordres dans un séjour orné convenablement à sa destination. Enfin, c'est par les mêmes ordres que de savans Mathématiciens ont été envoyés au Nord & au Pérou, dans la vûe de déterminer la figure de la terre, si utile à connoître pour perfectionner l'Astronomie, & par conséquent la Navigation.

Tout cela montre assez que ce grand Roi s'est toujourns fait un noble plaisir de faire fleurir toutes les Sciences dans son Royaume.

Mais pour me renfermer plus

P R E F A C E. xix

précisément dans mon sujet ; que n'a pas fait Sa Majesté pour les Arts libéraux ? Sans parler du reste, disons que l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, avoit toujours été sous la protection des principaux Ministres , & que le Monarque l'a comblée d'honneur en daignant se déclarer son protecteur immédiat. Il a donné la direction générale de ses bâtimens à un Citoyen zélé, qui, comme un autre Colbert , s'intéresse vivement à la gloire des Arts, auxquels il préside ; Ministre affable , toujours bienfaisant ; & qui se connoissant en hommes , accorde justement sa confiance à un premier Peintre , digne héritier d'un nom dès long-tems célèbre dans la peinture, & non moins distingué par ses vertus que

xx P R E F A C E.

par l'étendue & la variété de ses talens.

Le Prince porté naturellement à favoriser le mérite, appuie de son autorité les projets qui tendent à le rendre plus florissant ; & portant ses vûes dans l'avenir, il prévient même la décadence du goût, en fournissant les moyens de former une nouvelle colonie d'Artistes, capables de soutenir un jour en France l'honneur de la peinture & de la sculpture.

Si le royal Protecteur a tant fait pour les beaux Arts au milieu des embarras de la guerre, que ne doivent-ils pas espérer de la paix que Sa Majesté a procurée à la France & à toute l'Europe ? Paix glorieuse ! qui la met en état de concevoir, comme d'exécuter les plus nobles

P R E F A C E. xxj

idées ; & d'élever des édifices somptueux , propres à fournir aux Gens d'art de ces grandes occasions , qui souvent mettent en évidence de grands talens , dont on ne connoissoit pas encore toute la portée & les ressources.

Dans des circonstances si favorables , je me tiendrois heureux si je pouvois contribuer , quoique foiblement de ma part , au progrès de la peinture , en donnant l'histoire d'un de nos plus fameux Peintres ; sujet capable d'inspirer à la jeunesse une vive émulation ! Les exemples sans doute ont plus de force que les plus beaux raisonnemens ; & la vie d'un habile Artiste est un recueil animé des préceptes de l'art , mis en pratique dans ses Ouvrages.

Il est étonnant qu'on ait tant at-

tendu pour écrire l'histoire de ce Chef de la peinture, & qu'on se soit contenté jusqu'à présent d'abrégés trop succincts & trop peu détaillés.

Quand il s'agit des Hommes-Illustres, l'éloignement des tems fait perdre bien des faits particuliers, & des personnalités intéressantes; je le fais, mais en retardant davantage, l'inconvénient deviendrait encore plus considérable.

J'ai donc tenté l'entreprise. Les archives de l'Académie Royale m'ont fourni les principaux mémoires sur lesquels j'ai travaillé. A l'égard des Ouvrages, j'ai cru devoir en donner quelques descriptions, quoique d'autres l'eussent déjà fait, & je me suis contenté

P R E F A C E. *xxij*

d'y renvoyer pour de plus grands détails. Enfin, le sujet est beau, il ne lui manque que d'être tombé dans des mains plus habiles : mais du moins, cet écrit tel qu'il est, pourra faire sentir l'utilité de ceux de son espece, faits dans les tems convenables. Ce sera un avertissement de ne pas négliger l'histoire des grands Artistes, que le Public aime à connoître particulièrement, & de ne plus manquer à l'avenir de rendre un si juste hommage à leur mémoire, dont les Contemporains sont en quelque sorte comptables à leurs descendans.

Mais avant de commencer à parler d'un grand-homme, l'un des ornemens du dix-septieme siecle, je crois qu'il ne seroit pas hors de

b iiij

xxiv P R E F A C E.

propos de faire précéder ici quelques réflexions sur l'ancien état de la peinture en France, & principalement sur les Premiers Peintres de nos Rois, depuis François I. jusqu'à Louis XIV. Réflexions préliminaires, qu'on pourra regarder, si l'on veut, comme une introduction utile, & peut-être agréable, à l'histoire de l'illustre le Brun.



C.E.
der ici que
ancien état de
& princi-
ers Peintres
François I.
Réflexions
pourra regar-
me une in-
t-être agréa-
stre le Brun.



DISCOURS
PRELIMINAIRE,

*Sur l'état de la Peinture & de la
Sculpture en France, dans les sie-
cles qui nous ont précédés, & sur
les Peintres Italiens ou François,
qui ont eu le titre de Premiers Pein-
tres de nos Rois, avant Charles
le Brun.*

DEPUIS la conquête des Gau-
les par les François, ces Con-
quérens nouveaux n'estimerent
long-tems que l'art de la guerre
qui les avoit fait triompher ; & ils
mépriserent tous les autres Arts ,
qui n'étoient pas mieux traités dans
ces tems d'ignorance par les autres

nations. Peu-à-peu cette espece de férocité militaire s'adoucit, & les François commencerent à mêler la politesse à la valeur. Charlemagne, leur Souverain, & Empereur d'Occident, Prince aussi éclairé que vaillant, fit de grands efforts pour rappeler les Sciences en Europe, & ne put y parvenir. Le bon goût une fois perdu se retrouve difficilement. L'éducation met à la place, des caprices bizarres, que l'habitude accrédite si bien, qu'on ne s' imagine pas même qu'un meilleur goût puisse exister. De plus, nos Rois laisserent prendre une autorité excessive à leurs Vassaux: ils étoient trop occupés à des guerres fréquentes, civiles ou étrangères, pour pouvoir veiller au bonheur de leurs Sujets & au soutien des Arts,

PRE'LIMINAIRE. xxvij

L'architecture gothique , que les Goths avoient substituée à celle des Grecs & des Romains , régnoit en France , comme par-tout ailleurs.

La peinture n'étoit guere occupée qu'à colorer avec une vivacité singuliere, & sans mesure, les vitres des Palais, & sur-tout celles des Eglises , qu'elles obscurcissoient fort en les ornant , suivant l'usage alors approuvé.

La sculpture de son côté, étoit uniquement employée à exécuter avec une dextérité surprenante des ornemens innombrables , semés par-tout avec confusion & sans choix : s'il s'y mêloit des figures humaines, ce n'étoient que de véritables magots. Enfin, dans ces siècles ignares , les Sculpteurs ,

xxviiij DISCOURS

comme les Architectes , étoient aussi Maçons , & tous les Peintres étoient en même tems Peintres & Vitriers.

Sous les regnes de Philippe-Auguste & de Saint Louis , l'architecture gothique , déjà remarquable par la solidité de la construction & la hardiesse de l'exécution , devint moins grossiere , & s'éleva jusqu'à une espece d'élégance.

On perfectionna un peu la peinture sur verre , & le travail de la sculpture acquit plus de délicatesse. On fit quelques portraits & beaucoup de tapisseries : mais , à dire la vérité , tout cela étoit assez mauvais.

Cependant on voit à la Bibliothèque du Roi , dans des manus-

PRELIMINAIRE. *xxix*

crits de ce siecle, & même plus anciens, des desseins à la plume, & quelques miniatures qui ne sont pas sans mérite; & qui valent bien au moins ce qu'on faisoit en Italie, du tems de Cimabué & de ses successeurs.

Car il faut remarquer que les progrès de ceux-ci, quoiqu'encouragés par les Medicis, furent très-lents & très-imperceptibles, jusqu'à la fin du quinzieme siecle, qu'on s'avisa enfin de jeter les yeux en ce pays sur les sculptures des Anciens, échappées aux tems, & aux barbares du Nord & d'Afrique. Alors on commença à déterrer les monumens de l'antiquité, & à les étudier avec ardeur. C'est alors aussi que Charles VIII. & Louis XII. portant leurs armes en Italie,

y prirent le goût des Arts : mais la véritable époque de leur naissance effective chez les François, doit être placée au regne de François I. appelé justement le Pere des Lettres, & le Restaurateur des Arts libéraux, qui jettoient nouvellement un grand éclat à Florence & à Rome.

Ce brave Prince, spirituel & amateur des belles choses, avoit fait à son tour la guerre en Italie, avec plus de gloire que de succès. Il avoit vû à Milan des ouvrages de Leonard de Vinci, & l'avoit invité à venir en France : mais celui-ci ne se détermina à ce voyage, qu'âgé de plus de soixante & dix ans, & forcé par la jalousie & les clameurs de Michel-Ange & de sa cabale. Il y fut bien reçu, & sou-

PRELIMINAIRE. xxxj

tint sa réputation ; mais il vécut trop peu pour y faire beaucoup d'ouvrages, & former des Eleves. Tout le monde fait que le Roi lui rendit visite pendant sa maladie, & qu'en l'embrassant, il le vit expirer dans ses bras, & l'honora de ces regrets.

Il méritoit tous ces honneurs ; étant un des premiers, qui ait banni la petite maniere, le goût gothique ; qui ait fait d'heureuses recherches sur l'expression des passions de l'Ame, & qui ait enfin approfondi la théorie de son art, comme on le voit par ses écrits, dont il nous reste son traité non achevé de la peinture, imprimé en France, & dont le Pouffin avoit tracé les figures.

André del Sarte, qui lui étoit peut-être inférieur en mérite à cer-

xxxij DISCOURS

tains égards , mais qui avoit de grands talens, sollicita pour le remplacer.

Le Roi qui avoit vû de ses tableaux agréa sa demande. Dès qu'il fut arrivé , ce Prince lui donna des marques de sa libéralité , un logement, des appointemens, & commanda qu'on ne le laissât manquer de rien. Il fit plusieurs ouvrages bien reçûs & bien récompensés : heureux s'il eût sû se fixer ! Mais comme il achevoit un saint Jérôme pour la Reine , il reçut des lettres de sa femme , & demanda au Roi un congé pour aller à son pays , promettant avec serment qu'il reviendrait. Le Roi y consentit , & lui fit même donner de l'argent pour acheter des tableaux des Grands-Mâîtres.

André

PRELIMINAIRE. xxxiiij

André partit, se divertit en Italie avec ses amis; mangea, non-seulement ce qu'il avoit gagné, mais encore l'argent des tableaux du Roi, & n'osa revenir. Il fut bien puni de sa mauvaise conduite; car, quoiqu'il continuât de travailler dans son pays, étant mal payé, il tomba dans la misere, & mourut de la peste à 42 ans.

Ces deux Artistes n'ont point eu le titre de Premier Peintre de François I. Ceux qui suivent en ont été revêtus. Il Rosso, plus connu sous le nom de Maître-Roux, étoit Florentin comme les deux précédens.

Il n'eut point d'autre maître que les cartons de Michel-Ange, & son propre génie. Il s'étoit fait une maniere particuliere, qui ne pouvoit guere être bonne, puisqu'elle

xxxiv DISCOURS

ne tenoit ni de l'antique, ni de la nature: mais il étoit abondant en inventions, & montrait dans tout ce qu'il faisoit de l'imagination, de la facilité; & plus de caprice, que de jugement, & de vraisemblance.

Il étoit à Rome, quand elle fut prise par le Connétable de Bourbon; & ayant été dépouillé de tout, il alla à Venise: après y avoir dessiné pour l'Arétin l'histoire de Mars & de Venus, qui a été gravée, il se flatta de trouver une meilleure fortune en France. Il ne fut pas trompé dans son attente. Le Roi fut content de sa personne & de ses ouvrages: & voulant décorer les Maisons Royales, il lui donna le titre de son Premier Peintre, avec la direction générale de tout ce

PRE'LIMINAIRE. xxxv

qu'on projettoit de faire à Fontainebleau, dont Maître-Roux peignit la grande galerie & d'autres pieces, aidé par des Peintres François & Florentins. Il fit aussi des morceaux particuliers, comme un Christ mort, placé à Ecouen; il fit plusieurs desseins d'orfèvrerie, & des miniatures pour Sa Majesté, qui lui avoit donné un canonicat de la Sainte - Chapelle; ce qui joint à ses pensions, le mettoit dans une situation heureuse & opulente.

François Salviati son compatriote fut moins heureux, quoique peut-être plus habile. On estime sa Descente de Croix aux Célestins, dans la chapelle d'Orléans. Il travailla quelque tems pour le cardinal de Lorraine; mais le Prélat & l'Artiste étant peu contens l'un

xxxvi DISCOURS

de l'autre; le dernier retourna bientôt en Italie, laissant le champ libre au premier Peintre, dont il étoit jaloux, sans pouvoir lui nuire.

En effet, celui-ci se maintenoit toujours dans sa faveur & sa fortune. D'ailleurs, il étoit homme bienfait, savant dans la Musique, & d'une conversation agréable; mais il ternit ces bonnes qualités par une mort honteuse & funeste.

Ayant fait arrêter un de ses amis, qu'il soupçonnoit de lui avoir volé une somme d'argent considérable, l'accusé déclaré innocent fut mis en liberté, & publia un violent libelle contre son accusateur; qui croyant après cela ne pouvoir plus se montrer dans le monde avec honneur, s'empoisonna lui-même, & périt misérablement en 1541.

PRE'LIMINAIRE. xxxviij

Comme parmi les ouvrages de peinture on mêloit des ornemens de stuc, dont le secret ancien venoit d'être retrouvé par Jean d'Udiné, disciple de Raphaël; François I. dès 1531. avoit fait demander au duc de Mantoue quelque jeune homme entendu dans ces sortes d'ouvrages. Le Duc lui envoya le Primatice, gentilhomme de Boulogne, lequel travailloit sous Jules Romain, dont il exécutoit les desseins en bas-reliefs de stuc, mieux que tous les autres élèves.

Il vint donc en France, & travailla d'abord aux ouvrages de stuc, puis aux ouvrages de peinture de Fontainebleau avec Maître-Roux. Quelques années après, le Roi l'envoya à Rome, pour acheter des Bustes & des Statues antiques. Il

xxxviii DISCOURS

en acquit un très-grand nombre : il fit mouler par Vignole le cheval de Marc Aurele, exposé en plâtre dans une des cours de Fontainebleau , appellée pour cela la cour du Cheval-blanc : il fit mouler encore la colonne Trajane, la Venus, le Laocoon, le Tybre, le Nil, la Cléopatre de Belvedere ; & par ses soins, plusieurs de ces figures furent jettées en bronze. En 1539. quand Charles-quin allant en Flandre passa à Paris, le Primatice eut la conduite principale des arcs-de-triomphe, & autres décorations de cette capitale, à l'entrée de l'Empereur.

Après la mort de Maître-Roux, le Primatice lui succéda dans le titre de Premier Peintre du Roi. Il acheva une galerie que son prédé-

PRE'LIMINAIRE. xxxviii

ceſſeur avoit laiſſée imparfaite, & commença divers autres ouvrages. Comme il étoit ſurchargé de travail, il ſe contentoit ſouvent de faire des deſſeins arrêtés, qu'il faiſoit exécuter par des Peintres François & Italiens.

Le plus habile de ceux-ci étoit ſans contredit Nicolo de Modene. C'eſt lui qui a peint la ſalle du bal; une autre où l'on voyoit ce qu'a fait Ulyſſe pendant la guerre de Troye, tiré de l'Iliade; & dans une galerie, ſes aventures après ce ſiege, tirées de l'Odyſſée. Il travailla auſſi ſur les deſſeins du Primatice à Meudon, pour le cardinal de Lorraine, & fit des ouvrages de ſon invention à Beauregard près de Blois; & à Paris, aux hôtels de Guife & de Montmorenci. Sa fres-

que est belle, & il en reste quelques morceaux : il a peint aussi d'assez bons tableaux à huile ; étant plus habile à manier le pinceau, que son maître même ; lequel faisoit toujours beaucoup de desseins pour les fêtes & les tournois, & pour des tapisseries, dont on voit une tenture à l'hôtel de Condé. Il en donna encore dans la suite de très-ingénieux pour le monument des Valois, commencé à Saint Denys par Philbert de l'Orme ; ouvrage admirable s'il eût été achevé ; & détruit en 1719.

Le Primatice avoit été d'abord Valet de Chambre de François I. En 1544. il avoit été pourvû de l'Abbaye de S. Martin de Troyes ; selon l'usage commode de ce tems-là, où les Bénéfices étoient sou-

PRE' LIMINAIRE. *xlj*

vent la récompense des Savans & des Gens d'art. Mais quand François II. parvint au Thrône, le premier Peintre eut encore l'Intendance générale des Bâtimens; place dès-lors très-considérable, & qui avoit été exercée par le pere du cardinal de la Bourdaisiere, & par M. de Villeroi. Ainsi ce Chef de la peinture, né de parens nobles, & vivant noblement, n'étoit pas seulement regardé comme un Artiste illustre, mais comme un des grands de la Cour. Il mourut très-âgé sous le regne de Charles IX.

On peut dire que Maître-Roux & Messer Nicolo possédoient bien plusieurs parties de leur art, mais pas une seule portée à un degré éminent. Ils avoient une imagination abondante, mais souvent com-

mune, & n'ayant rien de piquant; un dessein assez correct & savant, mais avec peu d'élégance; des caractères de tête nobles, mais peu d'expression des passions de l'Ame; du reste, peu ou point d'intelligence du coloris ni du clair-obscur, quoiqu'on en trouve dans quelques tableaux à huile de Nicolo: en tout ils s'étoient fait une pratique uniforme, expéditive, n'ayant ni les finesse de l'Antique, ni le vrai de la Nature.

Le Primatice l'emportoit sur eux à bien des égards. C'étoit un beau génie. Il a fait peu de tableaux: mais en général ses desseins sont d'une grande manière, & fort estimés.

Quoique ces Artistes fussent bien éloignés de la perfection, on

PRE' LIMINAIRE. *xliij*

leur a pourtant l'obligation d'avoir amené le goût antique chez les François encore infectés du gothique. Ce goût se répandit dès-lors sur l'Architecture, la Sculpture & la Peinture sur verre, presque la seule qu'on exerçoit en ce tems-là. Il paroît même qu'on y excelloit en France; puisque le pape Jule II. fit venir à Rome Claude de Marseille & le frere Guillaume Dominiquain, qui travaillerent les premiers dans ce genre en Italie avec succès.

On voit, il est vrai, de nos anciennes vitres qui sont très-belles pour l'éclat & l'apprêt des couleurs: mais au seizieme siecle, on y joignit un meilleur goût de dessin. Les noms de ces anciens Peintres sur verre, ni des Sculpteurs

du même tems, ne font point venus jusqu'à nous; & l'on ne fait guere que les noms de quelques-uns de ceux qui ont paru sous François I. & ses successeurs.

Le plus connu de tous, & le plus digne de l'être, est sans contredit Jean Cousin, un des grands hommes de son siècle.

Il naquit près de Sens, & il épousa la fille du Lieutenant Général de cette ville. Profond dans les Mathématiques, il a écrit de la Géométrie & de la Perspective: dessinateur habile, il a fait un livre des principes du dessein, dont les réimpressions fréquentes font suffisamment l'éloge.

Il se distingua honorablement entre ces Peintres qu'on peut nommer Vitriers. On voit de lui des

PRE'LIMINAIRE. *xlvi*

vitrages à Sens & à Paris, ornés de compositions ingénieuses, & accompagnés d'un dessein ferme & savant. On estime sur-tout ceux de la Sainte-Chapelle de Vincennes, & du chœur de saint Gervais à Paris.

Jean Cousin a fait aussi des portraits & d'autres tableaux, dont le plus considérable *, qui est gravé par Pierre de Jode, Flamand, représente le Jugement universel. Il suffiroit seul pour prouver le grand génie de l'Auteur, & sa science dans les contours, auxquels il ne manque que moins de secheresse, & plus d'élégance.

Le tombeau de l'amiral Chabot aux Célestins, prouve aussi son habileté dans la sculpture : il est

* Il est aux Minimes de Vincennes dans la Sacrificie.

d'un bon dessein , quoique trop chargé d'ornemens ; défaut où l'on est tombé souvent dans ce tems-là, & quelquefois dans celui-ci.

Pour achever cet éloge , disons que Jean Cousin , par son savoir & ses belles manieres, se rendit agréable à la Cour d'Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. Il vécut long-tems, & généralement estimé.

François Clouet, dit Janet, travailloit alors avec succès à la Cour de ces Princes. Il réussissoit dans les portraits , & peignoit bien encore en miniature. C'est tout ce qu'on fait de ce Peintre. Ronfard l'a loué dans ses poësies.

Un autre Artiste qu'on devoit mieux connoître, & qui donne lieu de se plaindre du silence des Ecri-

PRELIMINAIRE. *xlviij*

vains ; c'est le fameux Jean Gougeon. Ce Corrège de la sculpture a cela de commun avec ce grand Peintre, qu'on connoît mieux ses ouvrages que son histoire personnelle ; qu'il étoit quelquefois peu correct , mais toujours plein de grace, & que vraisemblablement sa carrière n'a pas été fort longue, si l'on en juge par le petit nombre de ses productions renommées. On ne fait s'il a vû l'Italie, & les sculptures des Anciens ; ce qu'on peut dire, c'est qu'on trouve en partie dans ce qu'il a fait, la belle simplicité & les finesses de l'antique.

Il a travaillé sous Henri II. au vieux Louvre ; & l'on croit qu'il avoit part au dessein des façades, à cause du bel accord de sa sculpture avec leur architecture ; accord sin-

xlviij DISCOURS

gulièrement remarquable , surtout à la Fontaine des Saints Innocens , admirée du cavalier Bernin , qui admiroit rarement. Il est certain que personne n'a mieux entendu que lui les figures de demi-relief , & , pour ainsi dire , leur harmonie avec le bâtiment : c'est ce que prouve encore l'hôtel de Carnavalet , dont il fut l'Architecte & le Sculpteur. Le grand Mansart , chargé de le finir , a conservé précieusement l'ouvrage commencé , & s'y est conformé avec un art qui n'a pas peu contribué à sa réputation.

On peut voir à Paris plusieurs ouvrages de notre gracieux Artiste ; on en voit à la porte de saint Antoine , de la pompe Notre-Dame & ailleurs. Mais le plus célèbre de
tous,

PRE' LIMINAIRE. xlix

tous, est au Louvre dans la salle des Cent - Suisses. C'est une espece de tribune, soutenue par des Caryatides gigantesques d'un tour & d'un dessein admirable. Sarrafin, fameux Sculpteur, les a imitées au gros pavillon élevé sous Louis XIII. & M. Perraut les a fait graver dans sa belle traduction de Vitruve, par l'illustre Sébastien le Clerc. On ne fait rien d'ailleurs de la vie ni de la mort de Jean Gougeon.

On connoît à peine Paul Ponce, Florentin, qui travailloit alors à Fontainebleau. On croit qu'il a fait quelque chose au vieux Louvre dans l'attique; il a fait aux Céléstins la colonne semée de flammes, accompagnée de trois Génies avec des flambeaux, & portant une urne qui renferme le cœur

1 DISCOURS

de François II. & dans la même Eglise, le tombeau en pierre, avec la figure de Charles-Magne, vêtu militairement; morceau estimé des curieux.

On n'en fait guere davantage sur la personne de Germain Pilon né à Paris; si connu par ses ouvrages, dont les premiers tenoient un peu du gothique; mais dont les derniers sont renommés. Il en a fait un très-grand nombre. On en voit à saint Germain de l'Auxerrois, à saint Etienne du Mont, à sainte Genevieve, à saint Gervais; aux Grands-Augustins, qui ont un modele en terre cuite de saint François, que Pilon devoit exécuter en marbre pour la Chapelle du Roi; & enfin dans d'autres Eglises. Tous ces ouvrages ont bien des beautés:

MILIEU
travaux admirables
dans la chapelle
du groupe des
tant une œuvre,
œuvre de Henri
de Medicis; &
piété etal, en fi
tique. C'est dans
nement d'un mé
pétent.
Toutes ces
re l'édifice
s'étoit perfection
par Maître Rou
Après la mort
Charles IX. par
Premier Peintre
Grand de Paris, &
en Italie. Tous
l'édifice des trava
ou, & ils y ont
travaux colossaux.

PRELIMINAIRE. ij

mais on admire sur-tout aux Célestins, dans la chapelle d'Orléans, son groupe des trois Graces, portant une urne, où sont déposés les cœurs de Henri II. & de Catherine de Medicis; & élevées sur un beau piédestal, en forme de trépié antique. C'est dans sa totalité un monument d'un mérite vraiment supérieur.

Tout ce qu'on vient de dire montre suffisamment, combien le goût s'étoit perfectionné en France, depuis Maître Roux & le Primate.

Après la mort de ce dernier, Charles IX. partagea la place de Premier Peintre à Toussaint du Breuil de Paris, & à Roger de Rogeri, Italien. Tous deux avoient la direction des travaux de Fontainebleau, & ils y ont peint plusieurs salles & cabinets.

d ij

lij DISCOURS

On voyoit dans leurs ouvrages le bon & le mauvais de leurs prédécesseurs, qu'ils n'égalent même pas. Du Breuil peignit encore avec Jacob Bunel de Blois, la petite galerie du Louvre, brûlée en 1661. Le meilleur ouvrage de ce Bunel, est un tableau représentant la Pentecôte, aux Grands-Augustins, dans la chapelle où l'Ordre du S. Esprit a été institué.

D'autres Peintres, du moins aussi médiocres, quand ils se livroient à eux-mêmes, ou foibles copistes de quelque bon Maître d'Italie, qu'ils imitoient mal, travailloient cependant au Louvre, à Saint Germain-en-Laye & à Vincennes.

Tels étoient entr'autres, Jean de Hoey de Leyde, qu'Henri IV.

PRELIMINAIRE. *liij*

fit son Valet-de-Chambre, & Garde de ses tableaux; & Ambroise du Bois, d'Anvers. Tous deux peignirent conjointement le cabinet de la Reine à Fontainebleau, & la chambre ovale où Louis XIII. est né.

Tel étoit encore, quoiqu'il ait joué un plus grand rôle, Martin Freminet, né à Paris, élève de son pere, assez mauvais Peintre, dont Toussaint du Breuil avoit été disciple.

Après avoir fait quelques tableaux à Paris dans plusieurs Eglises, & finalement un S. Sébastien dans celle de saint Josse, il alla à Rome âgé de 25 ans. Josefpin & le Caravage y partageoient les suffrages des prétendus Connoisseurs. Freminet vouloit d'abord suivre la

liv DISCOURS

maniere du dernier : mais plus frappé des beautés mâles du fameux Michel-Ange, il n'eut bientôt plus d'autre modele. Il en prit en effet une certaine fierté de dessein qui vise au grand : mais il en prit encore plus facilement certains défauts, qu'il rendit plus sensibles en les outrant ; & donnant dans des idées bisarres & forcées, il s'éloigna entièrement de la nature. Du reste, il étoit homme d'esprit, Il se fit beaucoup d'amis à Rome, & ensuite à Venise, où il séjourna, sans devenir moins mauvais coloriste. De-là il se rendit en Savoye, où il travailla plusieurs années pour le Duc qui l'aimoit, & qui le vit partir à regret de ses Etats.

En effet, du Breuil, qui étoit apparemment resté seul Premier

MEZLA
Pierrot Roi
Il y a des lo
mes femina
comme son P
la in prendre
de Fontaine
Comme d
à la mer du
orde de Lou
beaucoup de bi
l'Orbe de fa
ne voit pas l
fais de la C
1617, leglen
On ne voit q
cabin de ce
avoir, ils ne
cherché
Fremier é
blen, l'archit
né : mais ce q

PRELIMINAIRE. 10

Peintre du Roi, étant mort, Henri IV. qui dès long-tems avoit ouï vanter Freminet, le rappella, le nomma son Premier Peintre, & lui fit peindre d'abord sa chapelle de Fontainebleau.

Comme elle n'étoit pas achevée à la mort du Roi, il la continua par ordre de Louis XIII. qui lui fit beaucoup de bien, & l'honora de l'Ordre de saint Michel. Mais il ne jouït pas long-tems des bienfaits de la Cour, étant mort en 1619. âgé seulement de 55 ans.

On ne voit point de tableaux de cabinet de ce Peintre, & s'il y en avoit, ils ne seroient pas fort recherchés.

Freminet étoit savant dans le dessein, l'architecture, & l'anatomie : mais ce qu'il a fait étoit d'un

goût sauvage pour le dessein & la couleur ; ses compositions, & les attitudes de ses figures sont contraintes & désagréables ; il donnoit dans les exagérations anatomiques, & sembloit ne faire que des squeletes : enfin on peut dire qu'il étoit absolument brouillé avec les Graces.

François Porbus né à Bruges, fils & petit-fils de Peintre, étoit moins savant, mais beaucoup plus agréable ; son coloris étoit infiniment meilleur, & son pinceau bien plus moëlleux. Ses plus beaux ouvrages sont le tableau du Maître-Autel de saint Leu faint Giles, lequel représente la Cène, & d'excellens portraits qu'on garde précieusement à l'Hôtel-de-Ville. Il mourut peu d'années après Freminet.

PRELIMINAIRE. *lviij*

Malgré tous les défauts qu'on vient de marquer dans ce dernier, on peut dire que les Peintres qui le suivirent, sembloient aller encore de mal-en-pis : les guerres civiles avoient fait décliner aussi la Sculpture & l'Architecture ; & tous les Arts alloient retomber peut-être dans la barbarie, dont ils venoient de se tirer. Il ne falloit pas moins qu'un Cardinal de Richelieu pour commencer à les remettre dans leur lustre.

Enfin nous voici parvenus au dix-septieme siecle ; ce siecle si favorable aux Sciences comme aux Arts ! Tout commence à changer de face, les nuages se dissipent ; la lumiere perce de toutes parts, & nous montre l'aurore du plus beau jour.

Comme on ne peut nier que Simon Vouet n'ait infiniment contribué au renouvellement de la peinture en France, il est juste de s'étendre un peu davantage sur la vie & les ouvrages d'un homme, qui a formé tant de grands hommes.

Il naquit à Paris d'un pere peu habile, dont il fut d'abord le disciple, ou plutôt il fut son maître à lui-même. Il étoit né avec de si heureuses dispositions, & une si grande facilité, que dès l'âge de 14 ans, il fut chargé d'aller en Angleterre faire le portrait d'une Dame de qualité qui s'y étoit réfugiée, & s'en tira bien. A 21 ans M. de Sanci, nommé Ambassadeur à la Porte, l'emmena à Constantinople, dans la vûe de lui faire

RS
PRELIMINAIRE. *lix*

peindre le Grand - Seigneur. La commission étoit difficile. En effet, il ne put le voir qu'une seule fois, pendant l'audience, & toutefois il le peignit fort ressemblant. Il fit-là d'autres ouvrages, & partit au bout d'un an, avec des recommandations de l'Ambassadeur pour tous les Ministres du Roi en Italie.

Il alla d'abord à Venise; & depuis à Rome, où Louis XIII. prévenu de son mérite, lui faisoit une pension qu'il augmentoit chaque année. Il travailla aussi à Gênes pour les Seigneurs Doria, & autres. Enfin, Vouet de retour à Rome y vit augmenter sa réputation; fit des tableaux à saint Laurent *in Lucina*; un autre à saint Pierre, dans la chapelle où les Chanoines font tous les jours l'office, qu'on reçut avec

applaudissement ; & il fut élu Prin-
ce de l'Académie Romaine ; tant
il avoit gagné l'estime des Italiens,
peu prodiges de louanges pour les
étrangers !

Cependant Louis XIII. ayant
besoin de lui , pour l'ornement des
Maisons Royales , & pour les nou-
velles fabriques de Tapisséries que
Sa Majesté avoit dessein de faire
fleurir ; Vouet revint par son ordre
en 1627. avec la qualité de Pre-
mier Peintre du Roi , dont il fut
reçu favorablement , ainsi que de
la Reine Mere. Il avoit amené en
France sa femme , qui étoit Ita-
lienne, avec sa famille, & il fut lo-
gé aux galleries du Louvre.

Notre Premier Peintre travailla
d'abord à des patrons de tapisséries,
qu'il faisoit exécuter par d'autres

PRELIMINAIRE. *lxj*

Peintres, à huile & à détrempe. Quelque-tems après, la facilité qu'il avoit de faire des portraits au pastel, plut au Roi, qui lui en commanda plusieurs, & voulut apprendre de lui à dessiner; à quoi ce Prince réussit si bien, qu'il fit lui-même des portraits assez ressemblans de plusieurs personnes de sa Cour. Vouet acquit ainsi la faveur du Monarque, qui augmenta ses pensions; & tous les Seigneurs voulurent avoir quelque chose de sa main. Il s'empara peu-à-peu de tous les grands ouvrages, fut suivi de tous les Peintres, qu'il occupoit à travailler sous lui, & devint le maître de tous ceux qui vouloient s'instruire de l'art du dessein. Le fameux le Nôtre, qui a créé & porté à sa perfection l'art des jardins,

étoit du nombre ; il s'y trouvoit des gens du premier rang : sa femme de son côté , qui avoit appris de lui le dessein , l'enseignoit à des personnes de son sexe, & de la Cour, & de la ville.

Avec le secours de ses nombreux élèves , notre Artiste expéditif entreprit ainsi de grands ouvrages ; à Chessy , pour M. de Fourci , Sur-intendant des bâtimens ; & à Chilli , pour M. d'Effiat , Sur-intendant des Finances ; François Perriery travailla long-tems sous sa conduite. Ensuite , Vouet peignit la chapelle du cardinal de Richelieu à Ruel ; & celle de son palais à Paris ; où il représenta l'Annonciation , & une gloire d'Anges à l'Autel ; au haut du plafond , le Pere Eternel , avec des Anges qui

PRE'LIMINAIRE. lxiij

jouent des instrumens ; & plus bas, les Apôtres, & des Vertus peintes en camayeux : il enleva même par ses sollicitations la galerie des Hommes illustres à Philippe de Champagne qui l'avoit commencée. Cet habile Peintre, d'humeur douce & pacifique, céda sans se plaindre à un homme ardent & intéressé, qui vouloit tout envahir par son crédit.

Cet homme accrédité avoit toujours un rival redoutable dans la personne de Jacques Blanchart de Paris, grand coloriste, & qui ne manquoit pas de partisans. Ils travaillèrent l'un & l'autre en même tems pour M. de Bullion, Surintendant des Finances, à son hôtel. Blanchart y a peint dans la galerie basse, les douze mois de l'an-

Lxiv **DISCOURS**

née sous des figures allégoriques. Dans la galerie haute son émule a traité les principaux fujets de l'Odyssée, en quinze tableaux, sans compter ceux du plafond; dont celui du milieu représente l'assemblée des Dieux, & le Soleil se plaignant que les compagnons d'Ulysse avoient tué des bœufs qui lui étoient consacrés: le cabinet qui précède offre l'histoire de Diane en neuf morceaux; & au plafond, la déesse Venus, avec des Amours, qui semblent lancer des fleches sur Diane & sa fuite.

On peut dire qu'il y a dans ces ouvrages de grands défauts & de grandes beautés, comme dans ce qu'il fit depuis pour le même M. de Bullion, à son château de Videville.

Si

PRELIMINAIRE. lxxv

Si Blanchart balançoit ses succès, la mort le délivra bientôt de ce concurrent, qui périt dans la force de son âge. Ce fut une perte pour l'art. On en peut juger par sa Descente du Saint-Esprit, qui passe pour un des beaux tableaux de la Cathédrale.

Parmi les productions les plus estimées de notre Premier Peintre, on peut compter encore ce qu'il a fait à l'hôtel d'Aumont rue de Joui, à la maison Bretonviliers, où Bourdon a fait de beaux ouvrages, & les deux galeries du chancelier Seguier, qui mit alors Charles le Brun sous sa conduite.

La maison de ce grand Magistrat étant devenue dans la suite l'hôtel des Fermes du Roi; ces galeries, pour ainsi dire, n'existent plus,

ayant été partagées en plusieurs pieces pour des bureaux : mais la chapelle, assez bien conservée, suffit pour la gloire de l'illustre Artiste.

Il a peint à l'Autel un beau Christ sur la Croix, avec saint Jean & les trois Maries ; dans les lambris plusieurs sujets du Nouveau-Testament, au-dessous desquels on voit plusieurs petits morceaux, qu'on dit peints par le Brun & Mignard, sur les desseins de leur maître ; & vers le cintre, Notre-Seigneur sortant glorieux du tombeau, qu'accompagnent des Anges, & à qui, dans la partie inférieure de la voûte, des Rois suivis de leurs peuples, viennent offrir leurs vœux, & de riches présens : idée fondée sur ces paroles du Psalmiste, *Ps.* 71.

PRELIMINAIRE. *lxvij*

Les Rois d'Arabie, de Tharsis & de Saba lui apporteront des présents, &c.

Cette partie du plafond a été gravée en plusieurs pieces par Dorigni.

C'est peut-être vers ce tems-là, que ce Peintre, toujourns laborieux, fit encore quelques tableaux pour le Roi d'Angleterre Charles I. qui auroit souhaité l'attirer à sa Cour, ce que Vouet refusa.

On ne finiroit point si on vouloit parler de tous ses ouvrages, qui, pour dire les choses comme elles sont, paroissent fort inégaux en mérite. S'il y a dans quelques-uns des beautés supérieures, dont la jeunesse pourroit profiter; il y en a beaucoup d'autres, dans lesquels on ne pourroit se dispenser de faire

remarquer bien des endroits défectueux ; & tout compensé, on a de meilleurs modeles à lui proposer parmi les anciens & les modernes.

Il suffira donc de dire ici, qu'il y a peu d'Eglises à Paris, où il n'y ait de ses productions ; dont une des plus belles, est une chapelle des Minimes de la Place Royale. Il y a représenté à l'Autel S. François de Paule ressuscitant un enfant ; ce morceau a été gravé par Boulanger : les autres ont été peints par ses élèves, & d'après ses desseins.

Enfin, on voit de ses tableaux à saint Eustache, où il a peint le Martyre du Saint, que Dorigni a gravé : on en voit à saint Merri, à saint Nicolas des Champs, aux Carmélites du Marais, & dans

PRE^sLIMINAIRE. *lxix*

d'autres Couvents ; plusieurs aux grands Jésuites ; mais principalement un à leur Noviciat , représentant la sainte Vierge qui prend sous sa protection la Compagnie de Jesus ; & gravé encore par Dorigni : tableau moins remarquable par sa beauté , que par la manie des partisans outrés du premier Peintre , qui osèrent donner hautement la préférence à cet ouvrage , sur celui du Pouffin , où l'on voit saint François Xavier au Japon ressuscitant un mort ; & dont on admirera toujours la composition , les caracteres , & la vivacité variée des expressions.

Il le faut avoüer : on ne peut s'empêcher de vouloir quelque mal à Vouet , d'avoir forcé ce grand homme de quitter la France ; &

de nous avoir privés par ses intrigues du plaisir de voir la grande galerie du Louvre, déjà commencée, achevée par ce Peintre célèbre, que Louis XIII. avoit sollicité d'entreprendre ce grand ouvrage.

Le Pouffin avoit peint d'abord une Cène pour Saint Germain-en-Laye, ensuite ce tableau du Noviciat des Jésuites, & il avoit déjà fait toutes ses dispositions pour la galerie : mais les menées du premier Peintre & de le Mercier, architecte en crédit, lui donnerent tant de dégoûts, que le Pouffin, bien différent de Vouet, qui ne cherchoit qu'à expédier; le Pouffin, dis-je, qui n'avoit d'autre ambition que celle d'exceller dans son art; & qui aimoit sur toutes choses la

PROZ
 t'empêcher de
 tuer le monde
 en son préte
 en de trav
 pour la mo
 mmi à la pé
 la parre, a
 ouvrages de
 Vouet, les
 par les grands
 ne vout pas
 après son déq
 une malicie
 fement d'esp
 vers, & mour
 ne honore an
 Il avoit en
 Tralaine, de
 les enties de t
 Tomber &
 Tuzes, étoit

PRE'LIMINAIRE. lxxj

tranquillité, si nécessaire pour l'étude, demanda à retourner à Rome, sous prétexte d'affaires, continua d'y travailler paisiblement jusqu'à la mort; & fit un honneur infini à la peinture, & à la France sa patrie, à qui sa mémoire & ses ouvrages seront toujours chers.

Vouet, lui-même, plus affoibli par ses grands travaux que par l'âge, ne vécut pas beaucoup d'années après son départ. Il tomba dans une maladie de langueur & d'épuisement d'esprits qui dura longtems, & mourut enfin ayant à peine soixante ans, en 1649.

Il avoit eu deux femmes, l'une Italienne, l'autre Françoisse, & des enfans de toutes les deux.

Tortebat & Dorigni, tous deux Peintres, étoient ses gendres. Le

dernier a beaucoup gravé d'après son beau-pere, & tout-à-fait dans son goût. On conviendra fans peine, que Simon Vouet étoit né avec beaucoup de génie, & de belles dispositions naturelles : on peut dire même que c'est sa trop grande facilité qui lui a fait tort. Il ne se donnoit pas le tems de réfléchir, ni de perfectionner ses productions; lesquelles à la vérité paroissent agréables, par comparaison à celles de ses prédécesseurs; mais qui n'étoient pas telles qu'il auroit pu les rendre avec plus de tems & d'étude. L'avidité du gain l'entraînoit.

Il composoit & dessinoit d'assez grande maniere; mais dans ses compositions, il s'en tenoit aux premières idées, piquantes ou

PRELIMINAIRE. lxxiiij

communes, telles qu'elles se présentent à son esprit, sans y rien réformer, & sans aspirer au mieux. De-là vient l'inégalité de ses dispositions plus ou moins heureuses. Ses contours agréables & coulans, ne sont pas toujours assez corrects ni assez recherchés, & son dessein a peu de finesse.

On se plaint, que sur le coloris il a gâté ses élèves, & ce reproche n'est pas sans fondement. Il avoit peint d'abord dans le goût du Valentin & du Caravage : mais cette maniere forte demandant trop de travail, il en prit une plus vague, avec de grandes ombres foibles & uniformes, faisant grand usage des reflets. Ses couleurs sont cependant quelquefois assez fraî-

ches, & toujours maniées d'une main aisée, & avec beaucoup de légereté de pinceau. Ses airs de têtes ont une certaine noblesse & un agrément général : mais il n'y a pas grande expression, & les passions n'y sont pas vivement rendues.

Il ignoroit l'artifice du clair-obscur, & presque tous ses tableaux ne font pas un grand effet.

Il faut pourtant dire à sa louange qu'il a bien entendu l'art particulier de traiter les plafonds, & qu'il a peut-être appris à ses successeurs le secret d'en faire, même de supérieurs aux siens.

Malgré l'inégalité de ses productions, convenons toutefois, qu'à le regarder en quelque sorte

PRE'LIMINAIRE. *lxxxv*

comme le pere de la peinture en France, & même comme celui de l'Académie, puisque la plûpart des premiers Académiciens étoient ses élèves, on doit avoir sa mémoire en vénération.

Enfin, s'il n'est pas des plus célèbres chez la Postérité par ses ouvrages, il le sera toûjours par le nombre & le mérite de ses disciples, dont il suffit pour sa gloire de nommer les principaux.

Sans parler de ses deux gendres, & d'Aubin Vouet son frere, qui lui étoit bien inférieur; je ne citerai que François Perier, qui a longtems étudié & travaillé sous lui à Chilli; Michel Corneille; Ninet de l'Estaing; du Fresnoi, si connu par son poëme sur son art; Pierre

lxxxvij DISCOURS, &c.

Mignard, premier Peintre du Roi, après le Brun; Eustache le Sueur, qui n'a pas assez vécu: & enfin, Charles le Brun, dont on va parler, & qui succéda plusieurs années après, à son Maître, dans la place de Premier Peintre du Roi Louis le Grand.





A V I S

DE L'ÉDITEUR.

LA célébrité de ceux dont il est parlé dans ces deux Volumes, en rendra, sans doute, la lecture intéressante aux vrais Amateurs de la Peinture; ils y trouveront la matière traitée dans les termes de l'Art, & une indication précise des principaux Ouvrages de chaque Maître. A l'égard des fau-

Lxxviiij

*tes qui ont échappées à l'examen,
on prie le Lecteur d'y remédier
par les corrections suivantes.*

FAUTES A CORRIGER.

AUX titres courans des pages: HISTOIRE
DES PEINTRES, *lisez*, VIES DES PREMIERS
PEINTRES DU ROI.

TOME PREMIER.

*Page 105. ligne 12. sa patrie, lisez, son séjour.
Page 124. ligne 20. du Té, lisez, du T.*

TOME SECOND.

*Page 2. ligne 8. par le Roi, lisez, par Sa
Majesté.*

*Page 4. note, détruit en 1746. lisez, détruit
au mois de Juillet 1744.*

Page 7. lignes 1. & 2. Bideau, lisez, Bidaud.

Ibid. ligne 23. des, lisez, de-

Ibid. ligne 24. lor-, lisez, lors.

Page 14. ligne 16. à d'écrire, lisez, à décrire.

Page 33. ôtez le chiffre de renvoi (1).

Page 38. lig. 18. l'Argilliere, lif. Largilliere.



T A B L E
DES MATIERES,

Contenues dans ce Volume.

EPISTRE à M. le Normant
de Tournèhem, Page v.

Préface pour la Vie de M. le
Brun, ix.

Discours préliminaire, sur l'état
de la Peinture & de la Sculpture
en France, dans les siècles qui nous
ont précédés, & sur les Peintres
Italiens ou François, qui ont eu le
titre de Premiers Peintres de nos
Rois, avant Charles le Brun; par
M. Desportes, Conseiller, xxv.

Avis de l'Editeur, lxxvij.

ées à l'exami
à y remédie
suyvantes.
CORRIGER.
pages: Histou
; Vies des Pa
NIER.
ne, lisez, son l'ij
Té, lisez, du T.
COND.
Roi, lisez, pa
1746, lisez, den
leur, lisez, Bidou
de-
Jours.
e, lisez, à décrit
veros (1).
ne, l'ij. Languet

lxxx TABLE.

*Vie de Charles le Brun, Premier
Peintre du Roi ; par M. Desportes,
Conseiller, Page 1.*

I. PARTIE. ibid.

II. PARTIE. 35.

III. PARTIE. 72.

*Réponse de M. Coypel, Directeur,
à M. Desportes, 102.*

*Vie de Pierre Mignard, Premier
Peintre du Roi ; par M. le C. de
C**., 106.*

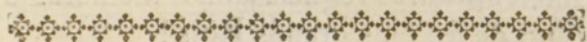
*Réponse de M. Coypel, Directeur,
à M. le C. de C**., 174.*

VIES



VIES
DES PREMIERS PEINTRES
DU ROI,

Depuis M. LE BRUN, jusqu'à présents



VIE DE CHARLES LE BRUN,
Premier Peintre du Roi.

PREMIERE PARTIE.



LE grand Peintre dont j'entreprens d'écrire l'Histoire, étoit un de ces hommes rares & extraordinaires, qui paroissent nés pour faire honneur à leur Art, à leur Patrie, & même à l'esprit humain.

Tome I.

* A

La Nature avare de pareils Sujets ; n'en produit guere que dans certains siecles privilégiés, tels que ceux d'Alexandre, d'Auguste & des Medicis : mais elle semble avoir redoublé ses faveurs & ses libéralités dans le beau siecle de Louis XIV. à compter son commencement au ministere du cardinal de Richelieu. Depuis cette époque si glorieuse à la France, que de grands Hommes dans tous les genres, ont décoré sans interruption le regne à jamais mémorable d'un de ses plus grands Rois !

Ce Monarque, vainqueur comme Alexandre, aussi révééré pour ses belles qualités qu'Auguste, & non moins ami & bienfaicteur des Arts que les Medicis, a vû fleurir sous son empire les Sciences, les Belles-Lettres & les Arts-libéraux. Des Orateurs d'une éloquence sublime, des Poètes comparables ou supérieurs à ceux de l'antiquité, se sont réunis pour célébrer à l'envi ses exploits & ses vertus : mais ce n'étoit point encore assez pour sa gloire. Alexandre le Grand avoit eu le bonheur de posséder

un Apelle ; on peut dire que Louis le Grand méritoit d'avoir un le Brun.

Un grand homme ne tire pas son éclat de ses ancêtres ni de ses descendans, il se suffit, sans doute, à lui-même ; & ce n'est que pour me conformer à l'usage historique, que je rapporte ce qui suit.

Charles le Brun étoit d'une famille originaire d'Ecosse. Son bisayeul Jacques le Brun, que les malheurs de la Reine Marie Stuard, à laquelle il étoit attaché en qualité de Gentilhomme Servant, obligèrent de se réfugier en France, y devint intendant de l'Evêque de Boulogne : son fils gouverna les affaires du successeur de ce Prélat : il eut deux enfans, dont l'aîné fut tué à la guerre, & le cadet s'établit à Crouy en Picardie : des deux fils de celui-ci, l'un resta dans la Province ; l'autre vint à Paris, avec plus d'inclination que de génie pour les Arts qu'il cultiva : il s'adonna à la Sculpture, & ne put s'élever au-dessus du médiocre : il épousa la fille du Maître à écrire du Roi nommé Lebé ; il en eut trois garçons, dont le second est celui dont je vais parler.

Charles le Brun naquit à Paris le 22 Mars 1619. La Nature sembloit se hâter de marquer la destination de cet enfant. Il avoit à peine quatre ans, qu'il tiroit les charbons du feu pour dessiner sur l'âtre & sur le plancher à la lueur de ce feu, tout ce qui avoit frappé sa vûe, de façon à le faire reconnoître. Ainsi l'on voit que chez lui le talent du dessein n'avoit pas attendu la raison, & qu'il étoit de ces heureux mortels, à qui la Nature prodigue d'abord ses faveurs les plus signalées. Ses dons naturels furent soutenus à leur tour par la fortune, qui les fit de bonne heure éclatter au-dehors; & par les occasions les plus favorables, qui développèrent rapidement les germes précieux de science, & les talens presque universels qu'il avoit reçûs du Ciel. Aussi n'amusa-t-il point le Public, en fortant de l'enfance, par des progrès successifs & imperceptibles, comme les autres Etudians; & l'on pouvoit lui appliquer ces vers de Corneille. . . .

Ses pareils à deux fois ne se font point connoître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de Maître.

Les dispositions si marquées & si surprenantes de ce rare Enfant , engagerent son pere , homme de bon esprit , à lui mettre le crayon à la main , dès qu'elle eut la force de le tenir. Sa premiere intention étoit d'en faire un Sculpteur. Le Brun n'avoit pas neuf ans qu'il modéloit déjà avec goût : on pouvoit juger de ce qu'il auroit produit en ce genre par des morceaux qui parurent de lui , comme des Masques , des Aigles , des Griffons ; & un petit Bacchus en bois qui a été moulé. Mais son penchant pour la Peinture , qui présentoit un champ plus vaste à l'étendue de son génie , ne tarda pas à triompher des obstacles qu'on lui opposoit envain , & qui ne purent l'arrêter.

Il est naturel de croire que son pere , plein de tendresse pour un tel fils , le faisoit élever convenablement , & qu'il étoit assez capable de l'instruire lui-même de diverses choses utiles , indépendamment de son Art : car il semble qu'il se chargeoit en quelque sorte de son éducation ; puisqu'étant occupé à différens ouvrages de Sculpture dans l'hôtel Se-

6 HISTOIRE

guier, il menoit son fils avec lui pour l'y faire travailler sous ses yeux. Quoi qu'il en soit, l'occurrence fut très-favorable au jeune homme.

Pierre Seguier, Chancelier de France, qui n'étoit pas seulement un grand Ministre, & le modele des Magistrats; mais qui étoit encore le pere des Académies, & le protecteur perpétuel de tout mérite, qui avoit besoin de secours; découvrit bientôt dans le jeune Dessinateur, dont la figure lui plût, un génie avancé, & des dispositions singulieres qui méritoient d'être cultivées. Il le mit âgé d'onze ans sous la discipline de Vouet, le plus fameux des Peintres du tems, qui étoit en possession de tous les ouvrages importants, & dont l'heureuse & sçavante Ecole a produit presque tous les habiles gens qui composoient l'Académie Royale en sa naissance, & qui l'ont rendu si célèbre dès son commencement.

On dit que peu de tems après le jeune Eleve fit un dessein étonnant de sa composition, dans lequel il représenta Louis

... PEINT
 XIII. Le sie de son
 Charles qui le vit es
 qu'en remporta l'a
 d'interdret, & le ch
 de la fortune.
 Le Bran aimé pa
 il par cette protectio
 e contere toute la vi
 ce qui fait honneur
 d'ont les applications
 de plus en plus.
 Deja, redoublé de
 c'ont des heures que
 par le s'isme de l'Édit
 face, de la Fable
 Poetes; il rechercha
 sur l'entretien des
 tantes connaissances
 et y joignit l'objet
 de des livres d'antiqu
 d'ont l'art de bien expo
 le mouvement de l'ame
 que les mouvements
 d'interet des horre et
 qu'il a de bien app
 lui.

XIII. à la tête de son armée, que le Chancelier qui le vit en fut si content, qu'il en récompensa l'Auteur, le logea dans son hôtel, & se chargea dès-lors du soin de sa fortune.

Le Brun animé par des récompenses, & par cette protection glorieuse, dont il a conservé toute sa vie une reconnoissance qui fait honneur à son caractère, redoubla son application pour la mériter de plus en plus.

Déjà, insatiable de science, il se prescrivait des heures pour orner son esprit par la lecture de l'Histoire Sacrée & Profane, de la Fable & des plus fameux Poètes; il recherchoit avec empressement l'entretien des Savans, pour en tirer les connoissances relatives à son Art: il y joignoit l'inspection des médailles & des livres d'antiquités: enfin il étudioit l'art de bien exprimer les passions & les mouvemens de l'ame, par les traits du visage & les mouvemens du corps; & il s'appliquoit dès-lors à cette matière difficile, qu'il a si bien approfondie dans la suite.

Vouet ne l'employant pas à des ouvrages instructifs à son gré, il alla travailler à Fontainebleau, où se gardoient alors les plus beaux tableaux du Roi, & les sculptures antiques, ou moulées sur les antiques. Là, il étudioit avec une vivacité, qui ne prenoit rien chez lui sur l'exactitude. On parle d'une copie qu'il fit en petit de la sainte famille de Raphaël, qui ne différoit de l'original que par la grandeur. A quatorze ou quinze ans, il surprit tout le monde par un portrait de son oncle, & ensuite par celui de son pere, qu'il peignit tenant une petite statue. Mais peu d'années après il surprit bien davantage les gens d'art & les amateurs, par des tableaux d'histoire, entr'autres par celui qui représente Hercule affommant les chevaux de Diomède, ce cruel Roi de Thrace qui les nourrissoit de chair humaine.

Pour en donner une idée, il suffit de dire qu'étant au Palais Royal, il s'y sou-tient auprès des Tableaux des Grands-Maîtres, dont on fait que ces Appartemens sont ornés avec autant de choix que

NY PÉRI
 de l'art. Le Prof
 de l'art que l'har
 que l'art de son
 l'art de march
 de la carrière : cha
 ses nouvelles en
 Toi pour plein de
 peut pour son pere
 des Maîtres Peintres
 ris, il fit à la comé
 comédie, Saint Jean
 les bureaux s'appré
 l'art de bouillire à hor
 L'art : mais en leur
 leur déclin que ce
 d'ambasciador. Leur Co
 viderement ce motif
 la justice de l'Autour
 le peu.
 En faisant ces divers
 de l'art de peindre dans les
 ces, des figures en terr
 sculpteur des Sujets de
 diverses formes de celle
 l'art pour crier entre au
 de l'art en quatre parties

DES PEINTRES: 9

D'abondance. Le Pouffin qui le vit, prédit dès-lors que l'Auteur seroit un des grands Peintres de son siecle. En effet, il continua de marcher à pas de géant dans sa carrière : chacune de ses productions nouvelles en étoit la preuve.

Toujours plein de tendresse & de respect pour son pere, qui étoit du Corps des Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris, il fit à sa considération pour leur confrairie, Saint Jean l'Evangeliste que les bourreaux s'apprêtent à jeter dans l'huile bouillante à Rome près de la Porte Latine : mais en leur faisant ce don, il leur déclara que ce n'étoit point à titre d'affociation. Leur Communauté conserve chèrement ce morceau précieux, dont la jeunesse de l'Auteur augmente encore le prix.

En faisant ces divers ouvrages, il étoit de génie dans ses heures de recreation, des figures en terre & en cire, il composoit des Sujets de Theses, & faisoit toutes sortes de desseins d'invention. On en peut citer entr'autres qui représentent les quatre parties du jour, avec

tous les attributs qui peuvent les définir, qu'il a gravés ensuite lui-même à l'eau-forte, & dont les planches ont appartenu à M. Mariette.

Le Chancelier Seguier, témoin de ses prodigieux progrès, crut enfin qu'il étoit tems de lui faire voir l'Italie, cette ancienne maîtresse des arts. Il lui assigna une pension considérable, lui donna des lettres de sa main, pour lui rendre favorable le Cardinal Neveu; & de plus, il le recommanda au Pouffin qui retournoit à Rome en 1642. Il faut convenir qu'ils méritoient d'être unis. Le Grand-Maître sensible aux talens marqués du jeune Artiste, ne lui cacha rien des mystères de son Art; & celui-ci profitant de ses leçons, a toujours parlé de cette liaison avec le Raphaël François, comme de l'événement le plus heureux de sa vie.

Arrivé à Rome, il alla voir le Cardinal Barberin, qui le présenta au Pape Urbain VIII. son oncle. La recommandation du Chancelier, & son mérite personnel, lui procurerent bientôt une entrée agréable chez les Grands & chez les

Curieux : tout lui fut ouvert, & il eut permission de faire dresser des échaffauts dans le Vatican, pour étudier les ouvrages de Raphaël, qu'il copia presque tous en petit : il ne s'appliqua pas moins à dessiner les statues & les bas-reliefs antiques : il s'attacha de plus, & par l'avis du Pouffin, à bien observer dans tous les monumens de l'Antiquité, les différens usages & les habillemens des anciens, leurs exercices de paix & de guerre, leurs spectacles, leurs combats, leurs triomphes ; sans oublier leurs édifices & les règles de leur architecture. Enfin il étudioit d'après le Pouffin lui-même, & il fit des morceaux, qui dans une exposition publique furent attribués à ce fameux Peintre.

Il en envoya aussi plusieurs au Chancelier, pour lui montrer en même-tems, & sa reconnoissance, & l'usage qu'il faisoit de ses bienfaits.

Il quitta Rome en 1646.

M. de Piles remarque, non sans dessein, que les jeunes Peintres en revenant de cette ville, vont d'ordinaire à Venise

pour profiter des ouvrages du Titien & de Paul Veronèse, mais que le Brun n'eut pas cette curiosité.

On dit qu'en repassant à Lyon il fit des portraits d'amis, un Christ qu'on porte au tombeau peint au premier coup, & d'autres ouvrages qui se ressembloient de son commerce avec le Poussin.

Arrivé à Paris, il alla rendre ses premiers hommages à son respectable directeur, qui le reçut moins en supérieur satisfait, qu'en pere tendre & affectueux.

En 1647. on vit de lui le Crucifiement de saint André. C'est un de ces Tableaux, qu'a donné long-tems à la Cathédrale le Corps des Orfevres, au premier Mai. Depuis il fit encore pour eux le Martyre de saint Etienne; l'un & l'autre sont composés & dessinés d'une grande manière, pleins d'expressions nobles, & peints avec une savante facilité. Nommer Picart le Romain, & Gerard Audran, c'est dire qu'ils sont bien gravés.

Il avoit commencé pour un chanoine, amateur de la peinture, le massacre des Innocens, qu'il ne put finir alors, &

qu'il acheva dans la fuite pour M. du Mets, Garde du Trésor-Royal, qui en étoit devenu possesseur. Il a passé depuis au Palais-Royal.

On doit placer encore dans ces commencemens, un Tableau représentant Mezence, Roi d'Etrurie, qui avoit inventé le supplice horrible d'attacher des hommes vivans à des morts. Ce Sujet devoit servir pour l'explication des énigmes au collège de Louis le Grand.

C'est à la fin de cette même année 1647. que M. le Brun épousa une Demoiselle de vertu & de mérite, nommée Suzane Butay, avec qui il a vécu dans une union parfaite & inaltérable, à laquelle il n'a manqué que des héritiers dignes de l'un & de l'autre.

L'année 1648. doit être à jamais renommée dans les fastes des beaux Arts, & fournit un ornement considérable à l'histoire du grand homme dont je parle. Depuis son retour, comparant l'honnête liberté dont les arts jouissent en Italie, avec l'esclavage où ils étoient alors réduits en France, il projetta conjointe-

...ages du Titien
... que le Brun
... à Lyon il fit des
... Christ qu'on port
... premier coop, de
... le ressentiment de
... Poussin.
... rendre les pre
... respectable pro
... ns en supérieur
... e & affectueux.
... le Crucifement
... ces Tableaux
... la Cathédrale de
... premier Ma
... eux le Martyr
... & l'autre for
... me grande me
... ns nobles, la
... icilité. Nom
... Gerard Au
... ven gravés.
... un chanoine,
... maffice des
... finir alors, &

ment avec les plus habiles Artistes de ce tems-là, l'érection d'une Académie semblable à celle de Rome. M. de Charmois, amateur, & qui s'étoit même exercé avec quelque succès pour son plaisir à la peinture & à la sculpture, promit de les seconder de son crédit auprès des principaux du Conseil, chez lesquels il avoit accès. M. le Brun employa très-efficacement celui du Chancelier qui l'aimoit, & étoit naturellement disposé à servir les Sciences & les Arts. Enfin l'affaire fut consommée en Janvier 1648.

Le Roi fonda l'Académie, le Chancelier la protégea : mais voyant le Cardinal Mazarin revenir triomphant à la Cour après en avoir été éloigné, il crut devoir pour l'intérêt des arts lui céder le titre de Protecteur, & s'en tenir à celui de Vice-protecteur.

M. de Charmois qui n'avoit contribué qu'en partie à cet établissement, fut pourtant comme le chef de la Compagnie, qui n'étoit composée au commencement que d'un petit nombre d'académiciens, dont douze furent nommés anciens, & depuis professeurs. Ils tirèrent les rangs

DES PEINTRES. 15

ou fort, qui d'accord cette fois avec le mérite tomba sur M. le Brun.

Il fit l'ouverture de l'Ecole, lui fit présent de ses desseins d'après les Grands-Maitres, & de belles sculptures; & lui donna sa forme enfin, telle à peu - près qu'elle subsiste encore. Il procura dans la suite des arrangemens plus avantageux. Ce fut sur ses idées que M. Colbert affermit les fondemens de l'Académie, en augmenta les revenus, y établit des professeurs de perspective & d'anatomie: ce fut aussi sur ses memoires qu'en 1667 le Roi érigea une Académie Françoisé à Rome, avec un Directeur choisi parmi les peintres de celle de Paris, pour guider les élèves pensionnaires, peintres, sculpteurs, architectes, qui ayant donné des preuves de capacité, vont pour se perfectionner en étudiant les grands peintres d'Italie, & les antiques monumens de sculpture & d'architecture qu'on voit en ce pays.

Il est certain que M. le Brun étoit l'ame de ces projets, & qu'il avoit un zele ardent pour faire fleurir en France,

& les beaux Arts, & cette célèbre Compagnie qui les maintient dans leur splendeur. L'Académie reconnoissante le voyoit avec plaisir présider dignement à ses Assemblées; il y remplissoit presque toûjours les devoirs de Directeur, mais sans en avoir le titre: il l'eut enfin en 1683. & l'a gardé jusqu'à la mort.

Cet Episode, si c'en est un, est de ceux qu'on doit admettre, selon la regle reçue, puisqu'il est lié au sujet: d'un côté, il est honorable pour le premier Peintre, d'avoir eu tant de part à la naissance & à l'affermissement de l'Académie; & de l'autre, il est agréable pour cette compagnie, de voir qu'un de ses plus illustres membres ait été, pour ainsi dire, un de ses Fondateurs.

Mais pour revenir aux productions de l'homme-d'art, on peut compter entre ses premiers ouvrages depuis son retour de Rome.

Le Serpent d'airain élevé dans le désert pour le salut des Israélites, peint d'abord en petit, & depuis en grand, & placé au réfectoire des religieux de Pi-
Pour

DES PEINTRES: 17

Pour un Conseiller de la Cour des Aides, un Crucifix & une Vierge en Egypte, considérant le Sauveur qui explique des caracteres Hébraïques.

Une Présentation au Temple, donnée par le Chancelier Seguier aux Capucins du fauxbourg saint Jacques.

A la chapelle du collège de Beauvais, Saint Jean écrivant l'Apocalypse dans l'isle de Pathmos; sujet que l'Auteur a depuis traité différemment.

La belle Sainte-Famille, appelée le *Benedicite*, à saint Paul, gravée par le fameux Edelinck.

Saint Jacques le Majeur à saint Germain de l'Auxerrois: église dans laquelle il fit long-tems après un morceau renommé.

C'est la tête d'une femme mourante peinte sur un marbre noir, représentant la digne épouse de l'illustre Israël Silvestre, si connu par ses gravûres recherchées des curieux, par ses beaux desseins à la plume, & Maître à dessiner de la Famille Royale.

Tome I.

B

Le même Peintre a traité pour la reine Anne d'Autriche plusieurs sujets pieux dans l'intérieur du couvent des Carmelites du fauxbourg saint Jacques, & qu'on ne sauroit voir : mais on en voit dans leur Eglise qui sont d'un mérite supérieur, & qui se distinguent avantageusement entre plusieurs beaux ouvrages de Stella & de Champagne, dont elle est décorée.

L'un représente la Magdelaine aux piés de Notre-Seigneur chez le Pharisien; Tableau d'une ordonnance magnifique, & plein d'expressions admirables.

L'autre, le Sauveur dans le désert servi par les Anges; sujet traité avec autant de noblesse que d'onction.

Ces beaux morceaux sont dignes de leur réputation, & d'une exécution savante.

Mais rien ne surpasse celui de la Magdelaine convertie, que plusieurs regardent comme un des plus parfaits de l'Auteur. La correction du dessein, l'expression noble & pathétique de la belle Pé-

nitente, la beauté des draperies jettées avec art & d'un grand goût, la douce harmonie, tout concourt à relever cet excellent morceau, excellemment gravé par Edelink, les deux précédens l'ayant été par de Poilly & Mariette. De plus, la Chapelle est ornée sur ses desseins & par ses élèves de sujets représentant la vie de cette Sainte.

Tant de tableaux de dévotion faits de suite, firent croire d'abord que c'étoit le genre favori de notre habile Peintre : mais il a bien montré depuis que tous les genres étoient de son ressort, & que les sujets les plus opposés n'étonnoient pas la vaste étendue de son génie & l'universalité de ses talens. Il en avoit même déjà donné des preuves ; ayant peint à l'hôtel de Jars rue de Richelieu un plafond, où l'on voit Thémis soutenue par le tems ; & dans deux maisons de la Place Royale l'Histoire de Pŷché, de Proserpine, & autres sujets fabuleux.

Il a fait pour l'hôtel des premiers Præsidents une Iphigénie en Aulide, plusieurs

fujets allégoriques, tant colorés qu'en camayeux ; & dans la troisieme Chambre des Enquêtes, Suzane que Daniel fait absoudre, en confondant les Juges qui l'alloient condamner.

L'hôtel d'Aumont rue de Joui, offre encore avec sa belle architecture du vieux Mansard, un beau plafond de le Brun, qui y a peint l'apothéose de Romulus admis parmi les Dieux, selon l'idée qu'en donne Ovide au quinziesme Livre des Métamorphoses.

Il fit dans le même tems une descente de Croix, & ce morceau précieux qu'on appelle la Vierge au silence, artistement gravé par l'habile de Poilli.

Il avoit fait précédemment des desseins de tapisseries pour l'évêque de Liège, & pour M. Jabac fameux amateur, dont il peignit de plus le portrait, & tous ceux de sa famille dans un seul Tableau. Il fit aussi celui de M. de Bellievre, premier Président du Parlement, & traita plusieurs sujets pieux pour Madame de Bellievre à Charenton.

Ensuite M. de la Basiniere, Trésorier de l'épargne, l'engagea de peindre un cabinet de sa maison, aujourd'hui l'hôtel de Bouillon. Il avoit peint dans le plafond l'histoire fabuleuse de Pandore, amenée par Vulcain dans l'assemblée des Dieux; dont chacun s'empressoit de la rendre accomplie: Minerve lui donnoit la sagesse, Venus la beauté, Mercure l'éloquence, & ainsi des autres: Pandore tenoit la boîte fatale au genre humain qui la caractérise: au-dessous du cintre on voyoit les Muses accompagnées de tout ce qui peut faire reconnoître les talens auxquels elles président.

Il est fâcheux que cet hôtel abattu pour être réédifié, ait entraîné dans sa ruine celle d'un plafond si estimé.

Chacun de ces ouvrages, dont le moindre porte toujours l'empreinte d'un grand Maître, demanderoit peut-être une description plus détaillée, & de justes éloges: mais notre Artiste alors dans la force de son âge, étoit si fécond, que l'abondance de la matiere oblige de

se borner, & de gliffer légèrement sur plusieurs de ses productions, pour avoir lieu de s'étendre davantage sur d'autres plus remarquables encore, soit par elles-mêmes, soit par les circonstances qui les accompagnent.

Je mets de ce nombre la galerie du président Lambert de Thorigni dans l'isle de Notre-Dame, & le Séminaire de saint Sulpice.

Alexandre le Ragois de Bretonvilliers, curé de cette grande Paroisse, ayant fait construire ce Séminaire, avec une dépense qui paroît au-dessus des facultés d'un particulier, prit la résolution d'en faire décorer la chapelle par M. le Brun, qui répondit dignement à ce qu'on attendoit de lui.

Dans la voûte qui est d'une grande étendue, il voulut représenter historiquement & mystiquement le triomphe & le couronnement de la Sainte Vierge dans le Ciel. On l'y voit d'un air humble & majestueux, portée sur un nuage brillant qui paroît s'élever doucement, au milieu

d'une multitude d'Anges & d'Esprits-bienheureux qui accompagnent leur Reine : le Pere Eternel lui tend les bras pour la recevoir dans le sein de la gloire.

Mais pour y joindre l'histoire du concile d'Ephèse, qui reconnut unanimement Marie mere de Dieu selon la chair, & condamna Nestorius; l'Artiste ingénieux a disposé & groupé savamment dans les parties inférieures du plafond, les Peres de ce Concile, aussi bien que ceux de l'Eglise Latine, qui ont écrit pour soutenir la même vérité; tous dans des actions d'humilité & d'admiration, aussi nobles que bien contrastées.

On ne peut rien voir de mieux inventé & disposé, ni de mieux exécuté, par rapport au dessein, à l'harmonie, à l'entente des lumieres, que ce chef-d'œuvre de l'art pour les belles expressions.

On peut appliquer les mêmes éloges au tableau de l'Autel, qui représente une Pentecôte, ou la descente du Saint-Esprit sur la Sainte Vierge & les saintes

Femmes, les Apôtres & les Disciples. Le Brun, qui regardoit ce Tableau comme un de ses meilleurs, s'y est peint lui-même dans un des côtés; à l'exemple de quelques grands Maîtres, qui ont fait la même chose dans des morceaux qu'ils s'applaudissoient d'avoir produits.

Il en a fait faire par d'habiles Eleves des copies qu'il a retouchées.

Simoneau l'ainé, Gerard Audran, furent les habiles graveurs de ces deux beaux ouvrages.

La galerie du président Lambert de Torigni peinte par le Brun, offre une circonstance remarquable, qui est que l'illustre le Sueur travailloit en même-tems dans cette belle maison.

Ces deux rivaux si dignes l'un de l'autre, animés de la plus noble émulation, tâchoient de se vaincre mutuellement, & parvinrent à se surpasser eux-mêmes. Tandis que le Sueur peignoit la naissance & le triomphe de l'Amour, le cabinet des Muses & les Bains, le Brun représentoit dans la galerie les travaux

du Peintre
 d'Herminie comme le
 Cécile-Mélan, sur
 la mort du maître
 Nott. Il vint à
 s'ill. Lambert, &
 d'avis.
 Dans un des ge
 me voit en cont
 le fin de l'opéra de
 creux d'un d'avis
 dans sa suite, Mar
 Deux assemblés de
 grandes particular
 présente le mariage
 d'été de la Jeune
 Immortels Cèles,
 dans président à de
 Mous, Apollon de
 dans les septième
 encore les Venus
 les ornemens de
 d'avis. sur des ancien
 le Brun fit tous ses
 d'avis ouvrage d'avis
 d'avis au vifain pè

D'Hercule; comme le combat contre le Centaure Nessus, ravisseur de Déjanire, la mort du monstre marin envoyé par Neptune, & prêt à dévorer Hésione, fille de Laomédon; & les autres exploits du héros.

Dans un des grands tableaux de la même voûte en cintre sur-baissé, on voit le fils de Jupiter & d'Alcmene élevé aux cieux dans un char conduit par Minerve: dans un autre, Mars le présente aux Dieux assemblés & distingués par leurs symboles particuliers: le plus grand représente le mariage d'Alcide & d'Hébé déesse de la Jeunesse, & le festin des Immortels: Cérès, Bacchus & l'Abondance président à cette Fête superbe; Momus, Apollon & les Muses y répandent leurs agrémens. Dans les angles sont encore les Vertus & les Arts libéraux: les ornemens de sculpture sont de Vanobstat, un des anciens de l'Académie.

Le Brun fit tous ses efforts pour rendre cet ouvrage digne de soutenir le parallèle d'un voisin tel que le Sueur qu'il

TOIRE
 pères & les Dilectes
 ardoit ce Tableau con
 eurs, s'y est peint lui
 cœurs; à l'exemple d
 Maîtres, qui ont fait la
 s des morceaux qu'il
 d'avoir produits.
 re par d'habiles Elev
 et renouées.
 Gerard Audran, l
 aveurs de ces des
 réident Lambert
 le Brun, offre un
 squable, qui est qu
 travailloit en mêm
 e maison.
 si dignes l'un de l'au
 plus noble émulation
 cre mutuellement,
 urpasser eux-mêmes
 peignoit la naissance
 l'Amour, le cab
 Bains, le Brun re
 galerie les travaux

estimoit infiniment , & qu'il craignoit peut-être.

On lit dans les mélanges de Vigneul-Marville , que ce dernier , qui est mort à trente-huit ans , étant malade , le Brun , qui l'avoit visité plusieurs fois , le voyant expirer , il ne put s'empêcher de dire , Que la mort venoit de lui tirer une grosse épine du pié.

Toutefois , quelque intérêt qu'il prît à cette galerie déjà avancée , où tout est en effet de la plus grande force pour les caractères , les expressions , & la fierté savante du dessin ; il ne put entièrement l'achever que quelques années après , étant alors appellé ailleurs.

Nicolas Fouquet , Sur-intendant des Finances , si connu par sa disgrâce éclatante , & par son goût dominant pour les belles choses , & pour tous les gens de mérite , qu'il récompensoit avec magnificence & avec grace ; M. Fouquet , dis-je , le voulut avoir afin d'embellir Vaux-le-Vicomte.

Pour l'attacher uniquement à son ser-

vice, il lui donna, outre le payement de ses ouvrages, douze mille livres de pension. Il le chargea d'inventer & de diriger les fêtes pompeuses & galantes qu'il donnoit à la Cour; fêtes célébrées en prose & en vers par l'élégant la Fontaine & autres beaux esprits, pensionnaires de ce Ministre imprudent, & libéral jusqu'à la prodigalité. Notre Artiste reconnoissant d'une telle générosité, a rempli Vaux-le-Vicomte de témoignages immortels de la profondeur de son génie & de son savoir, surtout dans les quatre plafonds qu'il y a peints.

L'un représente la déification d'Hercule, d'une composition toute différente de l'hôtel Lambert.

On voit dans l'autre le Sommeil, Morphée & les Songes agréables & funestes. Dans le troisieme, le secret avec tous ses Hieroglyphes ingénieusement personifiés. Dans le quatrieme enfin, les Muses avec tous les attributs qui les caractérisent. Ce dernier passe pour une piece excellente. Il devoit peindre encore dans

le vestibule le palais du Soleil, & le triomphe de Constantin dans Rome, après la défaite de Maxence. Il en avoit même terminé les desseins.

Le cardinal Mazarin, qui venoit souvent dans ce beau lieu, les vit avec plaisir, & proposa à l'Auteur de traiter aussi le sujet de la Bataille de ces deux Princes, différemment de Raphaël.

Le Brun eut beau s'en défendre modestement, il fallut se rendre, & chercher dans les Historiens quelques circonstances particulieres pour diversifier sa composition.

Ces trois desseins ont été gravés par l'illustre Gerard Audran; & l'on dit que l'estampe de la Bataille ayant été envoyée à Rome, Pietre de Cortone en trouva l'invention digne de Raphaël même.

Ces desseins n'ont point été exécutés, à cause de la disgrâce subite du Maître de Vaux-le-Vicomte, pour qui le même Artiste avoit peint encore à saint Mandé près de Vincennes, un fallon, ou paroit

de fer
Le Silex précé
mura à l'air en foin
Compositions no
restent à Cou
situation.
après la dévotion
M. le Brun revint
C'est qu'il pr
jour, que l'amen
dévotion, e
ge au Christ emp
nité. C'est malin
table qui l'avoit
Vainc le tableau
dit le Tableau,
cité au Apog, d
savant même d
leur la beauté,
noble à ses El
vite d'un spectac
d'une
L'ouvrage d'Edo
Vieux.
la Baine enchan
d'œuvre de l'art

le Soleil levant précédé de l'Aurore, & mettant la Nuit en fuite.

Ces productions nouvelles qui furent vûes de toute la Cour, augmentèrent fort sa réputation.

Après la détention du Sur-Intendant ; M. le Brun travailla pour la Reine - Mere.

Cette pieuse Princesse lui raconta un jour, que s'étant endormie à la suite d'une dévote méditation, elle avoit vû en songe un Christ expirant sur la Croix au milieu d'une multitude d'Anges innombrables qui l'adoroient !

L'habile Artiste saisit cette belle idée ; & fit le Tableau, qu'on appelle le Crucifix aux Anges, dans lesquels on voit une variété infinie d'expressions de douleur, de tendresse, & de respect convenables à ces Esprits bienheureux, à la vûe d'un spectacle si grand & si touchant.

L'estampe d'Edelink est digne du Tableau.

La Reine enchantée de voir l'idée qu'elle avoit donnée si bien rendue, fit

un présent considérable à l'Auteur, & plaça le tableau dans son Oratoire, avec plusieurs autres de la même main, comme Notre-Seigneur au jardin des Olives; une Ascension, où l'on voit plusieurs Anges tenant des instrumens de la Passion, & l'Assomption de la Sainte Vierge.

Peu de tems après, il peignit dans un plafond du petit appartement du Roi au Louvre, ce Monarque sur un char de triomphe, précédé de plusieurs Renommées, avec la Victoire qui le couronne; & dans le tableau de la cheminée, Minerve accompagnée de tous les génies des Sciences & des Arts.

Je ne parle point de quelques tableaux de cabinet, qu'il a pû faire dans les intervalles qu'il prenoit sur ses grands Ouvrages.

En 1660, se fit le mariage du Roi. Comme il devoit faire à Paris, avec la nouvelle Reine, une entrée triomphante & magnifique, notre Artiste universel fut chargé par messieurs de l'Hôtel-de-Ville, de la décoration de la Place Dauphine.

Il donna donc des desseins pour un Arc de triomphe d'un ordre Ionique surmonté d'un Attique , accompagné de figures symboliques , & d'ornemens convenables , lesquels avoient rapport à la Reine Régente , à la Paix & au mariage de leurs Majestés , qui en étoit le sceau. Il y développa son goût pour l'architecture , & son génie singulier pour la composition allégorique , qui demande tout à la fois , & beaucoup d'esprit & assez d'érudition.

Les desseins de cet Arc de triomphe ont été gravés par Chauveau & le Peautre.

Dans un autre tems , il en fit plusieurs pour la décoration de la même Ville , représentant des Fontaines fort ornées ; que divers obstacles ont empêché d'être exécutés à Paris , mais dont la plûpart l'ont été dans la suite à Versailles. M. Chatillon , bon graveur & habile peintre en émail , les a tous gravés à l'eau-forte.

Enfin en 1661 , Louis XIV. étant à Fontainebleau , lui demanda un tableau

tel qu'il voudroit le faire, lui laissant entièrement le choix du sujet. On lui donna dans le château même un appartement près de celui du Roi, qui venoit presque tous les jours le voir travailler, & qui ne fut pas moins satisfait de l'esprit, des manieres, & de la conversation du Peintre, que des productions de son pinceau.

C'est ainsi que M. le Brun fit, pour ainsi dire, sous les yeux de Sa Majesté, le fameux tableau de la famille de Darius, que M. Edelinck a encore si bien gravé.

Il choisit le moment où Alexandre le Grand sortant victorieux de la bataille d'Issus, vient accompagné d'Ephestion rendre visite aux Reines ses prisonnières & à toute la famille royale de Perse. On y voit que la mere de Darius, s'étant jettée aux piés du favori, qu'à la richesse de son armure elle prenoit pour le Roi, & avertie de sa méprise, en demande excuse au Vainqueur; & l'on croit entendre, tant les expressions ont de justesse,
Alexandre

du Peintre
Alexandre répondre
Voulez vous rompre pas
terrible

des belles piéces
par sa gloire & de
l'histoire. Elle acheva
de déja prevenu en la
ne voulant non faire
de ceite. En effet, il
dédier

Ce grand Prince, qui
fiert des son Royaume
bien que les Sciences, reg
comme l'homme le plus
deux les vains propos
commençant à former
men des Maîtres Royales

Le Monarque lui occu
de noblesse, de des son
un soleil en champ d'or
leur de lui en champ d'or
noire de face. Il lui donna
cristal de diamant d'un grand
toute sein son grand
Tom I.

Alexandre lui répondre avec douceur.....
 Vous ne vous trompez pas , c'est un au-
 tre moi-même.

Cette belle piece fut l'époque de la plus grande gloire & de la fortune de son Auteur. Elle acheva de déterminer le Roi, déjà prevenü en sa faveur , mais qui ne vouloit rien faire qu'en connoissance de cause. En effet , il ne tarda pas à se déclarer.

Ce grand Prince , qui vouloit faire fleurir dans son Royaume les Arts aussi-bien que les Sciences , regarda le Brun , comme l'homme le plus capable de conduire les vastes projets que Sa Majesté commençoit à former pour l'embellissement des Maisons Royales.

Le Monarque lui accorda des lettres de noblesse , & des armes , qui sont , un soleil en champ d'argent , & une fleur de lis en champ d'azur , avec un timbre de face. Il lui donna son portrait enrichi de diamans d'un grand prix , & le nomma enfin son premier Peintre en

Juillet 1662, avec douze mille livres de pension.

Sa Majesté lui donna en même tems la garde des desseins & des tableaux de son cabinet, avec la commission de l'augmenter à son choix de tous les plus beaux ouvrages & les plus précieux, en desseins, peintures & sculptures, qui pourroient se tirer à l'avenir de tous les cabinets les plus renommés de l'Europe.

Voilà donc notre célèbre Peintre, que nous allons voir entrer dans une nouvelle carrière, & consacrer désormais tous ses travaux à son Souverain, qui le comblera de bienfaits! On verra dans la suite, que tout ce qu'il a produit depuis cette époque brillante, n'a fait que justifier sans cesse, & de plus en plus le choix éclairé de Louis le Grand.

Fin de la première Partie.

Notre homme que
Mélodores & l'homme
ou amales pour le tri
& des Artistes; enfin,
brillans du siècle à jani
Louis le Grand. En effet
à la fois concourir au nou
voit alors le repaire aller
la main Française, & e
les regrets de votre l'Eu

La France avoit un je
accompagné de la victoire
la France; amoureux de
non seulement de celle e
les complès, mais en
procurent les beaux Arts
l'Etat, de peuples célèbres
l'honneur des Princes, de c
nations, qui trahissent
les grands évènements
tels qu'ils.



SECONDE PARTIE.

NOUS sommes parvenus aux tems célèbres & fortunés, marqués dans nos annales pour le triomphe des Arts & des Artistes ; enfin , au période le plus brillant du siecle à jamais renommé de Louis le Grand. En effet , tout sembloit à la fois concourir au nouvel éclat , qu'on vit alors se répandre assez rapidement sur la nation Françoisise , & qui attira sur elle les regards de toute l'Europe.

La France avoit un jeune Roi, toujours accompagné de la victoire, & favorisé de la fortune ; amoureux de la belle gloire, non seulement de celle qui s'acquiert par les conquêtes , mais encore de celle que procurent les beaux Arts florissans dans l'Etat, les pompeux édifices, nobles amusemens des Princes, & ces monumens magnifiques, qui transmettent à la postérité les grands événemens, & les hauts faits des Héros.

C'est donc dans les circonstances les plus favorables, que le timon de la peinture est remis entre les mains de Charles le Brun.

Le Monarque fait plus encore : il nomme Sur-intendant des ses bâtimens l'homme, qui depuis l'établissement de la Monarchie, a le plus contribué à faire fleurir & à perfectionner les Sciences & les Arts libéraux; le restaurateur de l'ordre dans les finances, le pere du commerce & des manufactures, & le créateur de la marine en France. On ne fau- roit s'y méprendre. Tous ces titres ne peuvent être suivis que du nom du grand Colbert.

Cet excellent Ministre, chargé de faire exécuter les ordres de son maître, avoit déjà reconnu précédemment qu'il pou- voit se flatter de trouver dans le Brun un zele ardent & éclairé pour les Arts, & un sujet très propre à seconder ses nobles intentions. Il l'admit donc dans son conseil; & se reposant sur lui de la conduite de ses vastes entreprises, il lui donna l'in-

178 FEVRIER
vendre unelle des
pours à la sculpture. &
sans exception du bel
conception.

Ainsi faire l'histoire
celle l'histoire géo-
des travaux, consé- de
si beau ministère, et qu
en grandes occasions,
mises à l'agencement de
celles d'un grand homme.

Ainsi ce chef de la per-
pétuer à tout. On n'a
sans en trouver la preuve

Le Roi, après avoir

son premier Peintre, lui
écrivit une des lettres
des des Colberts, établie
nées par M. Colbert. Il
tient, les gouverner avec
tout, qu'il ne s'y faisoit ni
raison; et il ne manque
aucune fois de les faire
libertés.

Un genre abondant en

tendance universelle des ouvrages de peinture & de sculpture, & de tous les arts qui dépendent du dessein, sans aucune exception.

Ainsi faire l'histoire de M. le Brun, c'est faire l'histoire générale des immenses travaux, conçus & exécutés sous un si beau ministère, le plus fécond de tous en grandes occasions, si propres elles-mêmes à augmenter & à développer les talens d'un grand homme.

Ainsi ce chef de la peinture sembloit présider à tout. On n'ira pas bien loin sans en trouver la preuve.

Le Roi, après avoir nommé le Brun son premier Peintre, lui avoit donné la direction totale des manufactures royales des Gobelins, établies ou renouvelées par M. Colbert. Il s'y livra tout entier, les gouvernant avec tant d'application, qu'il ne s'y faisoit rien que sous sa conduite; & il ne manqua pas d'y instituer une école de dessein dirigée par d'habiles professeurs.

Son génie abondant continua de se

signaler dans les grands morceaux qu'il fit, ou qu'il fit faire sur ses cartons par d'hables gens, dont plusieurs étoient ses élèves, pour ces belles tapisseries, qu'on vit avec admiration sortir tout-à-coup de cette manufacture presque naissante, & déjà très-renommée, & dont la réputation se soutient si bien de nos jours.

Entre ces premières pièces achevées en différens tems, on peut citer : L'entrevûe du roi de France & du roi d'Espagne dans l'isle des Faisans. La cérémonie du mariage du Roi célébrée à Saint-Jean-de-Luz par l'évêque de Bayonne. La satisfaction faite au Roi par le cardinal Chigi, neveu d'Alexandre VII. & légat en France, au sujet de l'attentat des Corfès contre M. de Crequi ambassadeur à Rome. Le renouvellement d'alliance avec les Suisses; & plusieurs autres sujets. Pendant le cours de ces travaux, Louis XIV allant en Flandre pour soutenir par ses armes victorieuses les droits de la Reine sur les Pays-bas, vou-

lut que M. le Brun fit ce voyage, pour être témoin des entrées triomphantes de cette Princesse dans les villes conquises, & pour le voir lui-même à la tête de ses armées.

M. Colbert le mena dans son carosse, & partout il reçut les honneurs, qu'on rend volontairement au mérite, & souvent à regret à la qualité. Dix ans après, il fit un semblable voyage à la suite du Roi avec les mêmes distinctions.

De retour du premier voyage, il composa pour les Gobelins, outre les sujets tirés de l'histoire du Roi, d'autres tableaux représentant les quatre élémens, désignés par diverses figures symboliques; & par des sujets tirés de la fable. Les faisons de l'année caractérisées par leurs productions successives; & les Muses, avec tous les accompagnemens que leur donne l'antiquité poétique. De plus, c'est sous sa direction continuelle, que se sont faits aux Gobelins tant de meubles superbes, & du goût le plus exquis pour les maisons royales: pieces d'orfèvrerie, tables

de pierres de rapport, girandoles, torches, tout enfin s'y faisoit sous sa conduite & sur ses desseins.

Mais on ne peut quitter ces fameuses manufactures, sans dire au moins quelque chose de ces tableaux si connus, & si dignes d'immortaliser leur Auteur, dont ils font les chef-d'œuvres : je veux dire, les batailles d'Alexandre.

La famille de Darius avoit produit des effets trop avantageux à M. le Brun, pour ne pas l'engager à donner la suite de l'histoire de son Héros. Il peignit donc à diverses reprises :

Le passage du Granique. La bataille d'Arbelles. L'entrée triomphante d'Alexandre dans Babylone. La défaite de Porus ; ou plutôt le moment où ce roi des Indes prisonnier répond à son vainqueur, qui lui demande comment il veut être traité, en Roi, & reçoit en effet d'Alexandre la vie & la couronne. Il seroit superflu de dire, que la composition de ces tableaux est admirable, & enrichie de traits d'érudition qui font hon-

neur aux connoissances du Peintre ; qu'on y voit des expressions vives, & singulièrement propres au sujet, & qu'il y a une grande force de dessein, tant dans les figures des guerriers que dans les chevaux mêmes : tout le monde le fait, & les Etrangers comme les François n'ignorent pas que les belles estampes de Gerard Audran, dignes copies de tels originaux, ont porté la réputation du Peintre & du Graveur par toute la terre. M. le Brun interrompoit souvent ces travaux pour faire différens ouvrages exécutés par lui-même, ou par ses élèves : par exemple, à saint Germain-en-Laye où il travailla quelquefois ; & même où Louis XIV. le chargea de la décoration du vieux château, & du pompeux appareil de la cérémonie du Baptême de Monseigneur le Dauphin en 1668.

Ces ouvrages n'épuisoient point un génie, dont la vigueur sembloit se renouveler à chaque nouvelle occasion. Les faits vont le prouver. Déjà le Roi avoit fait commencer les édifices de Ver-

faillies, qu'il vouloit rendre un séjour digne de sa puissance; & dans le même tems il formoit un nouveau dessein immense du Louvre dans sa capitale. Déjà s'élevoit cette magnifique façade, qui passe pour le plus beau morceau d'architecture du monde, & l'on venoit de faire de grandes augmentations aux Tuileries.

Le premier Peintre fut chargé en partie de faire orner les dedans de ce palais. Les peintures, & les accompagnemens de sculptures & d'ornemens de la salle des gardes & de l'anti-chambre du Roi, sont particulièrement de son invention.

C'est d'après ses idées que M. Loir peignit dans la première, quatre bas-reliefs feints de marbre, représentant une marche d'armée, un combat, un triomphe, & un sacrifice dans un camp: & dans le morceau du milieu qui est coloré, l'abondance avec plusieurs renommées, qui distribuent aux soldats des palmes & des récompenses.

On voit dans l'anti-chambre, le Soleil

sur son char lumineux, accompagné du tems, des heures & des saisons : les bas-reliefs feints représentent les quatre parties du jour ; & par des sujets tirés de la fable, indiquent les devoirs des courtisans, comme ceux de la salle des gardes marquent les devoirs des gens de guerre.

Il n'y a point-là de peinture ni de sculpture, qui ne renferme quelque sens moral, sous des emblèmes ingénieux, tout-à-fait dans le goût, & dignes de M. le Brun.

Il donna aussi de riches desseins pour la décoration générale de la salle des machines ; & c'est conformément à son plan que M. Noël Coypel a composé & exécuté les peintures qu'il a faites au plafond.

C'est ainsi que d'habiles Artistes, Peintres & Sculpteurs, très-capables de voler de leurs propres ailes, par déférence pour le mérite du premier Peintre, associoient leurs talens aux siens, & vouloient bien suivre ses nobles pensées.

Un incident fâcheux fut pour lui l'occasion d'un nouveau travail, souvent in-

terrompu, & demeuré imparfait, enfin du plafond commencé de la gallerie d'Apollon, qui ayant été consumée en 1661. fut aussi-tôt rétablie.

Notre fertile Compositeur fit à son ordinaire tous les desseins des peintures, sculptures, & ornemens, qu'on voit exécutés en partie dans la voûte. Il avoit choisi un sujet allégorique, se rapportant à la gloire du Roi; & il devoit représenter dans le grand cartouche du milieu, Apollon sur son char, avec tous les attributs qui conviennent au Soleil. Ceux qu'on voit peints sont plus petits. L'un est le triomphe de Flore; l'autre, celui de Diane, ou la Lune; le troisième, le sommeil & sa fuite. Un plus grand à l'extrémité devoit offrir le lever de l'aurore, & Cybele avec les Divinités terrestres, qui marquent leur joie à son retour. Les mois de l'année devoient y être en bas-reliefs, dont quelques-uns sont faits. Mais le morceau le plus brillant, & peint entierement de la main de le Brun, est un bout de la gallerie du côté

de la main. Celle
toute d'Aspersion,
un dessin par des ch
exempt de Ternos
deux dire que d
bois, & l'un
qui au prochain son p
Les sculptures t
pas moins dignes d
faires sur quatre est
dore celui qui seffiro
avec un peu conid
adossé au celtre. G
Un nommé Sier
peintre de grove n
rendu seruis au A
les manans de pe
ture de cette gallerie
étéroit, que ceux
Car, ain, ces les
namentis, furent
mandés pour enq
Les XIV. novembre
le ves de Versailles
mire en nouveau T

de la riviere. C'est le triomphe de Neptune & d'Amphitrite, qui paroissent sur un char tiré par des chevaux marins, & environné de Tritons & de Néréides. On peut dire que c'est son triomphe à lui-même, & l'un des beaux ouvrages qu'ait produit son pinceau.

Les sculptures de ce plafond ne sont pas moins dignes d'être admirées, étant faites par quatre excellens Sculpteurs, dont celui qui réussiroit le mieux devoit avoir un prix considérable, lequel fut adjugé au célèbre Girardon.

Un nommé Saint-André, foible peintre & graveur médiocre, a pourtant rendu service aux Arts, en gravant tous les morceaux de peinture & de sculpture de cette galerie, tant ceux qui sont exécutés, que ceux qui ne le sont pas. Car, enfin, ces beaux projets si bien commencés, furent malheureusement abandonnés pour toujours, parce que Louis XIV. tournoit absolument toutes ses vûes sur Versailles; & c'est désormais sur ce nouveau Theatre, que nous

verrons le premier Peintre faire éclater ses talens supérieurs & son abondance inépuisable.

Mais avant que de l'y suivre, il est à propos de le considérer encore sous un autre point de vûe, & de remarquer ici qu'il ne possédoit pas moins la théorie de son art que sa pratique, joignant à son talent décidé de l'exécution dans l'art de dessiner & de peindre, celui d'en bien parler & d'en bien écrire.

En 1667. M. Colbert vint à l'Académie pour la distribution des prix, qu'il avoit engagé le Roi de donner aux étudiants qui en seroient jugés dignes. Ce digne Ministre parla de l'utilité des conférences académiques, proposa d'en faire, en fournit même un plan; consistant en observations instructives sur les plus beaux tableaux du cabinet de Sa Majesté.

La compagnie adopta ce plan. M. le Brun donna l'exemple, qui fut suivi. Il fit l'ouverture de ces conférences par un discours sur le saint Michel de Raphaël; &

Peintre
 peu de temps sur la
 d'un autre tableau
 il s'agit de
 fut à l'abri de l'ou
 leur de l'appeler
 en conférences si
 re M. Felibien
 les recueillir, a de
 le Brun a fait enco
 cours sur le dessin, à
 sages. Mais long-ten
 présence du même M.
 quatre-vingt-cinq
 de celui qui excellent
 de l'Académie, dont il fit
 les figures d'homme
 fines, et qui furent
 rées. Le Sacrament
 ge de ce maître. Les
 les figures, & à d'ou
 lui; ce qui a été enco
 pendant ces interval
 ont devenu le projet
 de l'Académie de
 de l'Académie, mort e
 de l'Académie.

peu de tems après sur la Manne recueillie dans le desert ; tableau du Pouffin, dont il se fit un plaisir de joindre l'éloge personnel à celui de l'ouvrage, se faisant honneur de l'appeller son Maître : ces deux conférences font partie des sept, que M. Felibien, qui étoit chargé de les recueillir, a données au Public. M. le Brun a fait encore depuis d'autres discours sur le dessein, le coloris & autres sujets. Mais long-tems après, il lut en présence du même Ministre, des remarques très-spirituelles sur la Physionomie ; & enfin son excellent traité sur les passions de l'Ame, dont il fit voir à la Compagnie les figures démonstratives qu'il avoit dessinées, & qui furent généralement admirées. Le Sur-intendant fit un grand éloge de ce traité, l'exhorta à faire graver les figures, & à donner le tout au Public ; ce qui a été exécuté.

Pendant cet intervalle, M. Colbert étoit devenu le protecteur de l'Académie, depuis le décès du respectable chancelier Seguier, mort en 1672. dans un âge très-avancé.

La pompe funebre de ce premier Magistrat, & le magnifique service qui se fit chez les prêtres de l'Oratoire, rue saint Honoré, ont fait trop d'honneur à l'Académie, aux Académiciens Peintres & Sculpteurs qui y ont travaillé, & à M. le Brun qui en a composé les desseins admirables, pour pouvoir se résoudre à les passer sous silence; mais n'en voulant tracer ici qu'une légère idée, on se contentera de dire: Qu'au milieu de l'Eglise, s'élevoit un tombeau dans le goût antique sur un grand socle, accompagné de quatre pied'estaux, sur lesquels paroissoient des figures de morts, comme triomphantes, & tenant fierement des mortiers, des masses, & autres instrumens marquant la dignité. Plus-bas on voyoit quatre figures de femmes défolées, représentant d'un côté, l'Eloquence & la Poësie; de l'autre, la Peinture & la Sculpture, pour désigner les deux Académies, dont le Chancelier étoit le protecteur.

Au-dessus du tombeau s'élevoit une haute pyramide, soutenue par de jeunes hommes

de Paris
 honneur, déigné
 Ann. des Sciences
 vices de l'Oratoire
 de l'Académie pour
 sur le tour de la
 sous tableaux,
 de l'Oratoire, où l'on
 belles visions de
 deux plus grands
 le chancelier de
 du cardinal de Richelieu
 l'Académie Française
 pour le protecteur
 mais malgré l'accès
 main, de recevoir
 cadémie Royale de
 cure, de la grandeur
 légers et il avoit
 faveur: au lieu de
 l'Académie & la Re
 tées pour le port
 Enfin on voyoit par
 les beaux Arts s'oppo
 pour aux triomphes
 donner à l'envi de l
 Tome I.

hommes ailés, désignant les génies des Arts & des Sciences, & terminée par une urne d'or d'où sortoit une flamme; & plus haut enfin paroissoit l'Immortalité.

Tout le tour de la nef étoit orné de quatorze tableaux, peints en maniere de bas-reliefs, où l'on voyoit la vie & les belles actions de l'illustre défunt. Les deux plus grands représentoient; l'un, le chancelier Seguier, qui après la mort du cardinal de Richelieu, reçoit chez lui l'Académie Françoisé, & y préside en qualité de protecteur; l'autre, ce premier magistrat succédant au cardinal Mazarin, & recevant en sa protection l'Académie Royale de peinture & de sculpture, & la gratifiant de nouveaux privilèges qu'il avoit obtenus du Roi en sa faveur: au haut de ce tableau étoient l'Académie & la Reconnoissance personnifiées tenant le portrait du bienfaicteur.

Enfin on voyoit partout les Sciences & les beaux Arts s'opposer de tout leur pouvoir aux triomphes de la mort, & s'efforcer à l'envi de faire revivre à ja-

mais le nom & la mémoire de ce digne chef de la Justice.

Ce superbe catafalque accompagné de savantes inscriptions Latines, & de devises convenables & ingénieuses, parut une des plus belles choses qu'on eût jamais vûes en France dans ce genre. Il faut lire les détails circonstanciés qu'en donne M. Félibien, & surtout voir la belle estampe qu'en a gravée l'habile Sebastien le Clerc.

C'est dans la même Eglise que la même compagnie fit chanter depuis un *Te Deum* solennel en actions de grâces de la convalescence du Roi, dont la maladie avoit allarmé toute la France en 1686. M. le Brun donna encore les desseins de cette noble décoration, consistant en plusieurs grands tableaux & bas-reliefs feints, qui représentoient les principaux événemens du regne de Sa Majesté, avec des inscriptions en vers François de la composition de M. Quinaut.

Cependant, après la mort du chancelier Seguier, Louis XIV. absolument

déterminé à fixer sa demeure à Versailles, y forçoit, si l'on ose le dire, la nature, pour répondre à ses desirs. Les plus grands obstacles ayant été surmontés, il commençoit enfin à rendre ce séjour, ingrat par lui-même, digne d'être habité par le plus grand Roi, & la plus brillante Cour du monde. Les dehors de ces pompeux bâtimens avoient été rapidement élevés; & déjà le premier Peintre étoit consulté pour en orner les dedans avec toute la magnificence imaginable.

Il y avoit alors dans l'Académie Royale une foule d'hommes distingués dans la peinture & la sculpture, qui trouverent dans ce nouveau palais des occasions favorables d'exercer leurs talens déjà supérieurs, soit en travaillant d'après les desseins de M. le Brun, comme faisoient quelques-uns qui étoient ses élèves, soit en se concertant du moins avec lui, pour le choix des sujets qui leur étoient distribués, & pour les accompagnemens, dont il fournissoit toujours les nobles pensées.

C'est ainsi que les différentes pieces,

qui forment les appartemens de ce superbe château, ont été peintes si savamment par messieurs Noël Coypel, Audran, Bouasse, Jouvenet, de la Fosse, & plusieurs autres. Le premier Peintre parut se réserver plus particulièrement le magnifique escalier dit des Ambassadeurs, la grande galerie, & les salons de la Guerre & de la Paix.

On est en quelque sorte effrayé de la multitude & de la variété infinie des productions de ce vaste génie; & l'étonnement redouble, quand on pense, que dans le même tems il donnoit les desseins de la plûpart des bosquets & des fontaines, de la plus grande partie des statues & des vases, exécutés par un grand nombre d'excellens sculpteurs; vrais chef-d'œuvres de l'Art, dont les merveilleux jardins de Versailles sont embellis avec une abondance si surprenante: quand on pense enfin, qu'il donnoit encore les desseins de l'architecture de la galerie & des appartemens, & que jusqu'à la menuiserie & aux ferrures, tout étoit fait

Par les arts sans compter
femelles, & autres qui
manquent des égales de
peintres de divers
travaux vraies qu'elles
fontelles.

Mais pendant qu'on
peint les lieux pour ces
les détails ornemens, on
sourdement peinte à d'un
qui se l'insensibilité qui
empêche avec cela toute
suaigée, qui n'étoit nul
les productions précédentes.

On n'en fera pas faire
saura qu'il s'agit de
bien, même si pour la
patris, le pays des Arts,
honneur l'ombre Peint
confiance. Comme il se
surprenamment à son point
de la galerie de Sc
des les caractères de l'édifice
mais aussi les embellissemens
sont pas lui-même.

DES PEINTRES. 53

sur ses crayons : sans compter des des-
seins d'Autels, & autres qu'on lui de-
mandoit pour des églises de Paris ; on ne
peut s'empêcher de dire , que ces choses
sont plus vraies qu'elles ne sont vrais-
semblables.

Mais pendant qu'on achevoit de dis-
poser les lieux pour recevoir de son Art
les derniers ornemens ; notre Artiste tou-
jours fécond pensoit à d'autres ouvrages
qui ne l'intéressoient pas moins ; & il y
employoit avec zele toutes les forces de
son esprit , qui n'étoit nullement usé par
les productions précédentes.

On n'en fera pas surpris , quand on
saura qu'il s'agissoit de servir M. Col-
bert, ministre né pour la splendeur de sa
patrie, le pere des Arts, & qui de plus
honoroit l'illustre Peintre de toute sa
confiance. Comme il vouloit décorer
convenablement à son goût exquis le châ-
teau & les jardins de Sceaux, M. le
Brun fut chargé de présider universelle-
ment à tous les embellissemens de ce lieu,
déjà beau par lui-même.

VOIRE
artemens de ce sup
peines si savanne
l'Corpel, Audre
de la Foñe, & pi
premier Peintre pen
riculièrement le m
lit des Ambassade
les salons de la Cou

e forte effrayé da
riété infinie des p
génie ; & l'étonn
and on pense, q
il donnoit les desin
bolques & des in
grande partie de
récutés par un gra
s sculpteurs ; va
Art, dont les merve
rfaïlles sont embel
l'arprenante : que
donnoit encore l
ure de la galerie l
que jusqu'à la m
res, tout étoit fai

Il commença par la chapelle. A la place du tableau d'Autel, M. Tuby favant sculpteur, fit sur ses desseins deux figures de marbre blanc sur un fond de marbre noir, représentant le Sauveur baptisé par saint Jean.

Pour lui, il peignit à fresque dans la coupe, l'ancienne Loi accomplie par la nouvelle, l'une & l'autre désignées par des figures symboliques; & dans la gloire céleste le Pere Eternel qui paroît proposer ces paroles: C'est ici mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Il peignit dans d'autres tableaux des Patriarches qui forment des limbes; & dans un bas-relief feint la prédication de saint Jean, dont M. Colbert portoit le nom. Il peignit aussi dans le parc le pavillon de l'Aurore. Dans le plafond peint à huile, on voit cette Déesse, avec sa suite brillante, abandonner Céphale pour commencer à éclairer l'univers.

Celui-ci est gravé par un Simoneau, & la chapelle par Gerard Audran.

Il seroit difficile de louer tout ce qu'a

1717
 fait un grand homme, avec
 mérité à le mériter dans
 son art par sa science, qu'il
 mérité avec plus de son
 genre-ci.
 Au milieu de ces tra-
 vés toutes les dépenses
 d'acheter de Versailles: il
 trille pour les desseins
 fresque de l'autel, de
 menuisier tendent en été
 à les sculpteurs furent en
 courus.
 Le premier objet qui
 desin du premier tableau
 re en niche, où sur un à
 des d'après, on voit un
 par sa posture marquée,
 haute que la niche est le b
 des accompagnent
 M. Corneille, qui a été
 plus d'un en l'acte de
 mille.
 In milieu l'éclair,
 les, son des rapins

fait ce grand homme, avec autant de variété qu'il en mettoit dans ses ouvrages : mais on peut assûrer qu'il n'en a point terminé avec plus de soin & d'affection que ceux-ci.

Au milieu de ces travaux, il avoit arrêté toutes ses dispositions pour le grand escalier de Versailles : il avoit fini & détaillé tous les desseins des peintures à fresque & à huile, & de tous les ornemens qui le rendent en effet si somptueux ; & les sculptures furent aussi faites sur ses crayons.

Le premier objet qui se présente au-dessus du premier paillier, est une fontaine en niche, où sur un bassin soutenu par des dauphins, on voit un Silene emporté par un centaure marin, de M. Tuby : au haut de la niche est le buste du Roi avec des accompagnemens convenables, par M. Coysevox, qui a fait aussi les trophées d'armes en bronze doré sur la face opposée.

En montant l'escalier, entre des pilastres, sont des tapisseries feintes, à fond

d'or avec des ornemens arabesques, où paroissent attachés quatre tableaux de M. Vandermeulen, représentant les sièges de Valenciennes, de Cambrai, de Saint-Omer, & la bataille de Cassel.

Auprès des quatre portes de l'appartement du Roi, le Peintre a feint quatre galeries bien percées, & terminées par des balustrades couvertes de riches tapis, sur lesquelles sont appuyés plusieurs personnages, dont l'Auteur de l'ouvrage en est un : à leurs caractères de têtes, comme à leurs vêtemens, on les reconnoît pour des habitans des quatre parties du monde, qui paroissent dans l'étonnement de la magnificence de tout ce qui les environne.

Au-dessus du premier ordre d'architecture, on en a peint un second, & des galeries semblables.

Les angles sont ornés de proues de navire, avec des trophées, & des victoires feintes d'or.

Au-dessus de la fontaine & du buste du Roi, on voit encore la peinture, la

de Peintre
 Sculpteur des Muses, de la
 Peintre un esprit d'or,
 Peintre d'or.
 Peintre est décoré de
 quatre fleurs, & de
 sculptures du Roi, font
 quatre, & des fleurs de
 bien d'égal le beauté de
 ce superbe édifice : mais
 plus admirable, c'est que de
 peut pour un de ceux de de
 que la magnificence de la
 dans les ornemens n'y a
 rien.
 Tous ces ouvrages sont
 vus de bonnet ornés,
 grâce originaires par M. B.
 Veu de de son grand en
 M. de son temple de de
 de architecte, pour peindre
 un d'histoire de M. de de
 pour l'ouvrage de M. C.
 par ces ces figures.
 de son pas oublier de rap
 pour vers ce temple, c'est

sculpture avec les Muses, & le Dieu du Parnasse sur un trépié d'or, ayant à ses piés le serpent Python.

Le plafond est décoré de bas-reliefs octogones feints, & représentant les belles actions du Roi, soit en paix, soit en guerre, & des sujets allégoriques.

Rien n'égale la beauté & la richesse de ce superbe escalier : mais ce qu'il a de plus admirable, c'est que le tout est disposé avec tant de choix & de jugement, que la magnificence & la multitude des objets & des ornemens n'y cause aucune confusion.

Tous ces ouvrages spirituellement inventés & savamment exécutés, ont été gravés en six planches par M. Baudet.

Vers la fin de cette grande entreprise, M. le Brun composa des desseins d'une riche architecture, pour peindre les dehors du château de Marly, & des pavilions qui l'accompagnent. M. Chatillon a gravé toutes ces façades.

Il ne faut pas oublier de rapporter ici que ce fut vers ce tems-là, c'est-à-dire,

en 1697. que l'Académie Romaine de peinture fondée par le pape Gregoire XIII. rendit un hommage éclatant à la peinture Françoisé, en la personne du premier Peintre, qu'elle élut pour son Prince, c'est-à-dire, Directeur. Pour lui marquer davantage son estime, elle l'élut quoiqu'absent, & contre ses regles, lui écrivit à ce sujet une lettre pleine d'éloges, affaisonnés de toutes les fleurs de l'éloquence Italienne, & lui continua l'année suivante le même honneur.

C'est aussi vers le même tems que notre Artiste universel travailla avec M. Perraut & tous les architectes François, par les sollicitations du grand Colbert, à l'invention proposée d'un sixieme ordre d'architecture; projet, qui n'a jamais réussi, parce qu'on ne peut s'écarter avec succès de ceux des Anciens, les seuls employés depuis tant de siècles. Le sien a été gravé par M. le Clerc, & l'on en a suivi les modeles & les moulures à la galerie de Versailles. Il avoit encore formé dans cet intervalle un grand projet

pour la chapelle du Roi, dans laquelle il vouloit peindre la chûte des Anges rebelles. Mais cette chapelle ayant été démolie pour en construire une autre dans un endroit plus avantageux, il traita ce sujet en petit. On y voit une Gloire céleste, d'où les Espits bienheureux ayant saint Michel à leur tête, précipitent dans l'abîme les Anges coupables, victimes de la Justice divine. Il paroît un beau fracas dans cette composition singuliere, qui seroit susceptible d'un bel effet dans une grande vouûte d'Eglise.

M. le Brun avoit proposé dans la fuite à M. de Louvois, de la faire exécuter à la chapelle du collège des quatre Nations, par messieurs Verdier & Houassé ses élèves; mais la proposition ne fut pas agréée.

M. Loir, frere du Peintre de ce nom, a gravé ce morceau en deux planches.

Enfin en 1679. il commença la grande galerie de Versailles, ouvrage unique dans son genre; où notre grand Poëte en peinture a représenté sous des figures

TOIRE
Académie Romaine
par le pape Grego
honneur éclatant
se, en la personne
qu'elle fut pour
lire, Directeur. Pour
ge son estime, elle
t, & contre les reg
r une lettre pleine
de toutes les fleurs
ne, & lui contin
même honneur.
même tems que
sel travailla avec
architectes Franço
du grand Colbert
e d'un sixième col
jet, qui n'a jam
ne peut s'écarter
luciens, les seuls
e siècles. Le tres
Merc, & l'orien
s moulures à la ge
avoit encore for
le un grand projet

symboliques & de savantes allégories; l'histoire brillante de Louis le Grand, depuis la paix des Pyrenées scellée par le mariage de ce Prince avec l'infante d'Espagne, jusqu'à la paix de Nimegue. Cette histoire est partagée en neuf grands tableaux & dix-huit petits, ingénieusement distribués dans des compartimens agréables, accompagnés d'une belle architecture, feinte, & soutenue par des Thermes de bronze doré. Les génies des Sciences & des Arts, sous la figure de femmes & d'enfans, y paroissent occupés à décorer ce lieu superbe, & de riches tapis, & de guirlandes de fleurs; le tout exécuté par les Artistes les plus habiles, chacun dans leur genre particulier.

On sent bien que la description d'un si grand nombre de pieces différentes deviendroit immense, & allongeroit trop cette histoire: mais on ne peut se dispenser de parler au moins de quelques-unes, qui donneront l'idée de la maniere dont les autres sont traitées.

Le Prince
 C'est à dire ne font
 gés en l'air des vents,
 guantant une robe de
 peignant tableaux et
 d'égare volées d'un
 etc.
 On y voit Louis II
 in âge, assis sur son tr
 un gouvernel: Miner
 trône. Il tient une crosse
 fonce les Grans; et la Ten
 que par la grande qui élè
 le de l'union des peuples
 velle. La France est le
 la Discorde: l'Erreur
 flambeau; symbole de
 Minerve, comme la Sa
 son sens, d'où sortent
 fruits, et celui de la
 qu'elle ornée.
 Plus bas sont les Jeun
 mis le Minerve par où occ
 que qu'elle présente à lui
 son ornée d'écoliers: le
 son du pavillon fait ve

DES PEINTRES. 61

Comme les sujets ne sont point ici rangés dans l'ordre des tems, on n'en suivra guere d'autre que celui du hafard.

Le plus grand tableau occupe le milieu de la galerie voûtée d'un berceau à plein cintre.

On y voit Louis XIV. à la fleur de son âge, assis sur son trône, la main sur un gouvernail : Minerve est à côté du trône & Mars au-dessous : près du Roi sont les Graces ; & la Tranquillité, désignée par la grenade qu'elle tient, symbole de l'union des peuples sous l'autorité royale : la France écrasée sous son bouclier la Discorde : l'Hymen l'éclaire de son flambeau, symbole du mariage de leurs Majestés, comme la Seine appuyée sur son urne, d'où sortent des fleurs & des fruits, est celui de la fertilité des pays qu'elle arrose.

Plus bas sont les Jeux & les Plaisirs : mais le Héros ne paroît occupé que de la gloire qui se présente à lui avec une couronne ornée d'étoiles : le Temps levant un coin du pavillon fait voir d'avance les

hauts faits du Prince : le Soleil sur son char se hâte pour en être témoin : toutes les Divinités, Jupiter, Junon, Neptune, Pluton, Cérès, Diane, Hercule, regardent favorablement du haut des cieus le jeune Monarque, & Mercure vole pour annoncer sa gloire à l'univers. Chaque sujet fournit matiere d'admiration de la grandeur & de la fécondité du génie, auteur de tant de belles idées, & si ingénieusement diversifiées.

Ici, le Roi assis sur son trône délibere avec Minerve, Mars, & la Justice, s'il déclarera la guerre à la Hollande. Mars l'invite à monter sur son char, & lui montre sur des boucliers épars le nom des villes qu'il a déjà conquises : la Victoire s'apprête à le couronner de nouveau, comme la Renommée à publier ses succès : Minerve lui trace sur une tapisserie les malheurs de la guerre ; mais la Justice armée de la lance & de l'épée, décide qu'on peut en cette occasion la faire avec équité. Là, le Héros paroît donner ses ordres pour faire de grands préparatifs

de guerre par mer & par terre. Près de lui sur un nuage est la Prévoyance avec un livre & un compas : Neptune s'approchant du rivage, lui présente son trident; Mars, des soldats; Vulcain, des armes : Minerve dans les airs s'appête à lui mettre un casque d'or : Apollon, comme dieu de l'architecture, veille à la construction des vaisseaux & des fortifications : Plutus a déjà répandu ses trésors, qui sont le nerf de la guerre, aux piés du Monarque; comme Cérès & l'abondance ont apporté des vivres qui ne sont pas moins nécessaires. Au haut du tableau paroît enfin la Vigilance avec ses attributs, qui sont des ailes, une horloge de sable, un coq & un éperon. Dans un autre endroit, Mars présente au vainqueur des femmes, qu'à l'écu de leurs armes on reconnoît pour la Franche-Comté & ses principales villes : le fleuve du Doux paroît effrayé; des soldats fuient dans des rochers : Hercule escalade un roc enflammé, marquant la citadelle de Bezançon : l'Hyver, désignant le tems de l'expédi-

tion, répand la neige & les frimats : les deux couronnes de la Victoire & les deux trompettes de la Renommée, marquent la double conquête de cette Province.

Ce morceau, le seul qui fut autrefois gravé, est un chef-d'œuvre de l'art de Simoneau l'ainé. Un tableau frappant est celui, où le Peintre poète représente, comme Homere même auroit pû faire, le passage du Rhin.

Le Héros y paroît la foudre à la main sur un char militaire, qu'Hercule désignant la valeur héroïque, pousse à travers les flots agités : l'Espagne est entraînée par le torrent : le dieu du Rhin épouvanté laisse tomber son gouvernail : des Victoires volent, & tiennent des boucliers, où sont écrits les noms des villes prises après ce fameux passage : l'Europe enfin paroît dans l'admiration. Pour parler d'un sujet plus pacifique, disons encore que la Hollande, malgré l'aigle de l'Empire qui la retient par sa robe, court au-devant de la Paix, descendant des cieux avec les jeux & les plaisirs, qui répandent

pendent des fleurs de toutes parts, la Vanité couronnée de plumes de paon, veut empêcher l'Espagne & l'Allemagne d'imiter leur Alliée : mais voyant l'autre où se forgeoient leurs armes foudroyé, & entendant la Renommée en l'air qui les menace, ces Puissances se tournent aussi du côté de la Paix. Si l'on veut voir d'autres emblèmes sur des sujets moins étendus, il ne faut que jeter les yeux sur les morceaux de forme ovale qui accompagnent les plus grands.

Là, le Roi réformateur des Loix anciennes, donne le code Louis à des Juives : la Justice est auprès du Prince, tenant sa balance & un faisceau de verges : la Chicanne, sous la figure d'une vieille hideuse & décharnée, est renversée au bas du trône, & dévore des sacs de papiers.

Ici, la réparation de l'attentat des Corfes sur l'Ambassadeur du Roi, est exprimée par la France, qu'on voit accompagnée de la Force, qui présente un papier où paroît tracée une pyramide ; & par la ville de Rome, que désigne la

Louve qu'on voit à ses piés, qui reçoit d'un air soumis la loi qui lui est imposée.

Ailleurs, la jonction des deux mers, au moyen du canal de Languedoc, est aussi spirituellement exprimée par Neptune & Thetis qui se donnent la main: la baleine près du Dieu désigne l'Océan, comme le dauphin & la rame auprès de la Déesse désignent la Méditerranée.

On ne parlera plus que d'un des bas-reliefs feints de lapis sur un fond d'or, placés à la clé de la voûte, & de figure octogone.

La Piété caractérisée par une flamme sur la tête, tient d'une main une corne d'abondance, & de l'autre distribue des pains aux peuples prosternés.

Bel emblème du Roi, qui dans une famine fit venir du blé des pays étrangers pour le soulagement de ses sujets en 1662.

On trouvera dans la description des Maisons Royales de M. Felibien, ces

beaux Ouvrages décrits avec des détails beaucoup plus étendus, aussi-bien que ceux dont je supprime l'explication ; tant pour éviter d'être trop long, que pour pouvoir parler aussi des magnifiques salons de la guerre & de la paix, qui terminent si noblement cette somptueuse galerie ; & qui ne sont pas moins remarquables par les beautés qui leur sont propres, que par le contraste heureux qui les fait valoir encore avec tant d'avantage. Dans le premier qui est consacré à Bellonne, les ornemens de la frise ne présentent aux premiers regards que trophées, que foudres & que boucliers.

La voûte est ornée de cinq tableaux. Dans celui qui remplit la coupe, la France que l'on reconnoît à son manteau semé de fleurs de lis, paroît sur un nuage, tenant d'une main la foudre, & de l'autre un bouclier avec l'image du Roi, source de ses triomphes : elle est environnée d'un grand nombre de victoires qui volent devant elle.

Dans un des quatre autres tableaux,

on voit Bellone en fureur sur un char sanglant , emporté rapidement par des coursiers fougueux , qui foulent à leurs piés des armes & des hommes : la Discorde avec ses flambeaux embrase des palais , des Temples sacrés , & fait tomber par terre la balance de la Justice , & des vases servans aux Autels. Dans un autre , l'Allemagne désignée par la couronne & l'aigle de l'Empire , regarde avec épouvante la victoire qui s'écarte d'elle , & lui montre dans l'éloignement ses guerriers en déroute. Le troisieme offre l'Espagne en courroux , & dont le Lyon qui rugit , semble menacer la France : mais on voit sur un plan reculé une partie de son armée en fuite , & son guidon renversé. L'autre présente la Hollande qui tombe languissamment sur un Lyon , lequel s'appuie envain sur le faisceau des sept fleches , servant à désigner les sept Provinces-unies : il ne peut empêcher qu'elles ne lui échappent , & dans le lointain on voit la mer , & des vaisseaux Hollandois en feu. La corniche du fallon op-

l'Europe
 Bellone sur des chars
 emportés le juy de
 courriers fougueux
 des armes & des
 hommes : la Dis-
 corde avec ses flam-
 beaux embrase des
 palais , des Temples
 sacrés , & fait tom-
 ber par terre la bal-
 ance de la Justice ,
 & des vases servans
 aux Autels. Dans un
 autre , l'Allemagne
 désignée par la cou-
 ronne & l'aigle de
 l'Empire , regarde
 avec épouvante la
 victoire qui s'écarte
 d'elle , & lui montre
 dans l'éloignement
 ses guerriers en dé-
 route. Le troisieme
 offre l'Espagne en
 courroux , & dont
 le Lyon qui rugit ,
 semble menacer la
 France : mais on
 voit sur un plan
 reculé une partie
 de son armée en
 fuite , & son guidon
 renversé. L'autre
 présente la Hollande
 qui tombe languis-
 samment sur un
 Lyon , lequel s'appuie
 envain sur le fais-
 ceau des sept fle-
 ches , servant à
 désigner les sept
 Provinces-unies :
 il ne peut empêcher
 qu'elles ne lui
 échappent , & dans
 le lointain on voit
 la mer , & des
 vaisseaux Hollan-
 dois en feu. La
 corniche du fallon
 op-

posé à celui-ci, offre des objets entièrement différens. On n'y voit de tous côtés que des branches d'olivier, des festons de fleurs, des trophées d'instrumens de Musique, des Plaisirs & des Amours.

Dans la coupe, la France est dans un char de triomphe assise sur un globe : au-dessus est la Gloire qui la couronne du cercle d'immortalité : la Paix vient à elle : l'Abondance accepte des fleurs d'un Amour : d'autres Amours attellent ensemble des tourterelles, qui portent à leur cou des médailles frappées pour les mariages de Monseigneur le Dauphin & de la Famille Royale : l'Hymen est près du char, accompagné des Graces : la Discorde & l'Envie trébuchent & sont précipitées : la Religion & l'Innocence brûlent de l'encens sur un Autel, au-bas duquel l'Hérésie paroît terrassée : enfin la Magnificence montre à la France des plans d'édifices, & divers instrumens des Sciences & des Arts. Les autres tableaux représentent des sujets qui ont tous rapport à la paix de l'Europe.

Dans l'un, on voit cette partie du monde tranquille & défarmée, se reposant sur ses lauriers, & regardant avec plaisir à ses piés les dépouilles de l'empire Ottoman. On voit ensuite l'Espagne, dont le Lyon a perdu sa férocité, recevoir des mains de l'Amour le symbole de la Paix : plusieurs Amours jouent de la guitarre, & jettent en badinant des étendarts au feu. Un autre représente l'Allemagne rendant grace au Ciel des victoires qu'elle a remportées sur les Turcs ; victoires qu'elle doit à la paix que le Roi lui a accordée, & au secours des François : elle tient des branches d'olivier & de laurier : ses peuples se réjouissent & mêlent gaîment le vin avec la danse. Dans le dernier, la Hollande reçoit avec joie sur son bouclier des branches d'Olivier, dont elle veut lier ses sept fleches : ses Magistrats rendent des actions de grâces au Ciel ; & ses peuples s'empressent à l'envi de rétablir le commerce maritime.

Ces admirables falons n'avoient point

été gravés. On a même vû ci-dessus qu'on n'avoit gravé qu'un seul morceau de la grande galerie. L'étendue de l'ouvrage faisoit craindre avec raison de n'en pas voir la suite. Cette crainte est heureusement dissipée.

M. Massé, qui n'est pas moins connu par son habileté dans la gravûre, que par son talent distingué de peindre en miniature & des portraits & des sujets d'invention; M. Massé, dis-je, a formé cette grande entreprise, entièrement exécutée enfin par ses travaux & sous sa conduite.

Il est à souhaiter que cette suite considérable d'estampes parfaitement bien gravées, ait dans le Public tout le succès que méritent les soins de celui qui a préfidé à cette belle collection, très-digne en effet des applaudissemens de tous ceux qui s'intéressent à la gloire des Arts.

Fin de la seconde Partie.



TROISIEME PARTIE.

LA beauté singuliere & intéressante des sujets que je viens de traiter, & leur liaison naturelle & inévitable, ne m'ont pas permis d'interrompre le fil de la narration. Je n'ai pû quitter la magnifique galerie de Versailles & les salons qui l'accompagnent, sans les conduire, s'il est permis de parler ainsi, à leur perfection : quoique dans l'intervalle des années employées à finir ces grands travaux, il se soit passé l'événement le plus mémorable, & en même tems le plus triste pour les beaux Arts ; événement, qui d'ailleurs a trop de rapport à l'histoire du premier Peintre, pour ne pas l'exposer exactement ici avec toutes ses suites.

Pendant que l'infatigable le Brun avançoit avec une promptitude étonnante ses vastes entreprises, ayant déjà fait plus des deux tiers de sa galerie ; la France & les Arts firent une perte qui paroïssoit ir-

irréparable le 6 Septembre 1683. par la mort d'un homme au-dessus des éloges, dont la mémoire sera toujours précieuse, je veux dire la mort du grand Colbert.

Si ce fut une perte pour l'Etat en général, peut-être alors trop peu sentie; ce fut un coup vraiment fatal pour les habiles Artistes, & qui toucha sensiblement notre grand Peintre, attaché par amour & par reconnoissance à ce Ministre si digne de ses regrets, & qu'il n'étoit pas facile de remplacer.

Le marquis de Louvois, fameux ministre de la guerre, qu'il entendoit parfaitement, mais qu'il aimoit peut-être trop, lui succéda dans la Sur-intendance des bâtimens. Jaloux de Colbert pendant sa vie, il sembloit encore l'être après sa mort; & souvent par contradiction, il affectoit de défaire ce qu'avoit fait son prédécesseur. Un homme qu'il avoit honoré de sa confiance, jusqu'au point de lui laisser la conduite universelle de tout ce qui avoit rapport aux beaux Arts, M. le Brun ne pouvoit plaire à un successeur

ainsi prévenu, très-mal disposé en sa faveur, & entouré de gens qui ne l'étoient pas mieux que lui. M. Mignard fut profiter habilement de ces dispositions particulières, qui ne pouvoient tourner qu'à son avantage, & parvint à se faire choisir pour peindre la petite galerie de Versailles.

Pierre Mignard, depuis premier Peintre du Roi, frere de Mignard dit d'Avignon, qui a travaillé aux Tuileries & ailleurs, avoit de la réputation & un mérite distingué : mais dès qu'il se sentit appuyé du Ministre, il commença d'abord à ménager beaucoup moins le premier Peintre, dont il envioit peut-être la fortune, du moins autant que les talens, dans lesquels il croyoit sans doute l'égal. Il excitoit adroitement ses partisans, auxquels il favoit inspirer un zele outré en sa faveur, à critiquer les peintures allégoriques de la grande galerie ; & ces Inscriptions, que leur obscurité, disoit-il, avoit forcé de mettre au-bas, & qui ne suffisoient pas encore pour les entendre.

M. de Piles lui-même dit, que les Allégories de le Brun sont ingénieuses ; mais qu'ayant négligé de les tirer de l'Antiquité & des Médailles, il en a fait des énigmes qu'on a quelque peine à deviner.

On peut répondre à cela, que ce docte Peintre, ne traitant point ici l'Histoire ancienne, mais celle de son tems, il n'a pû la chercher ni la trouver dans les monumens antiques : il en a tiré seulement, comme il le devoit, la plûpart des symboles des Divinités, aussi-bien que ceux des Vertus & des vices personifiés.

Or les Inscriptions sont absolument nécessaires à ces sortes de sujets modernes, souvent moins présens à la mémoire que ceux de l'Histoire ou de la Fable anciennes, que l'on apprend dans sa jeunesse. Après-tout, s'il paroît quelque obscurité dans ses allégories, c'est peut-être moins la faute de l'Inventeur que celle du genre même.

J'en tirerai la preuve du Critique habile que je cite. Il a fait, dans son cours

Là , pour nous enchanter tout est mis en usage ;
 Tout prend un corps , une ame , un esprit , un visage ;
 Chaque Vertu devient une Divinité ,
 Minerve est la prudence , & Venus la beauté ;
 Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre ,
 C'est Jupiter armé pour effrayer la terre ;
 Un orage terrible aux yeux des Matelots ,
 C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots ;
 &c.

Le même Poëte dit encore en parlant
 du Roi :

Mais quel sublime Auteur dans un autre Eneide ,
 Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide ?
 &c.

Cet Auteur désiré ne s'est point manifesté ; on n'a point vû paroître de Poëme épique , reconnu pour tel , sur Louis le Grand , & l'on ne peut disputer la gloire au savant le Brun , d'avoir été , si l'on ose le dire , le seul Virgile de ce fameux Enée.

M. Mignard avoit d'autant plus de tort de blâmer ses ouvrages allégoriques , que lui-même s'efforçoit quelquefois , mais envain , de l'égalier dans ce genre

difficile. En général c'étoit un grand Artiste : mais, comme il le disoit lui-même, s'il possédoit l'art de bien faire, il possédoit sur-tout le savoir-faire, si nécessaire en effet pour acquérir la vogue & des prôneurs aussi vifs qu'étoient les siens.

Il le faut avouer, ces sortes de cabales, qui ne sont pas sans exemples, sont souvent moins fondées que ne l'étoit celle-ci. Celui qui en étoit l'objet, né avec moins de dispositions naturelles que son rival, avoit étudié avec soin les principes de son Art, que Dufresnoi, son intime ami, a si bien développés dans son excellent Poëme sur la peinture : il avoit sù profiter pendant un long séjour en Italie, de la vûe des ouvrages de l'Albane & du Guide, dont il avoit suivi le goût, quelquefois avec succès. Dans la suite, un grand nombre de portraits, à la vérité plus estimés alors qu'ils ne l'ont été depuis, & des morceaux d'Histoire considérables, l'avoient fait connoître avantageusement; enfin le dôme du Val-de-

Ceinture sur Malin son tableau
 l'Albane époux de Saint-Cloud, par
 l'Albane l'un de ses portraits, qui
 posséderont dans l'art; & dans
 comme son ordinaire, de ne pas
 pour un Artiste favori qu'on le
 a concurren l'autre, de d'un
 préféré.

Le poëme, sans doute, alléger
 les larmes mères pour ne point
 tenir des amantilles en l'air :
 c'est un Poëte qui en a le sens de
 de l'histoire, d'élégant à l'égard de
 noble pièce, si ce n'est de la
 de la com. Vous n'êtes en fait, de
 toujours s'attacher, que l'histoire de
 des maîtres de son profession n'est
 le tableau de la famille de Dorez
 par l'Albane, & le même sujet tra
 puis par Murillo, le premier, d'un
 d'un d'abord, je ne s'attache pas
 de premier

l'Albane XVII qui jouissent de tant
 de l'Albane, une grande
 que, dit-on, Murillo, & Murillo

Grace chanté par Moliere son ami, le fallon & la galerie de Saint-Cloud, parloient en faveur de ses partisans, qui ne péchoient que dans l'excès; & dans cette manie trop ordinaire, de ne pouvoir exalter un Artiste favori qu'aux dépens d'un concurrent fameux, & d'un mérite supérieur.

Je pourrois, sans doute, alléguer d'affez fortes raisons pour ne point hésiter entre des antagonistes inégaux: mais c'est au Public qui en a le droit & qui en use librement, d'assigner à chacun sa véritable place, s'il ne l'a déjà fait, comme je le crois. Quoi qu'il en soit, on peut toujours affirmer, que s'il falloit décider du mérite de ces prétendus rivaux, sur le tableau de la famille de Darius peint par le Brun, & le même sujet traité depuis par Mignard, le procès, s'il y en a, seroit d'abord jugé tout d'une voix en faveur du premier.

Louis XIV. qui joignoit à tant d'autres belles qualités, une grande justesse de goût, estimoit Mignard, & avoit ap-

plaudi à ce qu'il venoit de faire à Saint-Cloud : mais il souffroit avec quelque peine qu'on voulût l'égalier à son premier Peintre. Toutefois il laissoit agir son Ministre, sans s'opposer à la cabale : il se contentoit seulement de faire toujours à M. le Brun un accueil marqué, & de vanter plus que jamais ses nouvelles productions.

Ce grand Prince fit plus encore. Du vivant de M. Colbert, il ne s'étoit guere passé d'année, où notre illustre Artiste n'eût reçu quelque récompense surnuméraire de Sa Majesté.

La galerie étant finie, le Roi lui ordonna de lui-même, & sans consulter le Sur-intendant, une gratification de douze mille livres ; qu'il accompagna à l'ordinaire de ces discours aimables, qui faisoient dire de lui qu'il savoit même donner des graces aux refus.

Le marquis de Louvois, malgré ses préventions, ne pouvoit quelquefois s'empêcher de rendre justice à ses ouvrages, & ayant vû une descente de Croix que
M.

M. de Villeroi lui avoit demandée, il la retint pour Sa Majesté; & l'Auteur en fit une seconde qui fut envoyée aux Carmélites de Lyon, pour qui elle étoit destinée.

Le même Ministre préconisa beaucoup aussi d'avance les salons de la Guerre & de la Paix, peut être parce qu'il prévoyoit l'approbation du Roi qu'il étoit bien aise de prévenir.

M. le Brun interrompit un peu ces derniers ouvrages pour faire son portrait à lui-même, que lui avoit demandé le grand duc de Toscane.

Vers le même tems, il fut forcé de renouveler sa douleur, en composant des desseins pour le monument de son cher Protecteur & celui de tous les gens de mérite, Jean-Baptiste Colbert inhumé à saint Eustache.

On y voit ce digne Ministre à genoux sur un tombeau de marbre noir, qui semble prier Dieu dans un livre qu'un Ange lui tient ouvert. La belle figure est exécutée par M. Coysevox, & l'Ange par

M. Tuby. Deux Vertus affises, grandes comme le naturel, servent d'accompagnemens : la Prudence est de Coysevox, & la Religion de Tuby. Sur les jambages sont des bas-reliefs, avec des inscriptions dans des cartouches de bronze doré.

Le tout ensemble est d'une noble invention & d'une très-belle exécution.

Le même Auteur avoit donné auparavant le dessein de la chaire du Prédicateur, faite aux dépens de M. Colbert; alors marguillier-d'honneur de saint Eustache.

Au haut de la chaire paroît le Saint dans une belle attitude, implorant le secours du Ciel pour ses deux enfans, emportés à ses yeux par un lion & une louve : autour sont des Vertus chrétiennes, désignées par divers attributs, avec des Anges & des Chérubins. Le tout exécuté par d'habiles Sculpteurs en bois. Le tableau est de M. Houasse, élève de M. le Brun.

Ce fécond Dessinateur composa encore vers la fin de l'année 1685. après la ré-

vocation de l'édit de Nantes , une these pour l'abbé de Polignac , depuis cardinal , dont le sujet étoit la destruction de l'Hérésie.

M. l'archevêque de Paris , & le pere la Chaise confesseur du Roi , en firent de grands éloges à Sa Majesté.

Depuis que M. le Brun eut terminé les salons de Versailles , il continua de s'exercer avec succès à la pratique de son Art qu'il aimoit toujours avec une passion persévérante : mais il ne s'occupoit plus guere qu'à des sujets de dévotion.

Un de sa plus grande force est une Elévation en Croix , gravée par un neveu du grand Audran , & portée au Roi , qui , dit-on , la lui avoit demandée , pour opposer au portement de croix fait par M. Mignard , & que ses amis mettoient au-dessus de tout.

C'étoit en 1685.

Le Roi , dès qu'on lui eut annoncé ce tableau , quitta le Conseil pour le voir , & se fit un plaisir de le vanter hautement : il engagea Monseigneur & Madame la

Dauphine à l'examiner; & Mademoiselle de Montpensier passant avec rapidité après l'avoir regardé légèrement, le Roi la rappella, & dit en riant: Ma cousine a la maladie de notre famille, qui veut voir les choses promptement: enfin il invita si bien tout le monde à l'admirer, que ceux qui avoient résolu par avance de ne le pas trouver beau, furent comme forcés de suivre le torrent de louanges qu'on lui donnoit de toutes parts.

Sa Majesté ne reçut pas moins favorablement le sujet des filles de Jethro, que Moïse défend contre les insultes des Bergers, qui avoient abreuvé leurs troupeaux avec l'eau que ces filles venoient de tirer du puits antique, près duquel la Scene se passe. On voit dans les uns le désordre & la confusion; dans les autres, la timidité de leur sexe, & la reconnoissance pour le Libérateur.

La Cour se partagea entre ces deux morceaux; & M. de Chantelou, curieux, célèbre par le grand nombre de tableaux que le Poussin a faits pour lui, étant con-

sulté, dit que les ouvrages de notre grand Peintre étoient différemment beaux, mais qu'au moins on ne pouvoit lui opposer d'autre rival que lui-même.

Louis XIV. ayant avancé que les beaux tableaux sembloient devenir plus admirables après la mort de leur Auteur. Quoi qu'on en dise, ajouta-t-il en se tournant du côté de le Brun : Ne vous pressez pas de mourir ; je vous estime dès-à-présent autant que pourra faire la Postérité.

C'est ainsi que ce Prince plein de bonté, consoloit son premier Peintre de l'injustice des cabalistes. En effet, il n'alloit plus guere à la Cour, sans recevoir de leur part quelques nouveaux dégoûts qui l'en auroient éloigné : mais dans ce tems-là même, il voyoit son Maître, lui parloit, en étoit gracieusé, & revenoit content.

Je ne fais si l'on ne pourroit pas mettre ce procédé du Roi, au nombre de ces traits aimables, qui faisoient sentir toute la beauté de son caractère dans le cours de sa vie privée.

Ce Prince ne reçut pas moins bien le morceau fait pour accompagner le précédent, & qui représente Jethro donnant au Législateur futur des Juifs Séphora, l'aînée de ses filles : sujet traité avec toute la noblesse & la décence convenables. Ensuite parut celui de Notre-Seigneur portant sa croix au Calvaire; & le Couronnement d'épines. Quelque tems après l'Auteur fit voir à la Cour, toujours avec succès, l'entrée triomphante du Sauveur dans Jerusalem; & enfin le sujet de la Nativité. Tous ces morceaux sont chez le Roi, & la Nativité est son dernier ouvrage; où l'on ne voit point de traces de décadence, quoiqu'il l'ait fini pendant le cours d'une maladie assez longue & languissante, mais qui ne l'empêcha pas de travailler par intervalles.

Il étoit tombé malade à sa maison de Montmorenci, & s'étoit fait d'abord ramener à Paris; où le mal continua. Sa Majesté envoyoit souvent savoir l'état de sa santé, & le faisoit visiter par ses Médecins.

Le prince de Condé lui rendit aussi visite pendant cette maladie, qui devoit de jour en jour plus dangereuse, & qui l'emportoit enfin sur tout l'art de la Médecine.

Déjà son esprit toujours sain n'étoit plus occupé que de l'éternité.

Il avoit toute sa vie été convaincu de la beauté & de la vérité de la Religion, dont il avoit représenté les Myfteres avec tant de sagesse & d'onction; & son cœur étoit pénétré des sentimens qu'il avoit souvent inspirés aux autres dans ses ouvrages.

C'est avec ces sentimens qu'il mourut enfin à Paris dans son logement des Gobelins le 12. Fevrier 1690. âgé de 71. ans, universellement regretté de tous les gens de bien, des gens d'art, & des amateurs.

L'Académie Royale de peinture & de sculpture s'assembla extraordinairement par convocation générale le jour même de sa mort, & ordonna un service solem-

nel pour le repos de son ame, en l'église des grands Augustins, où l'Académie assisteroit en Corps, & où elle feroit inviter les personnes de considération & les amateurs des Arts; & elle régla que ce service feroit d'une distinction convenable aux dignités du défunt.

Ce qui fut exécuté peu de tems après;

Cet admirable Artiste, indépendamment de son art, étoit doué de bien des qualités estimables. Il avoit l'ame grande, beaucoup de probité, & de noblesse dans les sentimens; l'esprit vif & universel, extrêmement cultivé par la lecture, l'usage du monde & de la Cour, le commerce des Savans & des Ecrivains du premier ordre, comme les Bossuets, les Despreaux, les Racines, & plusieurs autres, avec lesquels il étoit en liaison.

Il n'a pas été à l'abri des attaques de l'envie: mais si dans la place qu'il occupoit si bien, il a été exposé, comme il n'arrive que trop souvent à quelques calomnies particulieres; elles étoient si fort

Destituées de vérité , & pour dire encore plus de vraisemblance , qu'elles ne valent pas la peine même d'être rapportées , & ne méritent pas conséquemment d'être sérieusement réfutées. L'estime de la Cour & de la ville , la confiance sans réserve du grand Colbert , & plus que tout cela , la faveur persévérante de son Roi , suffisent à sa mémoire , qui fera toujours précieuse.

Sa figure étoit noble ainsi que toutes ses manieres ; sa physionomie ouverte & spirituelle , annonçoit un caractere aussi bon qu'aimable , & ne trompoit point.

Il ne reste plus qu'à considérer ce grand homme par rapport à l'Art , ou pour mieux dire , aux Arts , qu'il possédoit sans contestation à un degré éminent.

Pour commencer par la composition ; on peut dire , sans rien exagérer , que du côté de l'invention il a certainement égalé par la beauté & la fécondité du génie , comme par la multitude & la variété de ses productions , les plus grands Com-

Romaine, il semble avoir plutôt suivi celui des Carraches, au moins dans ses premiers ouvrages, où son dessein paroït plus fier, plus mâle & plus savant : dans la suite il devint moins recherché, plus coulant, toujours gracieux, & malgré sa facilité surprenante, ne s'écartant presque jamais de la correction.

Il avoit étudié à fond l'expression des passions de l'Ame, & l'on peut dire qu'il y a merveilleusement réussi.

M. de Piles prétend qu'il a trop suivi les regles générales qu'il a données aux autres ; que ses airs de tête, quoique d'un beau choix, se répètent, & n'ont pas la variété qu'on trouve dans Raphaël.

Il seroit difficile de n'en pas convenir, & cela n'est pas étonnant. Occupé comme il étoit à la conduite de tant d'ouvrages faits pour le Roi, & à cette multitude incroyable de desseins qu'il fournissoit en toute occasion ; il n'a pas toujours eu sans doute le loisir nécessaire pour consulter la Nature, source unique & perpétuelle de la belle diversité.

Quoique quelques-uns de ses premiers tableaux, & de ceux qu'il a faits depuis, soient d'une couleur assez vigoureuse, & d'un pinceau très-ferme ; son endroit foible, selon le même M. de Piles, c'est principalement la partie du coloris.

Ce Censeur judicieux, mais sévère pour notre Artiste, dit, que malgré les efforts de le Brun pour se défaire des teintes sauvages & triviales de Vouet son Maître, il en a toujours retenu un coloris trop général, peu varié, & peu vrai dans ses carnations & dans ses draperies, que ses couleurs manquent de fraîcheur, & qu'il n'a pas fait assez d'usage des reflets.

Avant que d'adopter ce jugement, il faudroit excepter les tableaux qu'il a peints lui-même dans la force de son âge, ou dans des tems de loisir ; & qui paroissent en effet d'un coloris agréable, accompagné d'une belle harmonie, & d'un pinceau gracieux & facile. Il est vrai que sur cette partie, on ne peut jamais le comparer au Titien, à Paul Vé-

ronese : mais dans combien d'autres parties ne leur est-il pas supérieur ?

D'ailleurs, il ne seroit pas juste de le rendre responsable de ce qui n'a été peint que d'après ses desseins & sur ses cartons.

A l'égard du clair-obscur, le même Auteur convient, que s'il n'en a pas connu l'art dans les commencemens, il en a apperçû depuis la nécessité ; comme on le voit dans les batailles d'Alexandre : mais il ajoûte, que le peu d'attention qu'il a eue de placer des bruns sur les devans, & l'opinion où il étoit qu'on ne pouvoit employer de grands clairs dans les derrières, lui ont fait faire souvent des tableaux de peu d'effet, & qui n'attirent point le Spectateur par le premier coup d'œil. En général, ces critiques différentes peuvent être fondées à plusieurs égards : mais comme le Peintre parfait n'existe encore qu'en idée ; on peut dire, même en les admettant sans restrictions, toutes raisonnables qu'elles seroient, que notre premier Peintre, possédant à un si haut degré tant de belles parties de la

peinture ; en y joignant encore son grand goût pour l'architecture , les ornemens , & les décorations de tout genre , a du moins approché de la perfection ; & qu'en conséquence de l'universalité de ses talens , il doit être regardé comme un des plus grands hommes du siècle de Louis le Grand , & comme un des savans Peintres du monde.

Il a laissé dans ses porte-feuilles plusieurs desseins , faits avec beaucoup d'étude , tant pour la nouvelle chapelle de Versailles , que l'on commençoit à construire , que pour la chambre du Trône dans l'Appartement de Sa Majesté.

Ces desseins sont dans le cabinet du Roi.

Quand on parle de la mort de ceux qui ont occupé les premiers rangs & les plus grandes dignités , on s'écrie ordinairement que le tombeau est l'écueil où se viennent briser leur grandeur & leur puissance : mais ici le cas est tout différent.

Le monument de notre illustre Artiste est encore un chef-d'œuvre de son Art, & pour ainsi dire, un nouveau trophée élevé à sa gloire.

Il avoit acquis à saint Nicolas du Char-donet une chapelle, qu'il a fait construire avec magnificence, & décorer avec un goût digne de lui.

C'est-là qu'il a fait ériger à sa mere qui y est enterrée, un Mausolée d'une beauté singuliere.

On l'y voit elle-même représentée en marbre, comme sortant du tombeau pour la résurrection générale : au-dessus est un Ange du Dieu vivant, sonnant de la trompette dans une attitude merveilleuse, & convenable à un Esprit céleste.

Colignon, très-habile sculpteur, a exécuté d'après ses desseins ce morceau admirable.

Tout est noble & beau dans cette chapelle, dont les marbres mêmes sont du plus beau choix. Les ornemens entremêlés de peintures & de sculptures, sont

si bien imaginés & placés avec tant d'art, que tout y annonce l'habile Artiste qui y est inhumé, & qui y a peint de sa main au plafond un Ange qui remet un glaive dans le fourreau.

On y doit sur-tout admirer le tableau de l'Autel, qui représente saint Charles Borromée, patron de l'Auteur, à genoux devant un Crucifix. C'est un de ses plus beaux ouvrages, & des mieux gravés par M. Edelink.

Au-dessous est un bas-relief de bronze doré, fait encore sur son dessein; où saint Charles paroît en habits pontificaux donnant la Communion à des pestiférés.

La composition & les expressions en sont merveilleses. Après la mort de M. le Brun, sa veuve lui a fait élever un monument particulier auprès de celui de sa mere.

On y voit son buste en marbre, de la main de M. Coysevox, accompagné de la Piété, de la Science, & des Génies des Arts affligés & pleurans.

Au-dessus

DES PEINTRES: 97

Au-dessus est une pyramide élevée sur un piédestal, dans le quadre duquel on lit l'építaphe suivante :

*A la mémoire de Charles le Brun ,
Ecuyer , Seigneur de Thionville , Premier
Peintre du Roi , Directeur & Chancelier
de l'Académie Royale de Peinture & de
Sculpture.*

α Son génie vaste & supérieur le mit en α
peu de tems au-dessus de tous les Peintres α
de son siecle. α

Ce fut lui qui forma la célèbre Aca- α
démie de peinture & de sculpture , que α
Louis le Grand honora depuis de sa α
royale protection , qui a fourni des Pein- α
tres & des Sculpteurs à toute l'Europe , α
où elle a toujours tenu le premier rang. α

L'Académie de dessein de cette superbe α
Rome , qui avoit eu jusqu'à présent l'a- α
vantage des beaux Arts sur toutes les au- α
tres Nations , le reconnut pour son Prin- α
ce en 1616. & 1617. α

Ce sont ces desseins qui ont répandu α

Tome I.

G

» le bon goût dans tous les Arts ; & sous sa
 » direction , les fameuses Manufactures des
 » Gobelins ont fourni les plus précieux
 » meubles ; & les plus magnifiques ornemens
 » des Maisons Royales.

» Pour marque éternelle de son mérite ;
 » Louis le Grand le fit son premier Peintre ,
 » lui donna des Lettres authentiques de
 » noblesse , & le combla de bienfaits.

» Il est né à Paris le 22 Mars 1619 &
 » y est mort dans le sein de la piété le 12
 » Février 1690.

» Susanne Butay sa veuve , après avoir
 » élevé à son illustre époux ce monument
 » de son estime & de sa reconnoissance , l'a
 » rejoint dans le tombeau le 26. de Juin
 » 1699.

Cette épitaphe dit beaucoup , & ce-
 pendant ne dit rien de trop.

Mais pour ne rien omettre , ajoûtons
 en finissant , que M. le Brun n'ayant
 point laissé d'enfans de son mariage ; la
 moitié de ses biens , qui étoient fort con-

de l'histoire
 Galles, a passé M. le Brun sa
 veu, admettes Comptes ; &
 ment au décès de sa veuve
 M. le Brun, un de ses élèves, pour
 sa proche parente.

de la royauté & de son



fidérables , a passé à M. le Brun son neveu , Auditeur des Comptes ; & l'autre moitié aux héritiers de sa veuve , dont M. Verdier , un de ses élèves , avoit épousé une proche parente.

Fin de la troisieme & derniere Partie.



*REPONSE de M. Coypel Directeur ,
à M. Desportes , sur la vie de M. le
Brun , Premier Peintre du Roi , pronon-
cée à l' Académie Royale de Peinture &
de Sculpture , le 4. Octobre 1749.*

MONSIEUR,

Vous ne pouviez mieux témoigner votre zele à cette Compagnie , dont vous êtes chéri , qu'en écrivant la vie du célèbre M. le Brun , avec l'exactitude d'un fidele Historien , & dans ce style mâle , noble & précis , qui vous a déjà tant de fois attiré nos applaudissemens.

Depuis longtems ceux qui s'intéressent véritablement à la gloire de notre Académie , désiroient que cet ouvrage fait , pour ainsi dire , sous ses yeux , par un de ses dignes membres pût être re-

gardé comme un monument de sa reconnaissance envers son illustre pere.

Je ne considere pas seulement l'ouvrage que vous venez de nous communiquer, Monsieur, comme un écrit curieux & agréable, mais comme un écrit capable de redoubler l'émulation des grands Artistes, ainsi que des étudiants, & de confirmer de plus en plus le Chef des Arts dans ses nobles idées.

Nos élèves qui vous ont entendu, ont dû sentir dans la premiere partie de la vie de M. le Brun, ce qu'il faut faire indispensablement à leur âge pour se rendre digne de la haute protection qui prévient aujourd'hui leur capacité.

L'énumération des travaux de M. le Brun; travaux si immenses, qu'ils nous paroissent presqu'incroyables, quoiqu'ils soient sous nos yeux, cette énumération, dis-je, suffiroit non-seulement pour défabuser ceux qui seroient tentés d'attribuer la fortune de ce grand homme à la faveur ou à la magnificence du Monarque; mais aussi, pour faire cesser nos

plaintes, si nous étions dans l'erreur au point d'imaginer que les graces du Roi sont dûes indistinctement à tous ceux que l'Académie renferme dans son sein.

Enfin notre Supérieur, si zélé pour la gloire du Maître, pour le progrès des Arts, & pour le bien des Artistes, pourra-t-il lire dans l'ouvrage que nous venons d'entendre, les endroits où vous parlez si dignement de M. Colbert, sans en être frappé, & sans se proposer de fortifier chaque jour les traits heureux de ressemblance qui se trouvent entre ce grand Ministre & lui ?

Quelques louanges que vous ayez donné aux productions de M. le Brun, vous ne devez pas craindre, Monsieur, d'en avoir trop dit.

Quiconque saura pèser judicieusement les diverses parties de notre Art, conviendra sans peine, que celles dont ce savant homme étoit doüé ne sont pas les moins rares, & qu'il doit être regardé comme un des grands génies que la peinture ait mis au nombre de ses favoris. Il est

vrai, que pour l'exécution, ses premiers ouvrages sont beaucoup plus piquants que les derniers. Mais il ne faut s'en prendre qu'à la nécessité où il se trouvoit de satisfaire le Prince & le Ministre, qui justement épris de la noblesse & de la fécondité de son imagination, l'accabloient d'ouvrages si considérables, qu'à peine peut-on concevoir qu'il ait eu même le tems de composer & de conduire le grand nombre de ceux qui ne sont pas de sa main.

Si les dernières années de la vie de M. le Brun ont été remplies de traverses, n'en soyons point étonnés : au contraire, soyons surpris qu'elles ayent été précédées d'une si longue prospérité. Trois choses devoient lui attirer des ennemis ; un mérite supérieur ; une faveur éclatante ; & une de ces places dans lesquelles il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de satisfaire tout le monde.



VIE

DE PIERRE MIGNARD,

PREMIER PEINTRE DU ROI.

PIERRE MIGNARD naquit à Troyes en Champagne au mois de Septembre 1610. Madame la comtesse de Feuquieres sa fille, nous apprend dans la vie de son pere, qu'elle a en quelque sorte dictée à M. l'abbé de Mouville, que sa famille originaire d'Angleterre, étoit établie en France depuis deux générations, qu'elle portoit le nom de *More*, & qu'elle quitta ce nom pour la raison suivante: Henri IV. ayant vû le pere de Mignard avec six de ses freres, dans les troupes de son parti, pendant le tems malheureux de la ligue, fut frappé de la beauté de leur figure, & demanda leur nom. Le Prince l'ayant appris, répondit avec cette viva-

cité & cette familiarité, qui jointes à tant de grandes qualités, ont produit l'amour & la vénération que les François lui conserveront à jamais : Ce ne sont point-là des *Mores*, ce sont des *Mignards*. Ce nom leur demeura si bien, que depuis ce jour-là, ils n'en ont point porté d'autre, eux & leurs enfans.

La paix de Vervins ayant rendu le calme à la France, le pere de notre Artiste chargé de blessures, se retira à Troyes qu'il avoit choisi pour sa patrie, après avoir servi l'espace de vingt-quatre années, & laissa à ses deux enfans, Nicolas & Pierre, la liberté de suivre le goût qu'ils témoignoient pour la peinture. Le plus jeune, celui dont il s'agit ici, avoit été destiné à la medecine, & faisoit ses études; mais en voyant dessiner son frere aîné, la nature lui fit sentir qu'il étoit également né pour la peinture, & que c'étoit envain qu'on vouloit lui faire embrasser un autre état. Il prend le crayon, & sur le champ il dessine; il se hasarde même à faire des portraits, dont la ressem-

blance paroît frappante ; car sans trop examiner la chose en elle-même, on est naturellement porté à louer les premiers essais d'un enfant, fussent-ils tout-à-fait informes; & Mignard n'avoit, à ce qu'on dit, qu'environ onze ans, lorsqu'il faisoit ses desseins, encore ajoute-t-on, qu'il n'avoit pas même reçu les secours d'aucun Maître.

Il n'eût tenu qu'à lui d'en avoir dans dans le lieu de sa naissance, & de suivre en cela l'exemple de son frere : mais peut-être celui-ci ne s'en étoit pas assez bien trouvé, & qu'il lui conseilla de s'adresser tout d'un coup à un habile homme ; en effet, tout dépend de la premiere éducation, elle influe sur tout le reste de la vie, & les Artistes conservent toujours les impressions qu'ont fait sur eux les manieres qui ont été l'objet de leurs premieres études.

Mignard ne balança point à suivre le conseil de son frere : il apprit qu'il trouveroit à Bourges un guide assuré ; & de concert avec sa famille, il alla le cher-

cher. Le Peintre se nommoit Boucher, & s'il est tel que nous le représentent les Auteurs qui ont écrit l'histoire de son país, il étoit digne de donner des leçons à Mignard. Celui-ci cependant, ne demeura qu'une année à Bourges, il revint à Troyes, où il copia avec attention les ouvrages de Gentil sculpteur, que je me suis déjà trouvé plusieurs fois dans l'obligation de vous citer; ce que j'ai toujours fait avec d'autant plus de plaisir, que plusieurs grands artistes de cette école, en ont tiré plusieurs secours.

Cette étude ne pouvoit manquer d'être utile à Mignard: aussi elle le mit en état de profiter de celles qu'il fit ensuite à Fontainebleau d'après les ouvrages d'un nombre infini d'habiles gens; car il est bon de remarquer en passant, que Fontainebleau étoit alors une école extrêmement fréquentée. Henri IV. qui aimoit cette maison, y avoit beaucoup fait travailler les Peintres: les Brunel, les Dubois, les Freminet y avoient remplacé le Primatice, maître Roux, & messire Ni-

colo. Plusieurs Italiens de cette ancienne école s'y étoient établis, & avoient attiré un grand nombre d'autres Peintres; & la jeunesse qui étoit assurée d'y trouver de l'occupation, ne manquoit pas de s'y rendre. Nicolas Mignard en avoit même donné l'exemple à son frere; & je puis assurer sur le rapport de plusieurs personnes dignes de foi, que l'école de Fontainebleau étoit brillante au commencement du XVII^e. siècle.

Mignard y fit de si grands progrès; que le maréchal de Vitry passant à Troyes, quelque tems après qu'il y fut revenu, se chargea de lui, & le mena dans son château de Coubert en Brie pour lui faire peindre sa chapelle. Content de l'exécution du jeune Peintre, il le conduisit à Paris.

La meilleure & la plus brillante école de cette grande ville étoit alors celle de Vouët; le Maréchal le fit entrer chez ce grand Maître: les hommes célèbres qu'il a formés prouvent toujours à la postérité, qu'il savoit non seulement dévelop-

per les talens, mais encore les prévoir, & les démêler au milieu de leur premier cahos; il sentit donc le mérite présent de Mignard, & celui qu'il pourroit acquérir un jour, & le sentit si bien, qu'il voulut lui faire épouser une de ses filles: mais Mignard n'étant occupé que du désir d'aller étudier à Rome les grands exemples de la peinture, ne voulut point encore s'établir à Paris, & trouva moyen de se débarrasser honnêtement de l'engagement qu'on lui proposoit.

Il avoit l'honneur de montrer à dessiner à Mademoiselle, fille de Gaston, frere unique de Louis XIII. distinction bien capable de le retenir: mais il fit ce nouveau sacrifice à l'envie de se perfectionner, & fut prouver dans un âge si peu avancé, combien il étoit persuadé que la conduite qui peut attirer des protections, a besoin d'être soutenue par les talens, pour avoir quelque solidité. Il partit donc sur la fin de 1635. & se trouva dans Rome au commencement de l'année suivante.

L'ardeur de Mignard, pour étudier les beautés de l'Art, & s'en pénétrer, fut fécourue & éclairée par le bonheur qui lui fit retrouver à Rome Dufrénoy qu'il avoit connu à l'école de Vouët; il se lia de la plus grande intimité avec cet homme illustre, qui a si bien pensé & si bien écrit de l'art de la peinture, que le poëme qu'il en a fait le rendra immortel comme elle.

Dès-lors leurs études & leurs fortunes furent communes. Les facultés des deux aflociés réunies, n'étoient pas considérables: mais la nécessité & le mal-être ont souvent augmenté le mérite des grands hommes, & développé leurs heureuses dispositions. Il est honteux pour l'humanité que le besoin perfectionne souvent le talent, & que l'opulence le ralentisse, elle devrait au contraire en étendre l'effor, puisqu'elle délivre l'imagination des chagrins & des inquiétudes si nuisibles au génie.

Quoi qu'il en soit, nos jeunes Artistes n'étoient pas dans l'aisance, cependant Mignard étant le plus fertile en expé-

dients, avoit aussi plus de ressources, car il fut toujours dans l'habitude de pratiquer & de suivre une maxime qu'il répétoit souvent avec complaisance; au sujet de la peinture; *Que le faire n'étoit rien sans le savoir faire.* D'ailleurs, Dufrenoy étoit peintre malgré sa famille, & les parens trouvent toujours assez de prétextes pour ne rien donner à leurs enfans, sans avoir besoin d'une raison aussi formelle qu'une opposition à leur volonté. Enfin, si l'imagination veut se peindre la fortune & la situation de deux jeunes Peintres éloignés de leur patrie, & recevant peu de secours de leur famille; on ne sera pas étonné d'apprendre, que souvent en allant étudier les différentes beautés de l'Art que Rome ancienne & moderne présente à chaque pas, ils se contentoient de pain & d'eau pendant tout le jour, & revenoient ensuite se préparer par un repas frugal, & par un court sommeil à reprendre le lendemain les mêmes exercices. Ces exemples ne fauroient vous être trop représentés dans leur en-

tière vérité, l'Académie n'écrit pas pour les gens du monde, qui veulent qu'on leur en impose, plutôt que de leur tracer des tableaux peu agréables; elle travaille pour ceux qui se dévouent aux Arts, & ne peut avoir aucun autre objet. Un jeune Artiste consolé dans sa peine par le succès de ceux dont on lui rapporte l'histoire, s'encourage à surmonter les peines de son état, c'est une victoire que cette Académie remporte, & un avantage réel qu'elle peut retirer de ces sortes de récits. Au reste, je ne puis finir le tableau de la nécessité que Mignard & Dufrénoy éprouverent, sans vous rappeler toutes les idées de reconnoissance dont vos élèves doivent être continuellement animés: ils réunissent aujourd'hui par la bonté du Roi & les soins de M. de Tournehem, les établissemens de Paris & de Rome; l'un & l'autre leur procurent toutes les facilités & tous les agrémens que le goût de l'étude & du travail peuvent leur faire désirer.

Avant que de continuer la vie, & d'entrer

d'entrer dans les détails de tous les grands ouvrages, qui dans la suite furent confiés à Mignard, je dois vous donner une idée de son esprit, & du chemin qu'il a suivi, en vous décrivant au moins à peu près, l'objet & le motif de ses occupations.

Il aimoit son Art : mais on peut dire avec la même vérité, qu'il ne l'aimoit que dans l'espérance d'arriver aux premières places : & d'obtenir par son moyen les faveurs de la fortune. Né ambitieux, & dévoré du désir infatiable des richesses, il se connoissoit assez pour apercevoir qu'il n'avoit pas un génie trop fécond, & que toutes les fois qu'il auroit de grands sujets à traiter, ils lui coûtent beaucoup de peines infinies, & lui emporteroient beaucoup de tems ; que ses ouvrages manquant de ce feu qui fait oublier les défauts, ils ne se soutiendroient qu'autant qu'il y mettroit de la correction & de l'exactitude ; & que les études que l'un & l'autre exigeroient, seroient un obstacle à la multiplicité de ses productions, & par conséquent à l'avancement

de sa fortune. La situation devoit embarrassante : le genre du portrait lui offrit une ressource qu'il n'eut garde de laisser échapper, ses vûes se trouvoient par ce moyen assez également remplies : & se livrant au portrait, il se ménageoit des amis puissans & de zélés défenseurs ; & la facilité de l'exécution jointe au profit, lui promettoit une aisance qui le mettroit en état de continuer plus tranquillement ses autres études. Il avoit d'ailleurs tout ce qu'il falloit pour réussir dans ce talent, & même pour y primer : une aimable conversation, un pinceau flateur, & l'art de faire extrêmement bien ressembler ; il ne faut donc pas être surpris, si dans le cours de sa vie on le trouve si souvent occupé à faire des portraits ; car j'en ai compté jusqu'à 134. cités avec ostentation dans la vie que madame de Feuquierre a fait écrire avec un soin & une tendresse qui font honneur à son cœur ; & ce ne font même que les portraits de ceux dont le nom pouvoit jeter un certain brillant sur la vie de notre Artiste.

On se contente d'indiquer les autres par des termes généraux, & le nombre en doit être prodigieux. Il n'est pas douteux qu'on a eu l'intention de faire l'éloge de Mignard, en le mettant ainsi dans une espece de liaison avec les personnes les plus distinguées, & en appuyant son exemple de celui du célèbre Titien, dont le pinceau a en effet produit des portraits sans nombre : mais, sans examiner quel en a été le motif, & vouloir excuser le Prince de la couleur de ce qui faisoit peut-être à lui-même sa peine, je crois que rien n'est plus contraire à un Peintre qui s'est consacré à l'histoire, que de répéter trop souvent des portraits ; il doit craindre que cette opération trop fréquente ne resserre son génie. Il peut, ce me semble, faire quelques portraits pour se délasser, pour obliger des amis particuliers, ou pour faire sa cour à un Prince : mais il ne doit jamais mettre le Public à portée de lui en faire la proposition. Aussi, soit que ce fût politique, & que Mignard ne parût résister que pour tirer un plus grand

parti de son talent; soit qu'il fût réellement persuadé de son tort, c'étoit tantôt l'amitié, une fois l'obéissance qui l'exigeoient, & plus souvent le devoir qui lui faisoient prendre le pinceau, & qui lui valurent l'honneur de faire successivement les portraits des Papes, qui tinrent le saint Siége pendant son séjour à Rome, Urbain VIII. Alexandre VII. & Innocent X. & de retour en France, ceux de ses Souverains, la Reine Mere & Louis XIV. Tels étoient les motifs qu'il alléguoit pour sa justification: mais quelque attention qu'il ait eue à couvrir son objet d'un voile spécieux, jamais on ne prendra le change. On n'a point involontairement cent trente-quatre complaisances de suite, & sans laisser un soupçon que le travail pour lequel on a affecté de l'éloignement, est celui qu'on a désiré, & même recherché vivement; on a tout au plus l'air de se faire presser, tandis qu'on seroit au désespoir de n'être pas employé. Ajoûtez à ces réflexions, que Mignard étoit courtisan, & que le por-

trait , vous le savez mieux que moi ,
Messieurs , met à portée de parler , de
plaire , de se faire connoître , & de se
montrer par ses plus beaux côtés. Jugez
par le trait suivant , de quelle façon celui
dont j'ai l'honneur de vous entretenir , fa-
voit profiter des circonstances. Louis
XIV. lui dit la dernière fois qu'il fit son
portrait : Vous me trouvez vieilli. Il est
vrai , Sire , lui répondit-il , que je vois
quelques campagnes de plus sur le front
de Votre Majesté. Je doute qu'en pareille
occasion , il soit possible de faire une ré-
ponse plus noble & plus adroite.

Le grand nombre de vierges que Mi-
gnard a peintes , me semble former encore
une espèce de preuve du peu de facilité ,
avec laquelle il inventoit. Ce sujet que les
Peintres ont manié & remanié tant de
fois , ne demande pas une grande force
de génie. Les mouvemens extraordinai-
res , les passions fortes qui agitent & qui
ébranlent l'ame , n'y sont point nécessaires :
de la sagesse & de la décence dans l'or-
donnance , des têtes nobles & gracieuses ,

un dessein exact, c'est tout ce qu'il y faut. Et Mignard, zélé imitateur de la maniere d'Annibal Carrache & de l'Albane, possédoit toutes ces parties dans un degré assez éminent. C'étoit le Peintre des belles têtes, & jamais il ne s'écarta des regles que prescrit la correction du dessein. De plus, il étoit certain que les tableaux plairoient, & ne lui demeureroyent pas; car ce genre de tableaux étoit alors en crédit. Ceux que Mignard fit à Rome, furent reçûs avec de grands applaudissemens: les Italiens, dont le suffrage ne doit pas être suspect lorsqu'ils l'accordent à des étrangers, les comparent quelquefois aux belles vierges de Carrache, & je puis vous assûrer que j'en ai vû quelques-unes qui n'en étoient pas indignes. Ces vierges méritent d'être nommées les Mignardes; & c'est encore sous cette dénomination que sont connues les estampes qui en furent gravées dans le tems par le célèbre François de Poilli.

Mignard auroit cependant souffert im-

patiemment qu'on l'eût jugé incapable d'exécuter & de composer de grands sujets. Il s'en occupa le plus qu'il lui fut possible pendant le tems de son séjour à Rome : mais les occasions manquant souvent dans les pays où l'on est étranger, elles sont réservées pour les enfans de la maison, si j'ose me servir de cette expression, & Mignard en fit la triste expérience. Il étoit question de peindre le tableau du maître Autel de l'église de saint Charles de *Catnari*, & ce morceau qui devenoit important, puisqu'il devoit souffrir le parallele des quatre *Pendentifs* que le Dominiquain a peints avec un si grand succès dans le même lieu, fut mis au concours. Mignard représenta, d'une façon tout-à-fait noble & touchante, saint Charles administrant les Sacremens à des mourans. Tout Rome applaudit à ce nouveau fruit de son pinceau ; & il avoit tout lieu d'espérer que le choix tomberoit sur lui : malheureusement il avoit pour concurrent le célèbre Pierre de Cortone qui lui fut préféré. Je n'examinerai pas si ce

fut légitimement, je me contenterai d'observer qu'il fut sans doute glorieux à Mignard, de n'avoir à céder qu'à un Peintre de ce rang là; une telle défaite vaut une victoire. Il n'eut pas les mêmes traverses à effuyer dans la distribution d'autres ouvrages qu'il fit pour différentes Eglises. J'ai entendu faire beaucoup d'éloges d'un tableau représentant saint Joseph, qui est dans l'église de sainte Marie *in Campitelli*, & de celui qu'on voit au maître Autel de saint Charles aux quatre fontaines, qui représente une Trinité & plusieurs Saints, entre-autres un saint Charles d'un grand caractère. Ce fut dans cette dernière église qu'il pratiqua pour la première fois la peinture à fresque; il y peignit de cette manière une Annonciation, sur le mur au-dessus de la porte d'entrée, on la prendroit pour être d'un élève d'Annibal; c'étoit, comme je l'ai dit, la manière chérie de Mignard, & dans ses ouvrages il ne négligea rien pour se la rendre familière, & c'est à ce goût décidé pour les ouvrages de Carrache,

que nous devons le magnifique recueil d'études de ce grand Peintre, pour la galerie & le cabinet Farnese que Mignard avoit rassemblés, & qui est encore entier entre les mains de M. Coypel, aujourd'hui premier peintre du Roi, & de M. Mariette un de nos amateurs.

Avant que de m'éloigner davantage des tableaux qu'il fit à Rome, je dois vous rapporter une petite aventure qui lui arriva à l'occasion du saint Charles dont je viens de vous parler. Il avoit besoin pour ce tableau de faire une étude d'après un homme mort : un Capucin François lui promit cette satisfaction, & lui donna rendez-vous la nuit dans son église, où devoit être exposé un corps mort à visage découvert, selon l'usage d'Italie. Le Capucin lui tint compagnie pendant quelque tems : mais obligé de le quitter, il lui demanda si son absence & la solitude ne lui feroient point de peine. Mignard l'assûra qu'il pouvoit aller par-tout où il voudroit, qu'il ne craignoit rien, & continua son étude; quelque tems après le

départ du Capucin, le billot qui souste-
noit la tête du mort se déranger par un
faux à plomb, le corps remua, & la lu-
miere s'éteignit; la surprise & l'obscurité
rappellerent en un moment les anciens
préjugés; le lieu de la scene, tout altéra
le courage dont Mignard s'étoit vanté
quelques momens auparavant; la peur le
faisit, & il ne songea qu'à retrouver la
porte; il courut même beaucoup de ris-
que en la cherchant: mais le retour du
Capucin portant une lumiere, rétablit ce
petit désordre qui se tourna en plaifante-
rie; on reposa le mort dans sa premiere
attitude, & Mignard acheva son étude.

Ce petit fait peu important en lui-mê-
me, sert au moins à prouver que le Pein-
tre doit tout faire d'après nature, quel-
que défagréable qu'elle puisse être, lors-
que le sujet entrepris l'exige. Il prouve
encore que les hommes les plus préparés,
& qui se croient les plus fermes, peuvent
être surpris par des mouvemens de frayeur
que les anciens préjugés leur rappellent,
& qui ne peuvent être modérés que par
la réflexion.

Pendant Dufrénoy fut obligé de partir de Rome en 1653. Les véritables artistes sont ordinairement pénétrés de leur art, & ne connoissent malheureusement ni leurs affaires ni leurs intérêts, ils sentent tout au plus quelques remords de les avoir négligés : mais ces remords sont des peines infructueuses, ils les ressentent sans être plus en état de s'en corriger dans la suite. Le grand homme dont je ne puis m'empêcher de parler ici, étoit tourmenté de ces fortes de négligences, plus qu'aucun artiste ne le fut jamais ; & sacrifiant tout au progrès de ses connoissances, les affaires de famille qui le rappelloient à Paris, avoient été capables de lui faire quitter Rome, mais elles ne l'empêcherent point de passer auparavant à Venise, où tout pressé qu'il étoit, il fit un séjour de dix-huit mois. Il écrivit à Mignard des lettres, où dans son enthousiasme à la vûe des trésors de couleur que Venise lui présentoit à chaque instant, il invitoit son ami à venir au plutôt partager avec lui le même plaisir. Mignard

s'y détermina sans peine, & voulant rendre le voyage en même tems utile & avantageux pour son art, il conduisit avec lui un jeune homme capable de bien copier les choses dont il voudroit conserver le souvenir, & qu'il n'auroit pas le tems de dessiner lui-même.

Dans le séjour qu'il fit à Bologne pour y faire des études d'après le Carrache & le Dominiquain, il fut accueilli par l'Albane que son grand âge ne rendoit point insensible à tout ce qui avoit rapport à la peinture. Ce vieillard fut charmé de voir un homme d'esprit & plein d'ardeur pour un art qu'il avoit tant aimé. De pareilles occasions raniment les hommes les plus âgés, & leur retracent avec vivacité l'amour dont ils ont été animés dans leur jeunesse. Les grands ouvrages de Jules Romain au palais du Té, qui subsistoient encore dans toute leur beauté, arrêterent Mignard quelque tems à Mantoue; ce fut-là qu'il vit la peinture animée par la poësie, travaillant de concert l'une & l'autre à plaire à l'esprit;

l'une imaginant d'agréables fictions ; & l'autre les représentant accompagnées de toutes les graces. Quelle ressource pour un génie tel que celui de Mignard, dont le naturel trop froid avoit besoin d'un pareil aiguillon ! Les bons principes de la couleur ne lui étoient pas moins nécessaires, il n'avoit, pour ainsi dire, encore vû que Rome, où ils sont peu suivis. Venise lui en offrit le spectacle, & l'amitié qui accompagnoit par-tout les deux voyageurs, se chargea de leur dévoiler des secrets, que sans elle ils n'auroient pas si bien démêlés. Que ne doit-on pas attendre de l'union de deux hommes déjà éclairés, qui se prêtent continuellement des secours mutuels ; & quelle satisfaction n'éprouve-t-on pas dans la compagnie d'un ami clairvoyant, dont les réflexions font éclore les vôtres, & vous éclairent réciproquement sur des points capitaux prêts à vous échapper ?

Enfin, les deux amis se séparèrent après avoir demeuré huit mois ensemble à Venise, continuellement occupés des de-

voirs de l'étude & de l'amitié. Dufrenoy continua sa route vers Paris, & Mignard revint à Rome; par Bologne, & de-là par Florence, faisant toujours autant de portraits qu'il s'en présentoit.

Environ une année après son retour à Rome, Mignard y épousa en 1656. Anne Avolera, fille d'un Architecte Romain; elle étoit belle, & qui plus est, il étoit amoureux; deux motifs plus que suffisans pour le déterminer, quand même il n'y auroit pas trouvé un avantage pour son art aussi heureux que l'Albane; sa femme lui fournissoit un des plus beaux modeles, & vous savez, Messieurs, la peine qu'ils donnent à trouver, & combien il est rare de les avoir convenables. Enfin, après un séjour de 22. années en Italie, presque toutes passées à Rome, Mignard le Romain, car on ne le nommoit pas autrement, reçut des lettres de M. de Lione secrétaire d'Etat, qui lui ordonnoit de repasser incessamment en France. Sur la réputation qu'il s'étoit faite du meilleur Peintre de portrait qui

fit alors, le Roi désiroit de l'avoir à son service, & Mignard sensible à l'honneur qu'il recevoit de la part de son Maître, ne se fit pas attendre long-tems, il s'embarqua en 1657. mais il laissa à Rome sa femme & un fils qu'il en avoit eu, pour avoir un prétexte légitime d'y retourner, si le séjour de la France ne lui convenoit pas; la conduite & les vûes ne l'abandonnerent jamais: aussi on ne doit point être étonné de remarquer en cette occasion une prévoyance qui tendoit à le tirer honorablement d'un pays dans lequel on peut dire qu'il étoit en quelque façon étranger.

Avant que de se rendre à la Cour, il voulut voir son frere qui demouroit à Avignon: une maladie assez sérieuse l'obligea de s'y arrêter plus long-tems qu'il n'avoit résolu. C'eût été là pour tout autre une occasion d'ennui: mais ce mal ne pouvoit rien sur un homme qui aimoit le travail, & qui s'étoit rendu familiere cette maxime, que *les paresseux sont des hommes morts.* Jusques dans sa convales-

car on venoit d'arrêter ce grand mariage. Mignard se rendit ensuite à Paris, où son ami Dufrenoy se sépara aussi-tôt de ceux qui l'avoient accueilli pour venir loger avec lui. Leurs sentimens étoient si connus, & leur amitié si constante, que ceux qui furent sacrifiés ne pouvoient le trouver injuste: ces deux amis étoient dignes de s'aimer. Le poëme de Dufrenoy prouve assurément la profondeur de ses connoissances, & Mignard avoit non seulement de l'esprit, mais encore il étoit aimable. Le goût qu'il a toujours eu pour la bonne compagnie, & pour les hommes distingués par leur mérite, ne permet pas de le révoquer en doute; aussi fut-il admis dans les meilleures maisons de Paris, comme il l'avoit été dans celles de Rome, & vécut avec Moliere, la Fontaine, Racine, Chapelle, Despreaux, madame de la Fayette, le grand Bossuet, l'Auteur de Télémaque; enfin dans l'intimité d'une société, qui fera dans tous les siècles un objet d'envie pour tous les gens aimables qui ne sont venus qu'après eux. Je

ne puis vous achever l'éloge de Mignard qu'en vous apprenant qu'il fut aussi reçu dans la maison de mademoiselle de l'Enclos, & l'on fait assez que se connoissant en esprit & en mérite, elle ne recevoit pas tout le monde indifféremment.

L'établissement de l'Académie de peinture & sculpture s'étoit fait pendant le séjour de Mignard à Rome, & Mignard ne trouvant à son retour en France que le Brun qui pût être son rival, & fût à portée de lui disputer les grandes entreprises, résolut de se conduire d'une façon absolument contraire à la sienne. Il ne fut pas plutôt convaincu du sincère attachement que le Brun avoit pour cette Compagnie & pour ses progrès, qu'il prit aussi-tôt le parti opposé, c'est-à-dire, qu'il se ligua avec les maîtres Peintres pour détruire & renverser ce bel établissement.

Dans le dessein de soutenir plus efficacement encore la maîtrise, il engagea deux hommes de mérite à suivre son parti, & à l'accompagner dans toutes ses démarches. En effet, Dufrenoy & An-

guier se joignirent à lui, & employèrent tous les moyens que l'esprit leur suggéra pour la destruction d'un Corps aussi célèbre, & aussi digne de l'être que celui-ci; tant il est vrai que la partialité, suite de la foiblesse, l'envie & l'injustice, suites de l'ambition, rendent les hommes injustes, & ferment leurs yeux sur les plus grandes vérités.

Les détails de la guerre intestine que les Arts se faisoient alors dans Paris, ne conviennent qu'à l'histoire particulière de l'Académie: il suffit de dire ici, que Mignard ne changea de conduite, & même en apparence seulement, qu'au moment qu'il fut nommé premier Peintre du Roi. Cependant pour vous rapporter tout ce qui peut intéresser dans l'histoire de sa vie, il est, ce me semble, à propos de vous dévoiler sa conduite mystérieuse.

Il employa les cinq premières années de son séjour à Paris à fomenter des disputes, & à faire naître des prétentions de la part de la maîtrise, dans l'espérance de fatiguer & de dégoûter vos Protecteurs: il pré-

fentoit toujours les choses d'un côté qui pouvoit être indifférent au ministère. Qu'importe, en effet, quel titre on donne à celui qui peint, ou quel lieu il habite, pourvû qu'il s'en acquitte de manière à faire honneur à la nation, & à procurer l'avancement des Arts? Il décrioit l'Académie, qui autorisoit peut-être ses médisances par les sujets foibles qu'elle avoit été dans l'obligation de recevoir, pour se former & se donner un corps; il demandoit pourquoi on vouloit innover, & détruire un ancien établissement auquel on avoit l'obligation d'avoir formé les grands hommes, qui jusques-là avoient brillé en France, & tous ceux qui composoient cette même Académie qu'on vouloit soutenir; il ne pouvoit s'empêcher, disoit-il, de les regarder comme des fils ingrats. Sans perdre cet objet de vûe, & dans le moment qu'il répandoit ces discours, ou de pareils, il ne négligeoit aucune espece d'intrigues pour se faire des amis, & balancer la réputation de le Brun s'il ne pouvoit la détruire. Son ta-

lent pour les portraits étoit goûté; un homme qui a de l'esprit, & qui se trouve maître d'avoir d'aussi longues audiences qu'il lui plaît, fait en profiter pour se montrer soi-même par son côté le plus avantageux à celui qu'il peint. Il est peu de moyens plus assurés pour acquérir non-seulement des amis, des prôneurs & des protecteurs, mais encore pour persuader ce qu'on a vivement dans l'esprit. Les preuves que je serai obligé de vous rapporter dans quelques momens, de tous les procédés de douceur, de politesse, & même de services de le Brun lui font autant d'honneur, qu'elles peuvent faire de tort à Mignard: il ne voulut rien écouter. Le Roi ayant remis le soin des bâtimens entre les mains de M. Colbert, un des premiers soins de ce sage Ministre, avoit été de faire nommer le Brun premier Peintre de Sa Majesté: cet événement cruel pour Mignard augmenta sa haine contre l'Académie. Cependant M. Colbert ne dédaigna pas de lui faire parler pour le calmer, & l'adoucir; il

envoya même M. Perrault pour l'engager à entrer dans l'Académie ; car ce grand Ministre n'étoit occupé que du bien & du progrès de la partie des Arts dont il étoit chargé, & tous les moyens honnêtes lui convenoient dans l'espérance de réussir. Mignard insensible & fourd à toutes les propositions, ne voulut entendre à aucune raison ; aimant mieux, disoit-il, être le premier parmi les Maîtres, que le second dans l'Académie.

Me fera-t-il permis de vous faire observer à cette occasion, que les idées élevées ont un point commun auquel elles remontent toutes en même tems qu'elles en partent, pour éclairer & conduire les hommes de quelque profession qu'ils soient ; cette lumière étant la même pour les Héros & les grands Artistes, il ne doit pas vous paroître étonnant que Mignard ait eu une idée commune avec eux. Pardonnez-moi si j'ai un peu anticipé les dates & les tems pour vous mettre tout à la fois sous les yeux le caractère de Mignard par rapport à l'Académie ; je reviens à ses occupations.

du Peintre.

Voilà grandes images et
travaux, les deux autres mes
deux premiers du grand E.
habitudes, pourquoi lui
monter ; ce qu'il y a de plus
dans cette magnifique
est un fort riche, ou son
libraire d'Apollon.

Je vous ai déjà parlé dans le
genre des beaux arts, de
le peintre et versé. Et de l'Es
après la disposition des com
mais je ne vous en dirai que
mais je m'étendrai avec plaisir
ouvrages qui font le plus d'ou
grand.

Donc à côté de ce
peut être 14 ou 15 sur 10
ce sont Apollon et les Muses
ceux, quoiqu'on peut en
est fait également composit
sur une espèce de concours qu
étaient à ce Maître ; le tableau
travaux qu'il a peints dans
sont, dans cette cabine est

Un de ses premiers ouvrages en arrivant à Paris, fut, selon toutes mes recherches, les peintures de l'hôtel d'Erval dans la rue Platriere, aujourd'hui l'hôtel d'Armenonville; ce qu'il y a de plus considérable dans cette magnifique maison, est un salon fort riche, où l'on voit toute l'histoire d'Apollon.

Je vous ai déjà parlé dans la vie d'Anguier des beaux ornemens de stuc dont le plafond est orné, & de l'heureuse & agréable disposition de ses compartimens; ainsi je ne vous en dirai pas davantage, mais je m'étendrai avec plaisir sur un des ouvrages qui fait le plus d'honneur à Mignard.

Dans la calotte ovale du plafond, qui peut avoir 14 ou 15 sur 10 ou 11 piés, on voit Apollon & les Muses. Ce morceau, quoiqu'un peu gris de couleur, est fort agréablement composé, & peint avec une légereté de pinceau qui n'est pas ordinaire à ce Maître; le coloris des quatre sujets qu'il a peints dans les espaces quarrés, dont cette calotte est accompa-

gnée, font d'un ton beaucoup plus vigoureux à la vérité, ils sont exécutés sur un fond d'or, toujours plus avantageux pour la couleur; ils représentent le jugement de Midas, la punition de Marfyas, la mort des enfans de Niobé, & les vices chassés du temple d'Apollon, par les vertus soumises à ce Dieu des Arts. L'ordonnance de ces sujets, & la pureté du dessein les rend fort agréables, & Mignard en a peu fait de ce genre; aussi arrivoit-il d'Italie. Les portes & les lambris de cette piece sont peints suivant l'usage de ce tems-là: on y voit alternativement des sujets qui regardent cette même divinité, & des ornemens, le tout assez lourd. Il se peut que ces derniers ayent été seulement exécutés sous ses yeux, & ne soient pas de sa main. On voit dans le plafond d'une antichambre qui précède la piece dont je viens de vous parler, des ornemens feints d'or, assez simples, mais de bon goût: ils embrassent deux ouvertures circulaires qui découvrent le ciel, & par l'une desquelles on voit sortir Minerve

volant après l'aigle de Jupiter, qui est entrée dans la chambre, & qui semble se réfugier dans la piece consacrée à Apollon. La Déesse est suivie de quelques autres oiseaux, & principalement par des cignes, pour faire allusion, sans doute, aux bons Poëtes, tandis qu'on apperçoit dans l'autre ouverture, Mercure qui poursuit par les ordres de la même Déesse, la Victoire qu'elle vient de remporter sur les Piérides déjà changées en Pies, & volant sous cette nouvelle forme dans cette partie intérieure du plafond, où elles produisent un effet simple, mais des plus piquans. Ces derniers morceaux, quoique peu étendus, sont d'autant plus agréables que les deux divinités, grandes comme nature, volent on ne peut mieux, que le trait en est bon, & la touche légère, sur-tout dans la Minerve. La Muse de l'histoire fort bien peinte, & de la main de Mignard, se voit dans une assez grand tableau, dont la cheminée de cette même piece est ornée. L'allégorie que je viens de vous rapporter, & que je ne sa

che pas avoir été traitée de cette façon par aucun Peintre , ni par aucun Poète , m'a fait beaucoup de plaisir à trouver dans une maison que la Fontaine a habitée si long-tems.

Plusieurs personnes ont avancé que Mignard avoit encore exécuté le plafond d'une autre piece de cette même maison, où les aventures de Psiché sont représentées dans des païfages , & où l'apothéose de cette divinité est peinte dans un tableau qui remplit le milieu du plafond : mais selon ce que Félibien rapporte de Dufrenoy , dont il avoit été ami , & selon ce que j'en ai pû juger moi-même , je crois que les amours qui portent & qui déroulent les tapis feints , sur lesquels les païfages sont attachés dans leurs bordures ; je crois , dis-je , que ces amours dans le goût de l'Albane , sont la seule image de Mignard ; & sans m'étendre davantage sur les détails de ce qui regarde Dufrenoy , ainsi que sur la composition générale de ce plafond , qui ne me paroît pas absolument égale dans toutes ses parties , je

trois devoir vous dire, que la couleur de Dufrenoy est belle & solide, & que ses paysages sont beaux par leurs sites & par la forme des arbres. Cette réflexion sur les ouvrages de ce grand homme, me conduisit à penser combien la nature avare pour la plûpart des hommes, est en même tems prodigue pour quelques autres, en leur donnant des talens à choisir. Dufrenoy auroit été sans doute un des plus grands Peintres, & il en avoit en lui le germe : mais en même tems, il possédoit toutes les parties de l'esprit nécessaires pour concevoir avec justesse & étendue, tout ce que la théorie peut indiquer, & cette partie l'emporta en lui sur la pratique; en un mot, il préféra des vers solides, élégans, immortels enfin, à de beaux tableaux. Il eut peut-être tort comme Peintre : mais il faut de tout à une nation; & je suis charmé qu'un homme de mon païs, se soit donné un tort pareil.

Je suis persuadé que vous pensez de même, & que quoique toutes ces intrigues, & ces odieuses tracasseries dont j'ai

été forcé de vous entretenir, l'ayent em-
pêché d'être de cette Académie; nous de-
vons convenir qu'il est devenu l'homme
de tous les Peintres. Ainsi j'espère que
vous ne trouverez pas mauvais que je jette
quelques fleurs sur son tombeau, & que je
le place dans vos fastes, à l'ombre de l'a-
mitié que Mignard eut toûjours pour lui;
médiocre éloge, foible reconnoissance du
fruit que j'ai pû retirer de son ouvrage.
Il mourut d'apoplexie en 1665 avant
que d'avoir publié un poëme, que tou-
tes les écoles & toutes les nations sont
fondées à nous envier, & qu'elles ne peu-
vent nous disputer. Mignard le fit imprimer
quelque tems après la mort de l'Au-
teur; mais le texte latin seul, sans aucune
note, & tel que son ami le lui avoit laissé en
mourant. On ne voit pas qu'il ait jamais
cherché à faire entendre qu'il eût eu la
moindre part à cet ouvrage: cependant,
il est presqu'impossible de voir naître un
ouvrage de cette nature, de le voir tra-
vailler tous les jours, par un ami avec le-
quel on passe sa vie, avec lequel même

tout est commun, sans être consulté, sans
 corriger ou rectifier des idées, sur-tout
 quand cet ami a de l'esprit comme Mi-
 gnard en avoit, & qu'il est Peintre lui-
 même. Je sai très-bien, que tout cela ne
 doit point être regardé comme le fonds
 essentiel de l'ouvrage : mais bien des gens
 s'en attribuent tous les jours avec beau-
 coup moins de titres ; & si ce n'est pas
 modestie, c'est une attention bien louïa-
 ble de la part de Mignard, de n'avoir pas
 voulu troubler son ami même après sa
 mort, dans la juste & entiere possession
 d'un ouvrage qu'il savoit lui avoir coûté
 tant de peines ; il n'en a pas toujours agi
 avec la même discrétion, si ce qu'on assure
 est vrai, que la pensée du tableau de la
 peste d'Epire, qui n'est pas un de ses
 moindres ouvrages, & le seul peut-être
 qu'il ait produit dans le genre pathétique,
 appartient à Dufrenoy, & qu'en se l'ap-
 propriant, Mignard n'a fait que le mettre
 dans un meilleur ordre.

N'ayant point voulu séparer les matie-
 res, pour vous les rendre plus claires &

plus agréables, je me trouve encore obligé de revenir sur mes pas.

Un ouvrage comme celui de l'hôtel d'Erval, & des portraits, sont capables de faire la réputation d'un homme, surtout quand cet homme est à la tête d'un parti, & paroît s'opposer à la faveur: ainsi le nom de Mignard devint célèbre, & la Reine Mere ayant eu en 1663. la satisfaction de voir l'église du Val-de-Grace terminée, chargea cet Artiste de peindre la coupole; ce qu'il fit, disent les uns dans l'espace de huit mois, & les autres en treize, ce qui est plus vraisemblable.

On peut assûrer que cette grande machine lui fit honneur, & qu'elle le mérite à plusieurs égards. Mignard fit valoir dans cette occasion jusqu'à la moindre circonstance; il engagea une infinité de ces gens du monde, qui parlent sans aucun soupçon de connoissance à se récrier sur les prodiges de la fresque, que l'humidité & les autres intempéries de notre climat, empêchent d'exécuter plus fréquemment

dans ce pays-ci ; & les mêmes gens van-
 toient sa diligence à produire de si gran-
 des choses , & faisoient valoir sur-tout ,
 la délicatesse & le scrupule qui l'avoient
 empêché de se faire aider par aucun autre
 Peintre ni élève ; en un mot, il eut tout
 le succès qu'un Artiste peut désirer. La
 coupole du Val-de-Grace fut infiniment
 louée , & souvent par des endroits qui
 méritoient peut-être d'être critiqués. On
 voit tous les jours, des veines de bonheur
 semblables , des circonstances où tout
 réussit, & dans lesquelles le Public croit
 tout, & donne une explication favorable
 aux choses les plus éloignées de la méri-
 ter. L'ouvrage en question se défend trop
 de lui-même, pour qu'il soit besoin de
 dire, que cette réflexion ne peut tomber
 que sur l'excès des louanges, & sur la
 façon dont elles sont données.

Sans entrer dans un plus grand détail
 de la composition de cette coupole qui se
 trouve décrite en trop d'endroits pour
 être répétée, je me contenterai d'en don-
 ner ici une légère idée.

Mignard a représenté dans ce grand morceau le Paradis : les trois personnes de la Trinité sont placées dans la partie du ciel la plus élevée ; & un peu au-dessous, des Anges portent en triomphe l'arbre de la Croix, sur lequel la rédemption du genre humain s'est opérée ; la sainte Vierge d'un côté, & saint Jean-Baptiste de l'autre, sont à la tête des chœurs des Anges ; & sur un plan moins élevé, on trouve différens groupes de Saints ; ceux qui s'y font remarquer davantage, sont les quatre Peres de l'église Latine, saint Benoît, sainte Scholastique, & saint Louis, qui avec sainte Anne présentent la Reine-Mere, offrant à Dieu le modele de la nouvelle église qu'elle vient de fonder. Deux Anges sur la corniche du dôme, sont prosternez au pié de l'Autel, sur lequel l'Agneau sans tache est immolé, & on en voit d'autres à différentes distances, qui jettent de l'encens dans des cassolettes. Les estampes gravées sous les yeux du Maître, en donneront une idée plus juste que toutes les descriptions, à ceux qui

qui ne pourront en juger sur le lieu même ; je dois seulement assurer ici que l'idée de ce grand ouvrage est belle ; que la maniere en est grande , sur-tout dans les détails , & que le dessein en est sage , mais que la machine est sans effet , la lumiere en étant trop étendue , & l'art des masses n'y étant point observé. D'ailleurs, on peut encore reprocher à Mignard de n'avoir point rendu la couleur vraie du ciel. Quelques habiles gens , au sentiment desquels je defere sur bien d'autres Artistes , ont porté avant moi des jugemens si différens de cet ouvrage , que je serois fort porté à croire que Mignard a usé dans celui-ci de la même supercherie , que plusieurs Italiens ont pratiquée , même dans des morceaux à l'huile ; cette supercherie consiste à retoucher avec des pastels , ou des crayons à sec par dessus la fresque. On sent bien que cette opération produit des tons agréables & brillans , & qu'elle dispose favorablement pour l'ouvrage , lorsqu'on vient à le découvrir ; mais aussi , que le tems a bientôt fait éva-

porer ces légers agrémens. Rien ne peut autoriser les infidélités en quelque genre que ce soit, & l'immortalité pour laquelle les Arts travaillent, est une raison de plus pour les interdire à tous les Artistes.

Permettez-moi, Messieurs, de m'arrêter un moment sur une réflexion que ce sujet me fournit, & qui devrait rendre les hommes beaucoup plus circonspects qu'ils ne le sont: *Ne parler que de ce qu'on fait, ne point sortir de son genre*, sont des lieux communs qui semblent faciles à mettre en pratique; cependant Moliere ce grand homme, ce philosophe, ce critique profond; enfin cet homme célèbre, s'est oublié dans l'un & l'autre cas, & s'est en quelque façon dégradé dans l'espece de poëme qu'il a fait sur le Val-de-Grace. Cet ouvrage est si fort au-dessous de tous ceux qu'il nous a laissés, que je ne crains point de le rabaisser, autant que je le fais, non qu'il n'y ait beaucoup de bien à dire des peintures qu'il avoit entrepris de célébrer: mais j'attaque la maniere dont il s'en est acquitté, & je ne puis lui pardon-

ner le ton emphatique qu'il a pris, qui n'apprend rien, & qui s'exprime fort improprement.

Très-peu de mois après avoir terminé le grand ouvrage du Val-de-Grace, Mignard sortit de Paris, fort content de lui-même, & ne pouvant plus avoir d'inquiétude sur son établissement; il alla dans la Comtat chercher sa famille qu'il y avoit fait venir de Rome, il y séjourna quelques mois, & revint ensuite à Paris, où il reprit ses anciennes occupations; & je crois qu'un de ses premiers ouvrages fut un plafond dans l'appartement du Grand-Maitre de l'Artillerie à l'Arcenal; mais il n'en reste plus rien, il ne m'a pas même été possible de savoir ce qu'il représentoit.

Ce fut aussi à peu-près dans le même tems, qu'il peignit un petit appartement de l'hôtel d'Epéron, qu'on appelle aujourd'hui l'hôtel de Longueville. L'Aurore qu'il y a représentée, & qui subsiste encore, est dans un plafond peint à l'huile; & selon la liberté que je me donne de dire mon sentiment, toujours cependant sou-

mis au vôtre, le morceau m'a paru foible dans tous les points.

Les deux grands tableaux & la petite calotte, qu'il exécuta à fresque dans la chapelle des fonts baptismaux de l'église de S. Eustache, lui firent, sans doute, beaucoup plus d'honneur. Quoique la composition en soit un peu froide, ils paroissent avoir été agréablement peints : mais on voit avec peine combien ces morceaux ont souffert, & l'on est plus indigné de ce qu'on a eu la hardiesse de les repeindre sous prétexte de les rétablir ; l'un de ces tableaux représente une Circoncision ; l'autre, un Baptême de Notre Seigneur par saint Jean ; & on voit dans le plafond, le Pere Eternel porté par des Anges. Cet ouvrage fut achevé vers l'année 1668. Je vous en parle avec d'autant plus de satisfaction, que j'y trouve une nouvelle preuve des bontés de M. Colbert, & des bons procédés de le Brun ; puisque ce fut à l'instigation de ce dernier, que ce Ministre fit donner cet ouvrage à Mignard ; & j'insiste sur ce fait par la raison que plu-

ieurs personnes l'ont rapporté de différentes façons; entr'autres que le Brun n'avoit voulu que faire comparer la couleur de son rival avec celle de la Fosse son élève; mais ce grand Artiste aussi bon Peintre, que galant homme, n'avoit dans la vérité d'autre dessein que de le rapprocher de l'Académie; tentative qui ne fut pas plus heureuse que toutes celles qui avoient précédé.

Avant que de vous parler de quelques autres ouvrages de Mignard, je dois vous dire qu'il avoit le talent de faire des pastiches; c'est-à-dire, d'imiter les manières des différens Maîtres, & de produire à son gré des tableaux trompeurs en ce genre. N'attendez pas de moi l'éloge d'une opération, qui ne peut être regardée, ce me semble, que comme un badinage, & une minutie pour un grand Peintre d'histoire: il les doit traiter comme les portraits, c'est-à-dire, rarement, & à titre de délassement. La figure de l'Amour que Michel-Ange fit trouver dans une souille à Rome, & dont il garda un bras,

pour prouver qu'il étoit l'auteur de toute la statue, qu'il avoit faite dans le goût de l'antique; est la seule autorité de quelque considération, sur laquelle on puisse s'appuyer pour défendre les pastiches. Je ne puis révoquer en doute la vérité de cette histoire, puisque Michel-Ange, l'a pour ainsi dire, écrite lui-même: mais je dois vous faire observer qu'il ne répéta jamais cette plaisanterie, & qu'il avoit d'ailleurs pour objet de tromper sur l'antique; idée convenable à son grand génie, & qu'il étoit peut-être seul capable d'exécuter. Je n'en dirai pas de même des autres pastiches; & à vous parler franchement, je ne me laisse pas aisément persuader par tout ce que je lis, ou que j'entends raconter.

En général, les vies des Artistes anciens & modernes, ont presque toujours été écrites par des hommes, qui bien loin d'être initiés dans les Arts, souvent ne les entendoient pas.

D'ailleurs, il n'est pas trop commun qu'un Auteur de ce genre appuie sur un

trait dont il est étonné lui-même, & dont il juge que la multitude sera frappée. Les Auteurs de l'antiquité même sont également remplis de faits, qu'on est tous les jours obligé de soumettre au bon sens & à la pratique avant que de les adopter; précaution d'autant plus nécessaire, que si l'esprit humain a toujours été tenté de passer les bornes naturelles, il n'est pas moins vrai que l'expérience & le jugement solide ne se forment que parce qu'ils suivent toujours les mêmes routes.

Malgré mon sentiment pour tout ce qui s'appelle pastiches, il faut convenir que Mignard eut une grande satisfaction à tromper le Brun, pour lequel il eut toujours une antipathie déclarée, & à le tromper encore dans une chose de son art, & qui flatoit en même tems son amour-propre; le moment que je vais vous rapporter, fut complet de quelque côté qu'on veuille le regarder. Le Brun lui soutenoit à lui-même, qu'un de ses pastiches étoit du Guide, & de sa plus grande force; il fit plus, sur la négative de Mi-

gnard, il lui proposa un pari considérable. Mignard content d'avoir prouvé que le tableau étoit incontestablement de lui, refusa le pari. Le Brun auroit pû lui dire dans cette circonstance, ce que la Fosse de votre Académie répondit dans un cas exactement pareil, qui lui arriva en Angleterre. Sebastien Ricci faisoit venir des Paul-Veronèses de sa façon, avec lesquels il trompoit si bien toute l'Angleterre, qu'il fit donner la Fosse lui-même dans le piège. Celui-ci lui répondit, quand il fut convaincu : *Croyez - moi, Monsieur, faites toujours des Paul-Veronèses, & jamais des Riccis.* Au reste, les faits de cette nature sont toujours utiles & bons à rapporter, quand ils ne serviroient qu'à inspirer quelque modération aux curieux de tous les pays, dont la décision est presque toujours intrépide.

J'ai cru devoir reprocher à Mignard son empressement trop marqué pour faire des portraits : ne croyez pas cependant que je veuille passer sous silence tous ceux qu'il a faits. Quand je le verrai occupé à

DES PEINTRES. 153

conserver les traits d'un Héros tel que M. de Turenne, je me livrerai avec lui aux mêmes transports qu'il dut éprouver à la vûe d'un si grand homme. Voilà les portraits que je suis charmé de voir entreprendre aux Peintres d'histoire ; voilà ceux qui leur conviennent : un Peintre , un Sculpteur court à l'immortalité avec le Héros. Celui-ci dont la sagesse & la valeur servirent de modele à la postérité la plus reculée , fut représenté par Mignard au milieu de son camp, monté sur le même cheval pie, qui semble lui être consacré. Ce portrait est à Navarre, chez M. le duc de Bouillon.

Au retour de la campagne de 1677. Monsieur, frere unique du Roi, honora Mignard d'une visite, & ce Prince qui s'étoit proposé de juger en liberté l'homme & ses ouvrages, fut si content de l'un & de l'autre, qu'il le chargea de peindre la galerie qu'il venoit de faire bâtir dans son château de Saint-Cloud, ainsi que le cabinet & le salon dont elle est accompagnée. Mignard se chargea avec plaisir de

ce grand ouvrage, & pour répondre à une confiance aussi flatteuse qu'honorable, & satisfaire en même tems des vûes plus éloignées; il fit choix du sujet d'Apollon, comme le plus susceptible d'allusion au regne de Louis XIV. dont il ambitionnoit la faveur.

Il accompagna le char du Soleil qui remplissoit le plus grand tableau, de toutes les actions attribuées à ce Dieu. Son influence est trop liée avec les saisons, pour qu'il oubliât de les introduire. Je ne vous ferai point la description de ce beau morceau peint à l'huile, non plus que du salon qui précède la galerie, & où sont représentés les amours de Venus & de Mars, ni du cabinet qui est à la suite de la même galerie, & qui a pour sujet Diane & ses attributs: ils sont gravés & amplement décrits en plusieurs endroits, & loués avec beaucoup de raison; car Mignard ne négligea rien, pour exécuter dignement cette entreprise. Il travailloit pour un grand Prince, dans un lieu où il étoit assuré que le Roi & toute la Cou-

viendroient voir ses ouvrages, & ne man-
queroient pas d'en faire des comparaisons
avec ceux que le Brun faisoit alors à Ver-
sailles ; indépendamment de tout ce que
l'amour-propre pouvoit lui suggérer de
favorable , il avoit lieu de compter sur
les amis qu'il s'étoit toujours ménagés , &
il ne se trompa point. Tout ce qu'il avoit
prévû arriva , il eut pour lui la plus gran-
de partie des Courtisans , qui accoutu-
més à porter à l'excès l'éloge ou la criti-
que, l'éleverent jusqu'aux nues.

Un petit accident qui lui arriva pen-
dant le cours de son travail, acheva d'aug-
menter l'intérêt que l'on prenoit en lui.
Un jour il descendit si précipitamment de
son échaffaut, pour parler à Monsieur
qui l'appelloit, qu'il se laissa tomber, &
se blessa même assez considérablement ; les
bontés & les soins du Prince qui avoit in-
nocemment causé son malheur, éclaterent
en cette occasion d'une maniere qui le lui
rendit précieux.

Quand la galerie fut découverte, Louis
XIV. vint à Saint-Cloud ; l'ouvrage se

trouva de son goût, & il en parla favorablement. Ce grand Roi avoit trop de discernement, pour ne pas louer ce qui méritoit des éloges : mais il étoit ferme dans ses goûts & dans ses choix, & content de son premier Peintre, il ne lui fit pas la moindre infidélité.

Les intrigues & les soupleses de Mignard, n'opérèrent aucun des changemens qu'il avoit espérés ; & pour parvenir à la place qu'il désiroit avec tant d'ardeur, il falloit des événemens, que sans doute, il n'osoit souhaiter lui-même.

M. Colbert mourut en 1683. & M. de Louvois qui lui succéda dans la charge de Sur-intendant des bâtimens, n'aimoit pas le Brun : il accueillit & caressa Mignard ; il le proposa au Roi, pour les peintures de son petit appartement. Le Prince y consentit, & Mignard les commença au printems de l'année suivante. Elles représentoient, je m'explique ainsi, parce qu'elles ont été abattues il y a environ 45 ans ; elles représentoient sous une allégorie ingénieuse, la protection

que le Roi accordoit aux Sciences & aux Arts, & la perfection où ses récompenses les avoient fait parvenir. Minerve & Apollon étoient les figures dominantes de ce plafond, & formoient le sujet du plus grand tableau. La prévoyance, le secret, & la vigilance, étoient représentés dans les petites parties destinées à l'accompagnement de la principale division. La flatterie n'a que très-souvent fait imaginer de pareilles allégories. Mignard plus heureux, n'avoit en cette occasion, que des vérités à exprimer.

Dans l'un des deux salons, qui précédoient & terminoient cette galerie, on voyoit Prométhée protégé par Minerve, dans le moment qu'il enleva le feu du ciel; & dans l'autre, Pandore admirée par les habitans de l'Olympe. Je ne pousserai pas les descriptions plus loin; j'aime mieux renvoyer le Lecteur curieux, aux belles estampes qui en ont été gravées par Gerard Audran sous les yeux de Mignard.

Cet ouvrage étoit à peine terminé, que

le Roi, ou pour mieux dire, M. de Louvois, voulut qu'il peignît le plafond du grand cabinet de Monseigneur, à Versailles.

L'esprit est un bon meuble, & Mignard favoit en faire usage. Il trouvoit moyen d'intéresser les plus indifférens de la Cour : ceux même qui s'embarraisoient le moins de la peinture, désiroient son succès & y contribuoient. Il engageoit les plus belles Dames de cette brillante Cour, à laisser dessiner leurs visages, & plaçoit leurs portraits dans des attitudes flatteuses ; on les donnoit à des divinités intéressantes. Madame la princesse de Conti, fille du Roi, si connue par sa beauté, & par le plus grand air que jamais femme ait eu, avoit consenti à être peinte sous la figure de Minerve, dans le petit appartement du Roi, dont je viens de parler.

La fille de Mignard, connue depuis sous le nom de Madame de Feuquieres, avoit aussi des charmes bien capables d'animer un pinceau : son pere se plaisoit à la représenter. On lui supposoit en cela plus

d'un objet, & les autres Dames lui ser-
voient naturellement de prétexte, pour
l'introduire avec moins d'affectation. On
sent assez quel est l'intérêt de la beauté,
& combien la Cour devoit être plus frap-
pée d'une ressemblance, que d'une ex-
pression vague, & d'un caractère souvent
idéal; ce moyen étoit assuré, pour ob-
tenir au moins le suffrage du moment.
Au reste, ce plafond du cabinet de Mon-
seigneur, étoit une allégorie à l'honneur
de ce Prince: mais on ne peut plus en
juger, parce que l'ouvrage a été détruit
dans les changemens qu'on a faits depuis
quelques années à l'appartement de mon-
sieur le Dauphin d'aujourd'hui; il n'a pas
même été gravé.

Ce dernier ouvrage étoit à peine fini;
que Mignard eut encore le bonheur de
voir passer dans le cabinet du Roi, un ta-
bleau dont le succès devoit infiniment le
flatter; c'est le portement de Croix, dont
on a une si belle estampe gravée par Ge-
rard Audran. La composition n'en est pas
exempte de défauts, elle annonce la dé-

cadence de l'âge, & les efforts qu'un génie languissant, & presqu'expirant, fait pour se rapprocher des ouvrages des grands Maîtres, dont il connoît les beautés. Le Roi fatisfait de ce tableau, le fit placer dans ses appartemens, & accorda des lettres de noblesse à Mignard en 1687.

Peu de tems après, il fit un tableau de la famille de Darius, sans autre dessein que d'écraser celui de le Brun, qui avoit eu un succès fondé. Cet ouvrage est une des plus fortes preuves que l'histoire puisse rapporter de l'aveuglement particulier des Peintres, & de la prévention générale de la Cour, qui s'étoit déclarée pour lui. Cette Cour si éclairée d'ailleurs, donna hautement la préférence à un ouvrage indigne, je ne dis pas de Mignard, mais du plus foible de tous ceux qui n'ont jamais manié le pinceau. On fit prendre ce chef-d'œuvre au Roi. On chargea le chevalier Edelinck de le graver, comme il avoit fait auparavant celui de le Brun; sans cela, je doute que cet ouvrage de Mignard se fût conservé jusqu'à nous; il est

est

est aujourd'hui relégué dans la galerie d'Apollon. Je termine cet article en protestant de n'avoir point altéré la vérité : j'en atteste tous ceux qui ont vû le tableau, & qui comme moi, ne peuvent comprendre où il avoit l'esprit & la main, quand il fit un ouvrage dans lequel il n'y a ni dessein, ni couleur, ni composition.

Enfin, le Brun étant mort en 1690. Mignard fut nommé premier Peintre du Roi. Quelque satisfait qu'il dût être de jouir d'un honneur qu'il avoit tant désiré, je suis persuadé qu'il lui parut cruel d'arriver comme un étranger à la tête de l'école Françoisé, & de ne devenir le Chef de cette Compagnie, qu'après en avoir toujours été l'ennemi déclaré. Son humeur atrabilaire, & l'amour de la solitude, que l'avarice inspire presque toujours, ne lui avoient pas même permis les liaisons que les gens du même art ont pour l'ordinaire entre eux ; il fallut donc que M. de Louvois envoyât des ordres pour le faire recevoir dans cette Académie. Il est vrai que ces ordres ne furent

point donnés par écrit, & que s'ils furent suivis, comme ils devoient l'être, ce ne fut pas sans témoigner que l'Académie ne s'y prêtoit qu'en considération d'un mérite aussi rare que celui de Mignard; & en conséquence, lorsqu'il vint prendre séance, Noël Coypel prit la parole, & dit: Que l'Académie obéissoit avec respect aux volontés du Roi, qu'elle les exécutoit avec joie, & que d'une voix unanime, elle l'admettoit aux charges & dignités de Directeur, de Chancelier, & de Recteur de l'Académie. C'est ainsi que ce fait est rapporté dans vos registres.

Il est presque impossible que de pareilles cérémonies ne laissent de part & d'autre des impressions d'aigreur & de mécontentement; & quoiqu'il n'y ait jamais eu de discussion apparente entre les vainqueurs & les vaincus, il n'y a jamais eu non plus une extrême cordialité entre Mignard & l'Académie. Par ses intrigues ou ses caprices, il fit plusieurs fois augmenter ou diminuer les pensions de l'Académie, qui ne s'en échauffa point; je dois

au contraire, vous rapporter à cette occasion, un trait de générosité trop honorable à la Compagnie, pour le passer sous silence. Les malheurs de la guerre ayant engagé Louis XIV. à supprimer toutes les pensions, l'Académie offrit de faire à ses dépens tous les frais de l'école : mais les choses n'en vinrent pas jusques-là. Mignard voulut cependant laisser dans l'Académie un morceau qui fît penser à lui, mais qui n'eût pas l'air d'un morceau de réception ; il proposa donc une copie en grisaille, de la coupole du Val-de-Grace. Le présent fut accepté, mais ne fut placé dans vos salles que trois ans après la réception de celui qui le faisoit. On donnera le tour que l'on voudra à ce procédé : mais il n'est pas moins demeuré pour constant qu'il y eut une forte d'affectation, & que Mignard fit voir dans toutes les occasions un éloignement marqué, & même du mépris pour tous vos usages. Au reste, cette copie qui fait un très-bel effet, est un tableau rond de même forme que son original, & qui pour

permettre de voir la composition dans tous les sens, tourne sur un pivot. Elle fut faite par Michel Corneille l'aîné un de vos professeurs; & l'on m'a assuré que Mignard pour le piquer d'honneur, l'avoit flatté de l'espérance de lui faire épouser sa fille. Cet ouvrage estimable par lui-même, acheve de persuader que l'amour peut y avoir eu quelque part, en ce qu'il est en effet meilleur & plus fin de touche, qu'aucun de ceux qui nous sont demeurés du même Maître: je dirai plus, la copie est d'un meilleur accord, & fait voir une plus grande intelligence, que l'original même. Elle a servi très-utilement pour les gravûres que nous avons de cette coupole; Corneille en fut cependant pour ses frais; car aussi-tôt que la copie fut dans l'état où nous la voyons, Mignard ne parla plus du mariage de sa fille. Quelques années après, il fit encore présent à l'Académie du portrait de M. de Villacerf, que vous avez aussi conservé, & qu'il avoit peint autrefois.

Mignard fit encore un don d'une autre

espece à l'Académie. Il y fit en 1694. la lecture d'une conférence, qui avoit pour objet les qualités requises pour former un grand Peintre, & je l'aurois rapportée à la suite de ce Mémoire, si elle eût été conservée; car les idées d'un Artiste, quand il parle de son art, sont seules capables d'instruire, & de satisfaire pleinement ceux qui veulent avoir des notions justes de ce même art. Au reste, Mignard dans les dernières années de sa vie ne peignit plus que des sujets de dévotion, peut-être pour faire plus particulièrement fa-
 cour au Roi.

Quand il fut question de la décoration intérieure de l'église des Invalides, Mignard fut consulté par M. de Louvois, & il en fit un dessein général: mais son grand âge ne lui permit pas de l'exécuter, encore moins d'y mettre la dernière main, & ce dut être un grand sujet de mortification pour lui, de ne pouvoir montrer, que dans ce qui concernoit la partie de la décoration, il ne cédoit point à son prédécesseur. Les hommes se connoissent bien

peu : Quelle distance entre ces deux Artistes ! L'un paroît plus grand à proportion que les entreprises deviennent plus considérables ; son génie embrasse tout , fournit à tout : l'autre froid & aride , n'est propre qu'à terminer les ouvrages qu'il a sous les yeux ; il n'est point fait pour ordonner & pour conduire d'autres mains que la sienne ; cependant , il se laisse emporter , il veut qu'il soit dit qu'à l'imitation de le Brun , il a présidé aux ouvrages de sculpture , qui se font pour le Roi ; donne les desseins de quelques demi-figures en gaîne , pour être exécutées en marbre dans le jardin de Versailles : mais lorsque tout retentit dans ce beau lieu , des éloges dûs aux productions de le Brun , à peine s'apperçoit - on que Mignard ait contribué pour quelque chose à sa décoration. Il en demeura-là , & il fit bien. Enfin , après une très-longue vie , à la fin de laquelle il eut la satisfaction de laisser une grande fortune , il mourut le 13 Mai 1695. âgé de près de 85 ans , & fut enterré avec beaucoup de magnificence ,

Dans l'église de saint Roch sa paroisse. Le Roi l'honora de ses regrets, & dit à sa mort, qu'il ne vouloit plus de premier Peintre. En effet, cette charge n'a point été remplie pendant le reste de son regne.

Madame la comtesse de Feuquieres sa fille, après l'avoir tendrement aimé pendant sa vie, n'a rien négligé de tout ce qui pouvoit illustrer sa mémoire; elle vous envoya l'année de sa mort, son portrait peint par lui-même. En 1726. elle vous fit présent de son buste de marbre, fait par Desjardins de votre Académie, le grand homme qui a décoré la place des Victoires. Elle a fait écrire & imprimer sa vie, ou plutôt son éloge; enfin, ayant choisi pour sa propre sépulture l'église des Jacobins de la rue saint Honoré, elle avoit commencé à y faire élever dès son vivant, un tombeau de marbre & de bronze, qui devoit leur être commun: & ce monument ne pouvoit être exécuté avec plus d'intelligence & de talent, qu'il l'a été par M. Jean-Baptiste le Moine, professeur de cette Académie. Il y a sur-

tout fidelement rendu les sentimens de respect, d'amour & de reconnoissance, avec lesquels elle a voulu que la posterité la vît prosternée devant le buste de son pere, qui est de la main de Girardon. L'inscription latine en forme d'épitaphe, qu'on lit au bas du tombeau, a encore le mérite d'être l'ouvrage d'un de vos amateurs. Voici la liste de ceux de Pierre Mignard.

La chapelle du château de Coubert en Brie pour le maréchal de Vitri; elle est abattue depuis long-tems.

Plusieurs ouvrages à Rome, dont nous ignorons les sujets, & même le nom des endroits où ils se trouvent.

Il copia la galerie Farnèse, pour le cardinal du Pleffis, frere du cardinal de Richelieu.

A saint Charles des quatre Fontaines à Rome, une Annonciation à fresque sur la grande porte; & au maître Autel, une Trinité accompagnée de quelques figures de Saints, parmi lesquelles on distingue un saint Charles Borromée, grand

comme nature ; ce dernier morceau est à l'huile sur le mur.

Une Aurore à fresque, chez le sieur Martino-longhi.

Un saint Joseph dans une des chapelles de l'église de sainte Marie *in Campitelli*.

Un nombre considérable de vierges qui portèrent le nom de *Mignardes*, & dont on a des estampes gravées à Rome par Poilly.

Saint Antoine, demi-figure dans le monastere de saint Antoine des François à Rome.

Saint Charles communiant les malades attaqués de la peste ; premiere pensée du tableau qui devoit être placé au maître Autel de l'église de saint Charles de *Calenari*. On ne fait ce que ce tableau est devenu : mais il a été gravé par François de Poilly.

Un grand tableau pour l'église de Caillon, représentant saint Veran, qui tient enchaîné le dragon qui se retiroit à *Vaucluse*, & qui désoloit le pays.

La vûe de la fontaine de Vaucluse, qui étoit chez madame la comtesse de Feuquieres.

Deux tableaux d'Histoire ; un pour M. d'Oppede; & l'autre pour M. Venlo de la Baume.

A l'hôtel d'Erval, aujourd'hui d'Armenonville, deux plafonds, dont l'un représente Apollon, le Parnasse & plusieurs histoires qui ont rapport à cette divinité; & dans le second, Minerve & Mercure, & les Piérides, & la Muse de l'histoire sur une cheminée.

La coupole du Val-de-Grace à fresque.

Un plafond à l'Arcenal dans l'appartement du grand Maître de l'Artillerie.

Le mariage de sainte Catherine.

Une Nativité, pour M. de la Reynie.

Un Baptême de saint Jean, pour la paroisse de ce nom à Troyes, dans laquelle il avoit lui-même été baptisé.

Un tableau de la Visitation, pour les Filles de Sainte-Marie, à Orleans.

Un plafond représentant l'Aurore dans

DES PEINTRES. 171

un petit appartement de l'hôtel d'Épernon, aujourd'hui de Longueville.

Dans la chapelle des fonts baptismaux de saint Eustache, deux tableaux & une calotte; ils représentent le Baptême de Notre-Seigneur, une Circoncision, & le Pere Éternel soutenu par des Anges; le tems avoit presque détruit ces morceaux, & un mauvais Peintre qui avoit prétendu les rétablir, les a encore plus gâtés.

Un saint Jean, qui est aujourd'hui chez M. Chauvelin.

La galerie, le fallon & le cabinet de Saint-Cloud.

La peste d'Épire, à Versailles; c'est un de ses plus beaux morceaux.

L'hommage de la mer au Roi.

Le Crucifix de saint Cyr.

La Foi & l'Espérance en deux tableaux.

Le tableau de la famille royale d'Angleterre.

Andromede, pour M. le Prince.

Le plafond du petit appartement du

IEE
line de Vauchef, et
a comette de Fie
iluire; un pour M.
pour M. Venlo de la
aujourd'hui l'Anne-
fonds, dont l'inte-
Pamelle & plusieurs
or à cette divinité,
terre & Mercure,
Mède de l'histoire
de la Grace à trei-
enal dans l'apparte-
de l'Artillerie.
de Catherine.
M. de la Reine
int Jean, pour la
Troyes, dans la
été baptisé.
tion, pour les
à Orléans.
dans l'Ancore dans

Roi à Versailles, aujourd'hui détruit.

Un portement de Croix pour le Roi.

Un miracle de saint Denys.

La famille de Darius.

Saint Jean dans le désert, pour le roi
d'Espagne.

Venus qui commande des armes à Vul-
cain, pour le Roi.

Sainte Cécile, pour le Roi.

Jesus-Christ dans la Crèche.

Un Samaritain & un Christ tenant un
roseau, pour le Roi.

Pan & Syrinx. Apollon & Daphné,
tous deux pour le roi d'Espagne.

Les desseins de plusieurs theses, pour
M. l'abbé de Louvois, & pour d'autres
personnes de distinction.

Un Christ entouré de soldats, pour
saint Cyr.

Une sainte Famille, pour le Roi.

Une réparation à la Vierge, à saint
Ignace, & un saint Jérôme dans le dé-
sert; l'un & l'autre pour la chapelle in-
térieure du noviciat des Jésuites.

Une ébauche du passage du Rhin.

des
Sainte Marthe, pour
Le dessin de quelques
qui ont été exécutés
sur les plans de Ver-
sailles par le sieur de
Soy pourrait en faire
une suite de des pièces
Un nombre considé-
Un pour général
des Invalides

F. J. M.



DES PEINTRES. 173

Saint Matthieu, pour Trianon.

Le dessein de quelques figures en termes qui ont été exécutées en marbre, pour les jardins de Versailles.

Son portrait en saint Luc, tenant une palette & des pinceaux.

Un nombre considérable de portraits.

Un projet général pour les peintures des Invalides.

F I N.



RE'PONSE de M. Coypel Directeur,
à M. le Comte de Caylus, sur la Vie
de M. Mignard, Premier Peintre du
Roi; prononcée à l'Académie Royale
de Peinture & de Sculpture, le 6 Mars
1751.

M. ONSIEUR,

EN écrivant la vie des Hommes célèbres, qu'il est facile de se méprendre sur les moyens d'honorer leur mémoire ! On feroit tenté de croire que ce digne ouvrage doit être réservé à l'amitié. Hélas ! pour prouver que souvent il ne lui convient point de l'entreprendre, il suffit, je crois, de citer l'éloge de M. Mignard, écrit sous la dictée de feue madame la comtesse de Feuquieres sa fille.

Cet éloge qui nous peint, non-seulement un Artiste, mais un homme sans

défaut, ne devient-t-il pas avec raison suspect de la flatterie la plus outrée aux yeux du Public, qui fait trop que la nature n'en produit jamais, & n'en produira point.

On ne peut cependant que louer le tendre aveuglement de madame de Feuquieres, & je ne pense pas qu'il fût juste de blâmer la complaisance de celui dont elle conduisoit la plume; peut-être même n'étoit-il pas assez initié dans les mystères de notre art pour la contrarier, supposé qu'il eût osé prendre cette liberté.

Mais, dira-t-on, si vous ne croyez pas l'amitié toujours propre à se charger du soin d'écrire la vie d'un homme renommé; vous vous en reposerez encore moins sur la satire & sur la haine? Sans doute. Et ce sera à l'impartialité que j'aurai recours, quand je la trouverai accompagnée du jugement, du goût & des profondes connoissances. Je n'ignore pas, il est vrai, que ces rares qualités sont difficiles à rencontrer dans un écrivain: mais

ce que nous venons d'entendre prouve suffisamment que la chose n'est pas impossible.

Oui, vous venez, Monsieur, de nous peindre M. Mignard de maniere, que quelques-uns de ces Messieurs qui ont été en commerce avec lui croyoient le revoir, & que ceux qui ne l'ont jamais vû, se sont retracé avec plaisir tout ce qu'ils en ont entendu dire.

Vous convenez des défauts de ce Peintre avec une sincérité, qui ne permet pas de douter du bien que vous dites de lui, & la portion de mérite que vous lui accordez suffit pour assurer sa mémoire.

Vous n'avez pas dû craindre, Monsieur, d'en dire trop, quand vous avez parlé des procédés de M. Mignard avec l'Académie. Pourquoi donc, en écrivant les vies des Peintres ou des Sculpteurs qui nous ont précédés, aurions-nous des ménagemens que l'Histoire n'a pas même pour les Têtes couronnées? Dans tous les pays l'Histoire ose, en parlant
des

des Souverains qui ne sont plus , dévouer pour l'instruction de ceux qui leur succèdent, ce qu'elle a dû tenir caché jusqu'à la mort de ces Maîtres du monde.

N'en doutons point , la certitude que tôt ou tard on instruira le Public de nos démarches les plus secrètes , est un frein pour la plûpart des hommes. On a beau dire , (si je puis me servir de cette expression) qu'on ne se rencontrera jamais avec la postérité , le désir d'en être estimé , ou la crainte de mériter ses mépris nous excite ou fait nous retenir ; & l'idée de laisser une bonne ou une mauvaise réputation , doit adoucir ou redoubler les chagrins de la vieillesse.

Il nous est donc très - important de ne pouvoir douter , que si nous sommes capables de manquer à ce que nous devons à la Compagnie , nos mémoires en informeront l'avenir : songez encore , Monsieur , que vous n'avez pû rappeler les torts de M. Mignard à cet égard , sans retracer à l'Académie ce qu'a souffert

178 HISTOIRE DES PEINTRES.

pour elle M. le Brun son illustre pere.

En parlant avec cette noble franchise de ces deux fameux Peintres, vous faites pour l'Académie deux grands biens à la fois : supposé qu'il se trouve encore des Artistes tentés d'en user ainsi que fit jadis M. Mignard, vous les intimidez, & vous encouragez ceux, qui, comme M. le Brun, sont traversés dans des entreprises, où le bien général est leur unique objet.

Fin du premier Volume.

VI
DES PREMIER

DU

TOME 3

Tom II,

